

Bibliothèque numérique

medic@

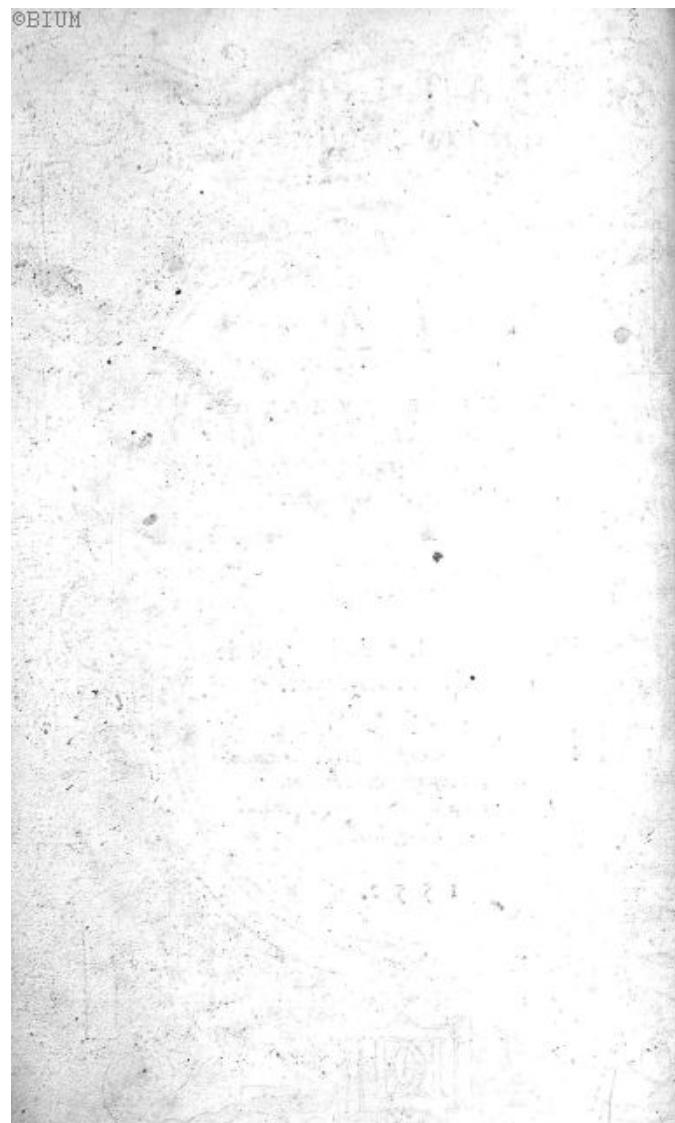
**Héry, Thierry de. La methode  
curatoire de la maladie Venerienne,  
vulgairement appellée grosse vairolle,  
et de la diversité de ses symptomes.  
Composée par Thierry de Hery,  
lieutenant general du premier barbier  
Chirurgien du Roy, Avec privilege du  
Roy, et la Court de Parlement**

*Paris, M. David et A. L'Angelier, 1552.*  
Cote : 35183



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?35183x01>





A LA REPUBLIQUE

que Françoise.



**M**A principale intention & premiere deuotion, en de-  
signant le project de ce pe-  
tit traicté de la methodi-  
que curation de la vairolle, a esté de  
publier ce que i ay entendu par la rai-  
son, & congneu par experiance, profi-  
ter, & seruir necessairement à la con-  
gnoissance, & curation de la maladie,  
à fin d'aider du peu que ie scay, &  
d'aduancer du plus que ie puis le pro-  
fit de la santé publique. Et ay touf-  
tours fondé ceste mienne intention sur  
ce qu'asseure Platon au dialogue pre-  
mier de la republique, ou il dict, Que  
tout ce que nous faisons particuliére-  
ment pour nous, s'il est assis sur profit, ne

a. ii.

*sestend point plus loing que le cuir de  
nostre bourse, mais si nous l'appuyōs sur  
l'honneur, est d'autant plus honnora-  
ble qu'il touche plus communement ou  
au proufit de plusieurs, ou au publique  
salut. Aussi m'a il semblé estre, comme  
c'est à la verité, l'office de l'ouurier ex-  
posant son art, & sa diligence au ser-  
uice de tout vn pais, de dresser tous les  
traictz de ses trauaulx au but de ce  
bien publique, & le deuoir auquel tout  
hōme est obligé par la nature, & par  
le sort de l'associable humanité, estre  
aussi ciuil & humain, qu'il est politi-  
quement regardant le cōmun estat des  
citez, & la generale commodité de l'u-  
niuersité des republiques, & de tous  
les hommes, & les corps qui en font  
les chefs, & les membres. Ne m'estant  
donques proposé en labourant les seil-*

*lons de ce labourage rien de mon particuler aduantage, ains ayant semé ce mien labenr pour donner le plaisir de ses fleurs au lecteur docte & studieux, & le proufit de son fruct à chascun à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceulx qui en auront besoing, ie ne puis plus commodément ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy, Françoise re-publique, qui es en ta grandeur souue raine soustenue des plus grands d'Europe: ne plus propremēt dedier les premiers fructz de mon champ, qu'a toy pour qui ie l'ay semé, labouré, & cultué. Aūsi est ce à toy que ie m'adresse, & que ie choisis pour receuoir la fatigue de ces miens telz quelz labeurs, & les appuyer sur la force de ton nom trescler, tresillustre, & tresflorissant. Grand soulas sentirois ie si ie les con-*

*ā. iii.*

gnoissoye par toy bien receuz, fauoriz,  
et approuuez : mais au moins plaisir  
te sera ce de me sentir affectionné à ton  
entretien, et accroissement: esquelz si  
par mon impuissance ie n'auray peu  
aduenir, en le voulant, et m'y effor-  
ceant, tu ne m'accuseras de l'auoir vou-  
lu, fil est vray ce que dict le poëte, que  
ce soit assez d'auoir voulu es plus grā-  
des choses.

AVX LECTEVR S  
de bon vouloir Salut.

**E** diuin Platon (comme  
par tout ailleurs) ainsi  
il diuinement bien dict  
au dialogue de la santé,  
que les altercatiōs & disputes mo-  
derées esclarcissent la verité: les cō-  
tentions & cōtrouerſes excessiues  
entre les opiniaſtres obſcurcissent  
les tenebres d'ignorance: Ce que  
vous auez peu, amis leſteurs, prou-  
uer en maſte autre chose, & ie l'ay  
nagueres experimenté en la cura-  
tion de la maladie Veneriéne, vul-  
gairement appellée la vairolle, en  
laquelle i'ay descouert des tant  
fortes diſſenſions entre les doctes  
methodiques, & les ignorans em-

*ā. iiiij.*



piriques, que ie ne suis plus esmerueillé, & ne vous debuez plus esbahir, cōment, & pourquoy par cy deuant tant de pauures personnes sont peries: attendu que tout ainsi qu'un baston tortu ne se peult bōnement redresser, n'vn viel arbre trāsplāté reiecter des boutōs verds

Galien liure  
3. de la dif-  
férence des  
pouls.  
(cōme dict Galien apres le poete)  
ne plus ne moins est il malaisé, que celuy qui est enuieilly en vne opinion tāt soit elle euidément faulse & absurde, la laisse pour adherer à la verité: pource q̄ l'amour de soy-mesme, ioinct avec le desir de gloire & reputatio, l'empesche de se réger à ce qu'il cōgnoist autrement estre plus certain & plus véritable. Dōques pour esclarcir les doubtes nées de tant diuerses opinions,

& pour soulager selon mon pou-  
voir, & le debuoir de ma profes-  
sion en ceste curation tant cōmu-  
ne que difficile, vous ieunes estu-  
diants de bon vouloir, pour les-  
quelz, & pour la patrie, ie me re-  
congnois avec Ciceron estre au-  
tant né, que pour moy, i'ay trauail-  
lé à escrire, & vous communiquer  
ce que suyuant la methodique rai-  
son i'ay experiménté en la quoti-  
dienne curation de la vairole: Ex-  
perimenté dyie, protestant ne vous  
dire rien, forts ce dōt avec longue  
experience i'ay faict seure proba-  
tion cōfermée par la methode que  
i'y ay toussiours cōioincte. Car i'ay  
toussiours craint ce que Galien à re-  
proché à ie ne scay quelz empiri-  
ques, qu'ilz faisoyent gain de ce

*Ciceron li-  
ure 3. des Of-  
fices.*

dont ilz estoient plus ignorans: cō-  
me fōt aujourd'huy vn tas de vieil-  
les matrones , tailleurs de pierre ,  
preb̄stres, & autres de telle farine:  
lesquelz feroyēt beaucoup mieulx ,  
pour le bien du pauure peuple, de  
f'exercer en ce qu'ilz scauent , que  
d'entreprēdre la practique de me-  
decine & chirurgie, ou ilz n'enten-  
dent art ny raison : & moy avec  
tous ceulx de ma profession, mon-  
strants par effect avec Galien, que  
raison sans experience est peu de  
chose, experience sans raison n'est  
rien, forts vn cousteau en la main  
d'vn maniaque . Ce que tous les  
iours monstre à l'œil la deplora-  
ble perte de plusieurs pauures ma-  
lades traictez ( ie diroye mieulx  
tuez) de ces temeraires plus pro-

premēt appellez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir doncques au proſſit publicque pourſuyuant mon preſent deſſein, i imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & expers medecins & philoſophes, particuſarifant en la ge- neraſe methode curatoire des ma- ladies en ce traictē de la vairoſſe, & y touchant ſommairement les plus ſeures opinions roborées de l'experience des plus grandz chi- rurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me de partir, avec les in- diſcations, & tout ce que ie pen- ſeray tāt vtile que neceſſaire, pour congoiſtre & bien guerir ſi fa- cheufe maladie. Or ie n'efcrips point aux doctes: car ilz n'ont af- faire de moy, ne de moſtructiō:

moins parle ie aux ignares mesdi-  
Terence en sans & enuieux : car telz ne trou-  
l'Eunuch. uent rien bon , sil ne part de leur  
officine. Je me cōmunique à vous  
jeunes gens de bon vouloir, à fin  
de vous stimuler à charitablement  
poursuyure le secours que vous  
debuez aux affligez de ce mal suy-  
uant methode & raison, & au con-  
traire vous reuoquer de tant pe-  
rilleuse entreprinse, comme est la  
curation de la vairole , sans con-  
gnoistre les indicatiōs prises des  
choses naturelles, non naturelles,  
& contre nature,necessaire en cest  
endroict. Et si vous disant ce que  
i'en pense, & vous recommandant  
l'argent vif, comme propre & ne-  
cessaire à curer ceste maladie, ie re-  
ueille maints doctes hōmes a blas-

mer luy, son vsage, & moy qui le  
recōmande, à me reprouuer: ie les  
supplieray hūblemēt de nous ensei  
gner par leurs escripts meilleurs,  
& plus certains remedes: & nō de  
famuser à chercher par vaine di  
spute, cōbié est en l'argēt vif plus  
propre, & plus prompt l'effect de  
trop nuyre, que de peu ayder, &  
ne laisseray ce pendāt à vous prier,  
& eulx aussi de ne m'estre en lisant  
cēseurs tāt feueres, qu'ilz ne m'ex  
cusent en mes faultes: lesquelles ie  
adououe cōme homme prompt &  
subiect à faillir, & recōgnois tout  
le bien (si bien s'y retrouuera) du  
seul autheur de tout bien.

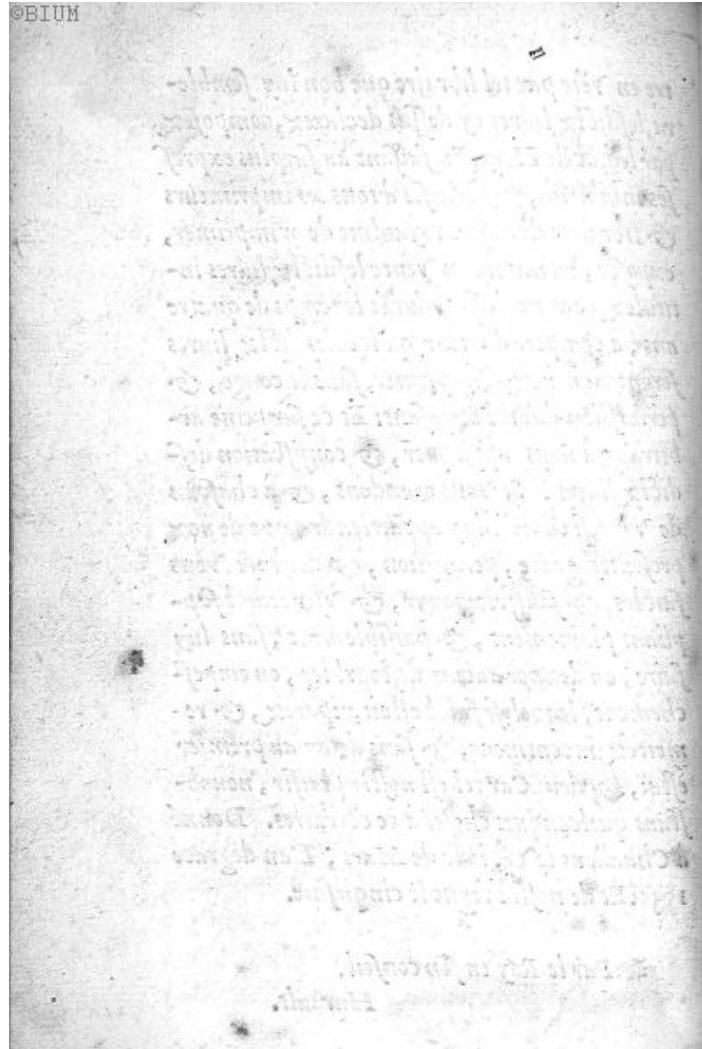
## Privilege du Roy.

**H**ENRY par la grace de Dieu  
 Roy de France aux Preuost de  
 Paris, Baillif de Rouen, Senes-  
 chaulx de Lyon, & Thoulouſe,  
 & à tous les Iusticiers de nostre royaume, ou  
 leurs lieutenants, Salut. Receue auons l'humble  
 supplicatio de nostre cher & bien aimé Thierry  
 de Hery, lieutenant general de nostre premier  
 barbier, cōtenant qu'il a cōposé aucūs liures in-  
 titulez *Lamaniere & methode de guerir de la*  
*maladie appellée la grosse vairolle, avec ses cau-*  
*ses, & symptomes: Lesquelz liures il feroit vo-*  
*luntiers imprimer, tant en Latin qu'en Frāçois,*  
*pour le bien & vtilité du bien public: Mais il*  
*doute qu'apres ladict impreſſion aucun imprimeur,*  
*ou autres ne les imprime de prauemēt*  
*au grand preuidice, & dommage, tant de son*  
*imprimeur, que de luy, humblement requerant*  
*fur ce par nous y estre pourueu. Pource est il que*  
*nous inclinans liberalement à la supplicatio du-*  
*dict de Hery, luy auons de nostre grace specia-*  
*le permis, & permettōs, par ces presentes, qu'il*  
*puisse, & luy soit loisible faire imprimer, tant en*  
*Latin qu'en Frāçois, publier, exposcer, & met-*

tre en tête par tel libraire que bon luy semblera, lesdictz liures cy deffus declarez, composez par ledict de Hery. En faisant au surplus expref ses inhibitiōs, & defenses à tous les imprimeurs & libraires de nostre royaume de n'imprimer, exposer, ou mettre en vente lesdictz liures intitulez comme deffus, durāt le temps de quatre ans, à compter du iour qu'iceulx dictz liures feront achenez d'imprimer, sans le congé, & permission dudit exposant. Et ce sur peine arbitraire à nous appliquer, & confiscation desdictz liures. Si vous mandons, & à chascun de vous, si cōme à luy appartiendra, que de noz presentes grace, permission, & deffense vous faictes, & souffrez iouyr, & viser ledict suppliant plainement, & paisiblement, sans luy faire, ou donner aucun destourbier, ou empêchement, lequel, si fait estoit, reparez, & remettez incontinent, & sans delay au premier estat, & deu: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques choses à ce contraires. Donné à Chaallons le 18. iour de Mars, L'an de grace 1551. Et de nostre regne le cinqiesme.

¶. Par le Roy en son conseil,

Hurault.





LA M E T H O D E C V R A-  
toire de la maladie Venerienne , vulgaire-  
ment nommée Grosse vairoille , avec ses  
causes & symptomes.

**S**'IL est ainsi que la doctrine du Deux choses vray & parfaict chirurgien cōsi- en quoy con-  
ste partie en la theorique & spe- fiste la do-  
culation des choses vniuerselles rurgien.  
& particulières , appartenantes à  
Part de chirurgie: partie en la pratique qui est  
vn vſage & exercitation des choses preceden-  
tes , entre lesquelles principalement est com-  
prise la cōgnōissance de la maladie . Je ne puis Galien en sa  
penser que celuy , qui par bonne & vraye me- methode.  
thode vouldra curer la maladie Venerienne , ap-  
pellée du cōmun grosse vairoille y puise faire  
chose qui vaille , sans en auoir la congnōissance  
telle qu'il appartient , attendu que de la con-  
gnōissance de la maladie procede la cure & l'in-  
vention des remedes. Ayant donc deliberé en  
escrire la curation en ce petit traicté , i'ay esti-  
mé que ce seroit pour le mieulx , si ie commen-  
cois par l'explication de la nature d'icelle , com-

a. i.

menceât à son origine plus remote & première: laquelle selon les auteurs qui en ont escript est incertaine & douteuse. Disent certains quelle est nouuelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & à esté cōgneue des siecles passez, s'acquerant seulement par cōtagion ou attouchement, & pour cōfirmation de leur dire, alleguent que si elle est recente il n'y auoit personne au precedent de qui par contagion elle peult estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peult estre nouuelle, par ce qu'il estoit quelqu'un au precedent de qui elle feroit venue. Pour respondre à ces opinions, certains maintiennent son origine estre prouenne d'vnne isle incōgneue aux anciens, & n'a pas long temps descouverte par les Espaignolz nauigans, environ le temps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute cōmune, dont aussi elle fust par eux apportée en ces pais. Les autres disent, & cest l'opinion plus cōmune, que

Le Roy Charles 8. à Naples. lors que le Roy Charles huytiesme passa en Italie l'an 1493. pour la reductiō de Naples, vn gentilhomme lepreux, estant à Valence en Espagne, achanta la nuiet d'vnne dame cinquante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieuves hommes, qui eurent aussi cōpaignie d'elle, dont certains suyirent le camp du Roy & y

espandirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulement en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellement par tout le monde. Toutesfois, si Chrestiennement & selon l'experience, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les choses dessus alleguées: mais aussi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a lon pas veu, tant ou parauat que la vairoille apparust, qu'au mesme temps & depuis, plusieurs cōuerterent en air putride & infect, vfer de mauuaises eaues & autres alimētz vitiez & corrompuz? N'y a il pas eu des ladres, qui ont eu compagnie de leurs femmes & autres, avec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maintz hōmes ont ilz pas habité avec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayās leurs fleurs ou menstrues, rouges, blâches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lequelz toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permission du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hōmes, a permis que telle maladie regnast entr'eulx, en vengeāce &

L'opinion  
de l'autheur.

a. ii.

punitiō de l'énorme pechē de Luxure. Aussi bien que Dieu commanda à Moysē iecter en l'air pouldre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hōmes & autres animaux feussent affligez d'apostemes, excitās vleeres, cōme il est dict en Exode 9.chap. Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, cōmēcons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas possible methodiquement suyure sa guerison, ce que nous ferons en vſant clairement & briefuement de ce que les philosophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en son deffault de description. Puis si la chose dont sera tenu propos & question n'est simple, ains composée: nous la diuiserons en ses parties, & traicterons particulierement ses especes, déclarans la nature de chascune d'icelles, iouxte la méthode que Platon à aprins d'Ipocrates, comme recite Galien en ses commentaires sur le liure de *Natura humana*. Et pour ce qu'il n'est encor bien congneu ny manifeste, cōme on doibt appeller la chose, dont nous voulons traicter: nous luy imposerons nom conuenable à sa nature, laquelle consiste en ses causes, desquelles (cōme nous monstrarons cy apres) la principale est l'acte de Venus, dont me semble qu'a bōne raison doibt estre nommée ma-

Le nom de  
la maladie.

ladie Venerienne : mais pour autant que nous auons ia receu en nostre langue Francoise ce terme de Vairolle , & que le vulgaire entend mieulx, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vferons aucunesfois de lvn, aucunesfois de l'autre , laissas la reste des noms qui luy ont esté imposez par ceulx qui sont particulierement affectez contre les nations.

Aussi que (comme escript Galien) il ne fault estre tât curieux des noms, pourueu qu'on entende la chose par eux signifiee . Or puisque toute tractation methodique se doit cōmencer par diffinition, pour auoir congoissance de la chose subiecte & traictable (suyuant Ciceron au premier de ciceron au premier de ses offices ) Je prendray ses offices, mon exorde à la diffinition d'icelle.

Ciceron au  
premier de  
ciceron au premier de ses offices

### Diffinition de la Vairolle.

**M**aladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indisposition contre nature, cauee de vapeur yeneneuse , par attouchemen , principalement en cōpagnie charnelle (avec qualité occulte) cōmenceant le plus par ulcères des parties hôteuses, pustules en la teste & autres parties exterieures: laquelle se cachat puis apres aux interieures , cause douleurs aux articles, le plus souuent nocturnes, topes scir-

a. iii.

rheux, & par succession de temps corruption des os, & autres parties spermatiques. Si aucuns pensent qu'en ceste descriptio nous n'ayons assez soingneusement obserué la naturelle briefueté qui y est requise, ie les prie considerer que la nouveaulté de ceste maladie beaucoup plus frequente & commune, que congneue, m'a contrainct d'assembler tout ce qui la pouoit rendre certaine & differente des autres, suyuāt les philosophes dialecticiés, qui au default de ce qui naturellement est propre à vne chose, & qui la fait differer d'un autre, sont contrainctz pour expliquer sa nature, d'amasser tout ce qui luy peult aduenir, que les Grecz appellent symptomes ou accidens, & en faire vne description, qui autrement est appellee diffinition accidentale. Or par ceste diffinition nous auons la parfaicté & entiere intelligence d'icelle maladie, cōme plus amplement sera deduict en traictat de ses especes, differences & causes, laquelle encore nous donne à en

La vairole est vne seule, & non plu-  
le est vne sieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui  
& nō plu- la disoyent estre complication & assemblée de  
sieurs ma- indispositions : & que la curation de l'une se-  
ladies. pouoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est  
chose faulse, comme iournellement nous en  
voyons l'experience. Pource qu'encor que les

pustulles & vlcères soyent curees , & les douleurs appaifees , si la cause d'icelles n'est exterminée, la maladie ne fauldra à reciduer & renchoir , Ne plus ne mois que qui auroit osté en Galien au vn febricitat l'aridité & secheresse grande de 3. & 4. de la fieure, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fieure . Ou en vn absces, qui osteroit l'intéperie, delaissant les deux autres genres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison . D'avantage, si ainsi estoit, il ne fauldroit pour la chasser & iecter hors, vne seule curation : mais autant qu'il se troueroit d'affections ensemble compliquees . Or nous voyons au contraire, que par vn seul medicament & vne seule intention, la curé & guérison s'en ensuyt . Qui vouldroit toutefois dire ceste maladie simple, particulière & determinée: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies , qui souuent se voyent confuses avec elle , & les especes de symptomes, que lon voit sourdre , selon la nature de ceulx qui infectent ou sont infectez , & l'intemperie ou cachexie des corps .

Oultre il nous fault en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie nécessaire à congnoistre , puisque (suyuant Hippocrate . Galien & tous autheurs .) l'indication premiere & principale (sans laquelle la cura-

a. iii.

La vaïrol-  
le curee  
par vn seul  
medicament  
& vne seu-  
le intention.

tiō ne se peult methodiquemē faire) est prisē de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, sei- che ou cōpliquée d'icelles. Et lors avec medica mens contrarians par leur seule qualité froide, chaulde, seiche, humide, ou mixtiōnez ensem- ble seroit curée. Si c'estoit incōmoderation ou male cōposition, elle seroit en indecente con- formation ou figure, en nombre, en magnitu- de, ou en situation. Si c'estoit solution de con- tinuité, ce seroit erosion, incision, perforation, morsure, ruption, distension ou cōtusion: les- quelles avec les remedes descriptz des anciens pour la curation de telles maladies, seroyent gueries. Mais nous voyons que à telz remedes cōmuns, elle ne veult ceder, par la preuue que iournellement nous en auons en plusieurs, qui pour vne douleur de teste ou autre fluxiō (que lon pensera simple catharre) viseront de diuers preparatifz, régime, purgations, phleboto- mies, par plusieurs fois reiterez, & toutes- fois ne seront gueriz, de sorte qu'ilz seront cō- train&tz (auec quelques signes assez obscurs) venir aux remedes propres operans par leur propriétē spécifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auons pratiqué en deux hōmes & vne femme, lvn ayant vne ophthalmie en l'œil senestre: laquelle il auoit porté bien par

neuf moys, avec fluxions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teste : laquelle auoit duré bien pres dvn an. Et la tierce qui estoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rôgnes en la teste, pésant estre la tigne avec fluxions, & catharres quelquesfois distillant en l'estomach & en la bouche, faisans petis vlice res en forme d'eschauffures nômez de Galien en son sixiesme liure Catatopus ou selon les parties, aphtæ. Pour la curation desquelz, plusieurs remedes communs auoyent esté admisitez, sans pouuoir les guerir. Et au bout du tēps ie fuz mādé pour en deliberer, où (apres plusieurs discours) fut cōclud que tout ce pruenoit de la vairoille, & qu'on y debuoit proceder avec remedes propres à elle. Ce qui fut fait, & par telz remedes furent gueriz tous trois. Puis donc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladie, elle ne peult estre curée: il fault cōfesser qu'il ya vn propre, & ie ne scay quoy, qui ne se peult bonnement dire (sauf meilleur iugement que le mien) que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cōme il nous est occulte & cache, il a befoing pour l'ablation & curation de soy (oultre les choses communes) de quelque medicament

alexipharmac, operat par proprieté specifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicament chault, froid, sec ou humide, fera tel effect que fera *Viscus quercinum unicornu*, ou la racine de Peonia di& Piuojne en Francois, operant par la diète faculté: comme descript Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'oultre la diète propriété occulte, il y a choses manifestes & communes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidentis suruenans à icelle, comme nous deduirous cy apres.

20. Des especes & differences de la Vairolle.

**M**aintenant descrirois les especes & differences, lesquelles seront prises des accidentis manifestes, plustost que de la nature incongneue de soymesme: comme si elle est recente, le plus souuent on la voit avec pustules de diuerse forme, aucunesfois particulierement en la teste ou au front, es emunstoirs des parties nobles ou vniuersellement par tout le corps. Aussi maintefois elle s'appraoist avec ardeur d'urine ou pissechaulde benigne & doulce, mediocre, ou violente, & accompagnée de plusieurs & diuers accidentis,

comme d'un spasme ou contraction particuliére, lors que la nuiſe ſpecialemēt fe fait erection de la verge, ſoit en ce que les Grecz appellent Satyriasis ou bien Priapifmus, dequoy parle Galien au ſixiesme liure de locis affectis. Parceillement d'ulceres au col de la vefcie & Ulceres au voye de l'urine. Au moyen dequoy ſenſuſt col de la vefcie. grande acrimonie & cuiffon en l'émiffion de l'urine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & a-cuité d'icelle, proceſſante quaſi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux ensemble, & aucunesfois ſ'y engé dre vn Sarcôma ou carnoſité de difficile curatiō, dōt nous parlerons cy apres. Semblablement Ulceres caſouet est cōplicquée avec Ulceres cacoethes, malings, chancreux, & ſerpents, que les Grecz appellent Eſtyomeneux, & autres eſpeces d'ulceres en la verge, en la gorge, aux tonsilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois avec corruption de l'os d'iceluy, (dont ſenſuit grande depravation de la parole) aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui ſouuent rēfiftent & ne veulent ceder à la plus part des remèdes. L'en ay traicté maintes (ſpecialemēt femmes) auſquelleſ elle eſtoit compliquée avec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes Ulcerées, les autres non. Aucunesfois eſt Douleurs avec douleurs, ſouuet mobiles en quelque par mobiles.

tie, comme en la teste, espaules, bras, iambes, & poitrine, ou vnuersellement par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou couras le long des muscles, tendoins, & autres parties nerueuses, comme les perioistes, qui sont membranes courant les os. Aussi avec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teste, surcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Le lay veu à aucuns meslee avec vne extreme fluxion sur les yeulx, & par default d'auoir congneu la cause (non obstant les remedes cōmuns) il sen est ensuiuy perdition de la veue, aux autres erosion d'une bōne partie des paupieres. A d'autres sont sur-

Ophthal-  
mie.

Vlceres au  
nez.

Vairolle

uevenues des ozenes & vlcères au nez, avec carie & corruptiō de la substāce des os, & sans carie aucunes fois de tresdifficile consolidation. Si elle est inueterée, lors sont les douleurs desdictes parties arrestées, profondes & Douleurs nocturnes, souuēt aux iambes sur la region de nocturnes l'os diēt cneme vulgairement appelle' les greuues. Semblablement aux bras enuiron les membranes courant les os d'iceluy. Aussi en la teste & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs spcialement quand les patients sont tenuz chauldement, par ce que lors la chaleur commence à esmouuoir la matiere. Pareillement suruennent rôphes ou noeudz

scirrheux, communement appellez nodus, Tophes,  
& autres de diuerse nature, comme Athero- ou neudz.  
mes, Steatomes, & melicerides, souuent a- Athero-  
vec carie ou corruption de la substance des os. Steatomes  
Quelquefois faisant luxation es articles, au- Meliceri-  
cunesfois fracture au milieu des os. Es des.  
vns avec plusieurs herbes, ou dartres, aucu-  
nesfois scameuses, dont aucunes viennent es  
plantes des pieds, & creux des mains. Les au-  
tres en yne, ou plusieurs parties, comme non  
seulement en la teste, visage & col: mais aussi  
es bras, iambes, & la rest du corps, mesmes  
souuent entourent, & enueloppent la plus gran-  
de partie du membre qu'elles assaillent, quasi  
comme vne ceinture. Et pour ce Cornelius  
Celsus la appellée Zona. Bien souuent on la  
voit couverte en telle indisposition des parties  
nerueuses (ausquelles elle est principale enne-  
mie) que a d'aucuns suruient spasme ou con- Spasme.  
traction d'vne ou plusieurs parties. Es au-  
tres se faict avec telle relaxation d'icelles, que  
Paralysie generalle sen ensuyt (priuät de mou-  
vement toute la moytié du corps) ou particu-  
liere, farrestant seulement en vne partie. Telz  
y en a, esquelz elle s'est monstrée avec vraye  
& perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou plu Gouttes.  
sieurs articles, differente d'avec les autres gout-  
tes, par ce que celles qui ne sont meslées avec

ceste maladie (que lon di& gouttes naturelles) ont certains periodes, paroxismes, & interualles : mais celles icy sont presque continuelles, l'ay pense homme plus de six ans a, qui avec ceste maladie, estoit tourmenté d'vne epilepsie, & estant traicté seulement avec les remedes propres pour la vairole, fut guery de l'vne & de l'autre maladie, de sorte que depuis il ne s'en est sentu. Qui vouldra doncques cōgnoistre combien l'exercice immoderé de Venus peult affecter le cerveau, voir mesmes causer perdition de memoire : Aussi epilepsie par la trop grande & frequente exagitation de la partie posterieure du cerveau, avec l'espine d'orsale:

Aristote en ses problemes.

Lepre.

Fiebure lente.

Lise Aristote en ses problemes en la troisieme section, probleme neuiesme. Aucunesfois elle degenera en elephantie, vulgairement dicté lepre, tant par soy, que principalement apres auoir esté pense par gens sans methode & raison, ou en ceulx desquelz le corps estoit prepare par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autrefois en vne fiebure lente, qui a conduit les malades jusques à la consuption, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant avec les ieunes, & mourant avec les vieulx.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellement compliquée avec tous genres & es-

peces de maladie, prouenant de cause interne, La vairoille lesquelles (comme recite Galien & Guidon de se cōplique Cauliac des trois genres de maladie contenuz avec to<sup>9</sup> gē en aposteme) sont assemblez en vne grandeur, ces de ma- qui est à dire, que l'un ne peult parfaitement ladies. estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces sym- ptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux, aux autres grāds, violents, & avec extremes douleurs, selon les differēces dessus- dites. Et pource il est nécessaire congnoistre & diligemment cōsiderer les differēces, chaf- cune en son espece, attendu que d'icelles sont principalemēt prises & tirees les indications curatoires.

### Des causes de Vairoille.

**M**aintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie : & fault entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Proca- tartiques: c'est à dire primitives. Les autres in- ternes, appellees des Grecz proigomenes, qui vault autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulemēt consiste es choses com- munes & manifestes: mais aussi (comme nous auōs diēt en la diffinition) es choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

Les causes de la vairoille.

stes, que nous appellons forme ou faculté spécifique & occulte, lesquelles ne sont subieëtes à démonstrations. Pource delaissions à ceulx qui suyuent la profession d'astrologie, l'inquisition de la concurrence des planettes infortunées, aussi les eclipses qui furēt lors que premierement telle maladie apparust. Nous nous

La vairol- cōtenterons de dire que la cōtagion cause ex-  
le se peult terne de ceste maladie est diuerse, en ce que nō  
acquetir p<sup>o</sup> seulement elle est acquise par l'aëte Venerien:  
la receptiō de l'air in- mais aussi, selō aucuns, par la receptiō de l'ha-  
fe<sup>at</sup>.

laine infectee de tel venin & corruption, cōme  
gēs doctes & dignes de foy ont tēsmoigné l'a-  
uoir veu par experieēce, & moy mesmes ay pēté  
quelques icunes enfans de la vairolle, estans le  
pere & la mere sais, & ne se trouuāt en la nour-  
risse visitée signe aucun de ceste maladie, ne  
trouuames autre cause, sinon par auoir esté bai-  
sez, ce qui n'est estrange ny hors de raison, car  
par l'abōdante reception de l'air & vapeurs ve-  
neneuses & corrompues de tel poison vn ieu-  
ne enfant (aydant à ce la tendresse, mollesse, &  
rarité puerile) la peult prendre aussi facilemēt

Pline au li comme par l'autorité de Pline au temps passé  
ure 26. au se prenoit lichen ou mentagra, qui estoit vne  
1.chap. maladie assez semblable à la vairolle, & com-  
Lichen ou mencoit spécialement avec pustules ordes, fe-  
mentagra. Par autho tides, & puantes, qui couloyēt & rongeoyent  
rite.

vne bone partie du visage. Ainsi dit Galien, il Galien en est perilleux frequenter les tabides, & genera- son lieu des-  
lement avec ceulx qui halent puant, de sorte fureurs 3.  
que le domicile auquel ilz couchent sent mal. chap.

Maistre Anthoine le Coq docteur regent en Histoire ré-  
la faculté de medicine, homme docte & d'aut- feree par  
thorité afferme au liure qu'il a fait *de ligno san* monsieur  
*cto non permiscendo*, qu'il a cōgneu sage femme,  
laquelle en receuant l'enfant à vne femme vai- le Coq.  
rolle, gaigna la dicté vairoille (l'enfant sain &  
non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la re-  
ception de l'air & vapeur veneneuse receue as-  
sez promptement & plus tost par les porosi-  
tez des mains & bras, qui plus difficilement  
peuuent infester les parties nobles, que par la  
respiration qui se fait par la bouche.

Par similitude nous voyons les ophthalmies Par simili-  
(qui sont maladies des yeux) auoir telle con- tude.  
tagion, que par le seul regard se peuuent com-  
muniquer & prendre des vns aux autres. Le  
semblable est de la peste, pareillement de la le-  
pre & autres telles maladies, qui iournellemēt  
sont vues estre de si violente contagion, que  
par la seule reception de l'air, elles faquierent  
estans les corps disposez.

Par experiance se voit ordinairement que Par expe-  
gens de toutes natures, sexés, & complexions, rience.  
sont enfans, adoleſcens, ou hommes en aage  
b.i.

consistant, solides, & robustes, couchants avec autres infectez de telle maladie sans aucune compagnie charnelle, sen trouuent aussi surpris & attaincts. Tout autant en peult aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encor que les premiers ne puissent receuoir des infectez ( avec lesquelz ilz couchent ) ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'un air veneneux & vapeur corrompue de tel venin, laquelle encor ne se recoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquée aux parties nobles ( comme le cuer & le cerveau ) ainsi seulement par la transpiration, qui se fait par les pores & ouvertures es vns de tout le corps, & es nourrisses de la mammelle seulement.

Par cou-  
cher au lit  
des vairo-  
lez.

Et ne fault pas en attendre moins de celuy qui couchera au lit d'un vairollé, si la fueur infectee, & la couverture des lits imbutz de tel le humidité veneneuse le viët à attaindre, principalement si celuy qui y auroit au parauant couché, auoit topes, ou neuds, pustules, ou viles, iectans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petis enfants, adoleſcens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdictes, aydant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerons

cy apres. Autant en est du boire & du man- par le boi-  
ger, & de tout ce que nous prenons par la bou re & le ma-  
che, quād il est corrompu par quelcun qui au- ger,  
ra la vairolle. Ce que entre autres aduiēt es ieu-  
nes enfans, quād ilz tetēt nourrisses entachees  
de telle maladie. Qui est chose biē à noter pour  
les accidens presque irreparables qui naissent  
quasi tous les iours, voire en l'endroit des hon-  
nestes femmes, vertueuses, & le plus souuent  
de grand estat & reputation, lesquelles (faisant  
a&te de vraye mere) veulent estre nourrisses de  
leurs enfans: & pour aide & soulagemēt pren-  
nent vne nourrisse, laquelle ayant la vairolle la  
donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la me-  
re au pere. Le semblable aduiendra par em-  
prunter nourrisses, ou faire teter son enfant à  
autres vne, ou deux fois seulement. Iacoit ce  
qu'elles soyent femmes de bien. Car de l'un à  
l'autre (chose au iourdhuy trop commune) fa-  
cilement ce mal peult estre communiqué, &  
par telz moyens (o chose fort deplorable) sont  
furuenuz grands inconueniens en beaucoup  
de bonnes & honestes maisons.

Aussi aduient & plus souuent par habiter char par le coit,  
nellemēt aïec les personnes infectes de tel ve-  
nin: car par telle cohabitation, moyennāt aussi  
la composition de la verge, & de la vulue, (qui  
entre autres parties sont cōposez de chair rare

b. ii.

& spongieuse, de nerfz, veines & arteres) & la cōspiration de telles parties en tout le corps. Lediēt venin se communique, & est porté es parties principales : Aydant a ce les coincidents, & coadiuans : comme se deleēter trop longuement en tel acte, quant l'homme ou la femme infectz sont plains de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, pasles ou autrement decolorées:ou que recen-tement elle a eu compagnie d'aucun ayant la-diēte vairoille : cat par la confirication & mou-vement les pores souffrent & dilatent, par ce que la peau s'eschauffe & rarefie:à laquelle fat-tache facilement ceste matiere limeuse & mu-queuse, qui apres par le toucher communique sa qualité veneneuse à celuy qui est plus enclin & disposé à la recevoir. Aussi le plus souuent ses parties premierement attouchées sont les premières affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuement se communique au foye par les veines, & au cuer par les arteres ( toutesfois c'est plus tard par ce que le cuer & parties cordiales resistent plus fort audict venin) & au cerveau par les nerfz, au-quel le plus souuent apparoissent les premiers signes de ce mal, d'autant que lediēt venin a de coustume de chercher, & plus aisemēt infecter les parties spermatiques & moins chauldes;

ausi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est composé, les espritz (desquelz le cerueau a grande quantité) recouyent plus promptement impreszion, & plus facilement sont alterez : comme tesmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui est vne chose occulte & grande, facirement & lentement se comunicue lediēt venin par tout le corps, quasi en mesme sorte que le venin de la morsure d'un chien enrage<sup>6. epidem.</sup>, qui si lentement quelquefois coule en faugmentant, qu'il peult estre quarante iours voire six moys (cōme l'asfeure Galien au sixiesme liure de locis affectis) Mesmes selon Auicene vn an deuāt qu'il montre sa venenosité: Aquoy fert beaucoup le temperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la region & disposition de l'air ambient. Enquoy fault noter que ceulx de texture, rare, delicatez & molz, seront plus prōptz & plus disposez à recepuoir ceste affection par tout le corps, & les autres au contraire. Fault pareillement considerer la force de la chose a gente, qui sera la qualité & violence de ce venin, qui est necessaire avec les choses susdictes, auant qu'il se puisse faire aucune action, tesmoings Aristote & Galien : car si lediēt venin assiegeant les parties nobles, se trouue si foible, qu'il se laisse vaincre par la chaleur na-

b. iii.

turelle qui le surmonte & demeure maistresse. Il n'y a doubté, que par la vertu expultrice, il ne soit poussé au dehors, & que lesdites parties ne demourent faines : comme souuent appert en plusieurs, ayas vlcères cacoethz, & malings, qui seront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledict venin, par icel les parties. Et s'il suruient vn bubon, autremēt dict poulain, qui recouye ladicta fluxion, en brief l'vleere sera curé & guary : & sera le patient exempt de la vairole, par la methodique & bonne curation dudit abcès. Ce qui ne peult estre en vn momēt. Et qu'il soit vray, i'en ay veu plusieurs (d'autres aussi avec moy, ou iournellement sommes appellez es consultations) qui long temps apres auoir acquis ceste maladie, n'en auoyent aucun signe, fors quelque vlcere au membre viril, ou aposteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellée pissechaulde: (qui ne sont signes vniuoques & certains d'icelle, pource que maintz ont vlcères cacoethz & malings, aussi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, avec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairole) lesquelz, neantmoins estans curez ou ledict venin seulement arresté, de sorte qu'il ne se faisoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres se manifestoyent signes euidens

de ladiete vairole : qui denotoit non seulement les espritz : mais aussi la substance charneuse estre blessee, & par consequent les parties solides, avec les autres parties sparmatiques: les quelles principalement en ceste maladie sont affectees. Toutesfois ceste corruption n'est pas egale, ou generalement faicte en toutes icelles: car si egalemēt & absolument elle se faisoit par tout(ainsi que cōmunēmēt on dit de la lepre, ou de phtisē cōfirmée) il ne seroit pas possible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir a maintes, en l'endroit desquelz plusieurs quiles ont pense guerir , se sont trouuez de ceuz. De ma part i'ay pense à plusieurs des vlcères en la verge, qui auoyent pulule quinze iours, trois sepmaines, voyre vn moys apres l'acte Venerien(cōbien que plus souuent appa roysent plustost)& maintesfois en pareil temps apres l'apparence des vlcères, se manifestoyent bubōs ou poulains (ce que tous practiciés tenuoygnerōt) & neantmoins quelquefois apres la curation des vlcères, & poulains, sensuyuoit ladiete vairole. Ce que ces iours passez me ra-  
conteoit vn gentilhōme ieune , & de bonne habitude : auquel long temps apres l'acte (cōme luy mesmes disoit) estoit suruenu vn vlcere ca coeth & maling au mēbre viril , pour la cura-  
tion duquel vfa par lōg temps de la decoction

b. iiiii.

ou vin accoustumé, avec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoyé tenu peu preseruer, qu'en la desiccation de l'ulcere (nonobstant l'usage d'iceulx) ne luy furuint deux bubons aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il asseuroit, plus de deux moys apres l'acte Venerien : lesquelz bubons n'estans euacuez par suppuration, ou resolution, encor qu'apres l'usage dudit vin il feist par le conseil d'aucuns doctes medecins vne diete assez estroite, avec decoction de gaiac, & grand nombre de medecines, ne peult pourtant quader ladicta vairoille. Par quoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloir diminuer, me manda & fist un discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu (oultre les choses susdictes) d'une alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladicta vairoille, qui luy fut assez dur : attendu les choses qu'il auoit faites. Et pour auoir plus grande asseurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny user si souuent de medecines : parce que si n'auoit la vairoille pour neant il en vsoit tant, & si l'auoit, il ne pouuoit guerir avec telles medecines simplement. Lors me croyant fut huyt iours, sans user d'icelles, mais seulement de

bonnes viandes, mediocrement & sans excess, en quelque chose que ce fust: durant lesquelz il ne sentist aucun mal, & par ce moyen pensoit estre eschappé: mais enuiron le neuiesme iour, sentit quelque peu de douleur à l'yne des espoules, & le lendemain à l'autre: lesquelles, nonobstant petites frictions particulières avec la main que ie luy fis faire, continuèrent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouoit venir, trouuant estrange, qu'apres l'usage de tant de medecines, & decoctions, possible fust qu'il y demourast encore quelque reste. Mais ie luy fis responce, que ce n'estoit de merueilles, si par tant de temps n'auoit sentu aucune douleur, & que les euacuations grandes avec les choses susdictes en estoient cause, purgeants continuallement ce qui autrement luy eust causé douleurs, pustules, vîlceres, ou autres telz signes: lesquelles choses toutesfois n'estoient aillez puissantes, pour oster la cause de ceste maladie. Parquoy avec le conseil des plus doctes & approuvez medecins & chirurgiens, fust traicté & pensé par moy, avec medicamens faitz d'argent vif, & bien guery: comme il est encores de present. Les signes de sa guerison furé la sedation des douleurs, qui luy estoient survenues: cōme de teste, espoules & iambes;

pareillement regeneration du poit perdu, con-  
sumption totale desditz deux bubons, regene-  
ration de substance deperdue, de sorte qu'il fai-  
soit toutes actions naturelles aussi sainement  
que iamais. Mais en toutes ces causes predictes

La prepa-  
ration des  
corps.

ne fault omettre vne chose, qui est la prepara-  
tion & disposition des corps, qui souuent pro-  
uient (oultre la conformation premiere) par  
la depravation du regime en toutes les six cho-  
ses non naturelles, & leurs annexees, qui en-  
gendrent humeurs vitieux, par consequent  
subiectz à toute putrefaction. Ce qui appert  
iournellement en maintz, qui habiteront avec  
femmes infectees, lesquelz predront la vairol-  
le, la ou d'autres deuät, ou apres, n'y predront,  
ou auront pris aucun mal: ou bien auront seu-  
lement ulcères en la verge, ou quelque bubon  
en l'emunctoire du foye, communement ap-  
pellé poulain, sans auoir la vairolle comme les  
autres. Cela se peult prouuer par l'autorité de

Galié liu.  
1. diff. des  
fie.

Galien au premier liure de diff. feb. parlant de

la fieure pestilentielle.

Similitu-  
de.

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul  
fagot il se trouuera du bois d'un mesme arbre,  
couppé & assaisonné d'un mesme tēps, toutes-  
fois l'un s'enflammara & bruslera plus tost que  
l'autre. Par experiance nous voyons tous les  
iours, que plusieurs communiquent, non seu-

Experiēce

lement avec vairolez:mais aussi avec gens infestz de peste,tant maligne que plusieurs,voire tous ceulx d'une maison en seront morts,lesquelz toutesfois n'y prendront aucun mal , & y conuerteront iour & nuit, à ieun, saoulz,& autrement : qui nous denote la disposition & preparation des corps,par les humeurs vitiez, ou autrement , ayder beaucoup à la cause de ceste maladie,& de toutes les autres pareilles.

### ¶ La cause antecedente de la vairole.

**C**ombien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferem-  
ment les quatre humeurs,toutesfois l'experience fondee sur la raison me fait iuger, La cause que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle,est matière pituiteuse, grosse & visqueuse,alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequem-  
ment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceste alteration & qualité vitieuse , de laquelle preparation nous avons cy deuant parlé . Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilement persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que

nous la determinons, pour la trop grande controuersie qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pese les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieulx fondee.

**Galien au premier feftis.** IL n'y a homme qui ne confessé que la cause de la maladie est celle, laquelle, ostee la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est-il certain que par l'eduction & euacuation de la matière pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomiflemens, sueurs, ou autrement, & en toutes températures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, la diète va-rolle est guerie, comme iournellement l'experience en fait foy.

**Le temps des accès.** D'avantage ceulx qui hanteront avec telz malades, congnoistront que leurs acces sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouvements, qui est sur le soir & la nuit.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fieur quotidiane.

**Les patients assopis.** Oultre cela les patients sont tous assopiz, pe-sans, & endormiz: & neantmoins ne peuvent reposer à telle heure de la nuit, par ce que lors la matière est en mouvement, & fait disten-

fions aux periofes, membranes, &c autres parties nerueuses.

Semblablement tous effectz de ceste maladie, mesmes aux bilieux, ou sanguins pourroit estre La vairologie par l'eduction dudit humeur pituiteux le guerie corrompu, voire des le commencement, & au contraire par l'education de la uant qu'en eux ( pour l'intemperie & vice de matière pitiueuse ) puisse estre engendré humeur tuiteuse, crud, come pituite ou melacholie. Ioinct auſſi que ceulx de telle temperature, soit par recidives, ou ( comme maintes poures gens ) par faulte de moyen, & d'auoir esté penfez, degenererent en intemperature pituiteuse & melan-

cholique.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suyuas icelle maladie causez d'humeurs froidz.

Pareillement se sentent les patients blessez avec choses froides: & aydez, mesme gueriz avec choses chauldes, soit decoctions, vins, vnguens, ou autres medicamens. Tous praticiens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres, certain en est vne durté en la racine, soit que exterieurement elles apparoissent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dislequees, on les trouuera farcies d'une matière gipfeuse & blanche. Aussi que ( comme il est bien à noter ) toutes parties

pituiteuses, sparmatiques & froides, tant simples, que cōposées : sont plus souuent affectées que les chauldes. Ce qui se voit (oultre ce que nous auons dict dessus) en ces topes, où les os, cartilages & membranes sont corrōpues, & les parties charneuses saines. Mesmes ilz sōt peu febricitans, si ce n'est de quelque siebure lente & quotidiane, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diuturne & longue, qu'elle se peult cacher en vn corps, sans demōtrer signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies caufées d'intéperatures chauldes. Parce

Opinion de  
l'autheur.

ie conclud la matière pituiteuse, estré la base, & premier fondemēt de ladictē vairoille:estant premièrement affectée par ce venin, cause effi- ciente de ceste maladie. Je ne veulx toutesfois dire que la matière pituiteuse, soit seule alterée: mais aussi par conseqūent les deux autres hu- meurs:lesquelz(comme i'escrits ailleurs)sont veuz par les signes exterieurs, & apparoysent par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ilz sim- bolisent, & approchent plus pres dudit hu- meur, sont plus facilement infectez de telle ma- ladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectez de ce mal, que de pittiteux ou melanco- liques: pareillement seront plus facilement cu-

rez : comme il appert tous les iours par l'experience que lon fait en la difficile curation des femmes, & autres de tēperatures pituiteuses & melancoliques. Dōcques apres la pituite suyura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere , qui est la dernière alteree : par ce que de tous les humeurs elle simbolise moins avec ledit humeur pituiteux.

### ¶ La cause cōioincte.

LES humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompuz, sont faitz la cause cōioincte de ce mal : pource que lors actuellement empeschent les actiōs naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble , tant generalemēt par tout le corps , cōme singulierement en quelque partie d'iceluy. Cōbien que lors véritablement ne se doyue plus appeller cause: mais maladie, par la diffinition que d'one Galien au liure premier , de la difference des maladies. Puis dōcques que ceste maladie n'est seulement cōioincte avec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquée avec autres humeurs : comme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs contre nature , desquelz se trouuent peu , ou point , qui purement & simplement

soyent faictz d'un seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que l'entremettre de la cure, auoir congoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons delibere pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous youldrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour congoistre les causes susdictes, affin de methodiquement proceder à la curatiō de chascune espece. Mais pource que nostre intention est d'escrire la curation de la vairole, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faictē par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la congoissance des choses contre nature doyuent estre prins les signes, non seulement de cette maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de les vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & necessaires pour la congoissance du mal, dont nous auons entrepris enseigner la curation. Commenceans aux signes pour cognoistre la vairole sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption

du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nombre que ceulx de la pituite: & ainsi des autres humeurs en particulier, suyuant les susdictes choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

### ¶ Les signes de la vairole sanguine.

**L**e patient est ieune ou adolescent, de temprature sanguine, charnu, les veines en flees, la couleur du corps vermeille, le naturelles, poulx vehement & frequet, avec autres signes denotans la domination du sang. Il a vsé d'u- Des nō na- ne maniere de viure opulente & grandement turelles, generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourrissement, comme veau, perdrix, leuraulx, congnins, chapons, œufz moletz, & en abondance. Il a vsé de bon vin, dormi loingement. Il ne s'est ex- ercé que mediocremēt, & a tousiours esté sans soing, ennuy, & fascherie. Il a douleur tensi- Des choses ue & grauatiue en la teste, specialement en la contre na- partie de deuant: aussi en la racine des yeulx, ture. en la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles: Pulsion des temples, De l'œs- naufee, ou appetit de vomir, troublement d'es- blessee. prit, tardité des cinq sens naturelz, pesanteur, c. i.

& lassitude de tout le corps, sans auoir au para-  
uant trauaille, baillemens, sommeil long, &

De la quali- non profond, avec songes sanguins. Il a rou-  
té muée.

geur en tout le corps, specialement es veines  
des yeulx : la bouche fade & plus doulce que  
de coutume. Apostemes souuent aux emon-  
ctoires, qui pour le plus se cachet & retourner  
dedans le corps. Ulceres froides & putrides,  
tant es parties honteuses : qu'es autres parties

De ce qui du corps, avec inflammation ou rougeur.  
en sort mué. Pustules rouges & inflammées en la teste, spe-  
ciallement es racines des cheueulx, es emon-

ctoires des parties nobles, & autres parties du  
corps, grande abundance de sueur, & puante.

Vrine rougeastré, approchante de jauneur, &  
espesse: augmentation de douleurs depuis trois  
iustques à neuf heures de matin.

### 20 Les signes de la vairoille biliose.

Signes des  
choies na-  
turelles.

**L**e patient est ieune & en la fleur de son a-  
ge, de téperature biliose, prompt en tou-  
tes ses affaires, le poulx frequent, dur, &  
tendu. Il est natif, ou a conuerfe long temps  
Des non na en vn air ou regiō chaulde, vse d'alimēs chaulx  
tur. & fecz multiplians la cholere, & ne peult long  
tēps endurer la faim: il dort peu, & est trouble

par plusieurs affectiōs d'esprit. Faiſt grād exer-  
cice ſouuēt deuāt māger, & en téps chault avec  
ſonges cholériques. Il a l'appetit perdu ou re- Des choses  
mis, avec nauſe, quelquesfois vomiſſemēs, grā contre na-  
de ſoil, inquietudes, pünctions par le corps en ture.  
forme de poincture d'eguille, le dormir deprā  
ue, douleurs petites, ſpecialement de la partie  
dextre de la teste, & ſans pefanteur, amaigriffe-  
mēt de tout le corps, Couleur paſle, iaulne, ou De la qua  
citrine, des yeulx, de toute la face, & des excre litē muce.  
mens, amertume de bouche, & ſaliue, avec ſic-  
cité de langue, mordicatiōs & eſlancemens au  
ventricule, alopecie ou cheute de cheueulx,  
ſourcilz, barbe, & autre poil de tour le corps, De ce qui  
que lon diſt cōmunemēt la pelade: grāde abon- fort mué.  
dance de puftules petites & en forme de mil,  
avec vne citrinité, luyſantes, arides, & feiches:  
mais dures & calleuſes en la racine, lesquelles  
ſont plus copieuſes, auſſi en la ſanguine qu'aux  
deux autres ſequères: pource que les humeures  
ſubtilz ſont plus facilemēt iectez du centre à la  
circuſerence, les gros au cōtraire. Ulceres viru-  
lēs ou corroſifz en plusieurs parties du corps,  
ſpecialement en la verge, & en la bourse des  
couillōs: auſſi en la bouche, au palais, en la gor-  
ge, dont ſenſuit grande diſſiculté d'aualer. On  
leurvoit auſſi des ozenes au nez, dōt ſouuēt les  
os & cartilages dudit nez ſot cariez & corrōpuſ.

c. ii.

## 22. Les signes de la vairoille pituiteuse.

Signes des choses na  
turelles. **L**e patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebeté, le poulx petit & tardif, son temperament essentiel, ou accidentel est froid & humide.

Des nō na  
turelles. Il a usé d'une maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & marescageux, en air froid & humide. Il se fit nourri de viandes de qualité pituiteuse, comme choses grasses, testes & piedz de moutons, & veaulx, potages avec autres choses visqueuses, aussi de fruitz, lait, froumages recentz, pômes, & poires, vins nouueaulx, bieres, ceruoises, & cidres. Il a dormi longuement de iour, & incontinent apres le repas, il a esté ottieux & sans exercice. Il est replet avec peu d'agitation d'esprit. Il songe des neiges, pluyes,

Des choses contre  
nature. & choses aquatiques. Il a douleur grauatiue avec pesanteur en la partie posterieure de la teste, obtenebration des yeulx, douleur de nucque, des espaules, des bras, & iambes, & bien souuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de soif, file phlegme n'est sale, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le sens hebeté & obtuz, grandes flu-

xions, specialement aut ventricule, & es arti-  
cles, faisant douleur, debilitation, & deprava-  
tion en icelles parties. Froidure grāde en la te-  
ste, & au ventricule, auēc generale debilitation  
des parties nerueuses, comme tremblement,  
paralysie, spasme ou contraction d'aucunes des  
susdictes parties nerueuses. Ilz apparoissent  
oultre leur coustume la face pasle & decoulou-  
ree, la langue blāche & chargee, la bouche plus  
fade, avec grande humidité, & bien souuent tu-  
meur de visage, & des extremitez avec molles-  
se. Il a peu de pustules, si le flegme n'est subtil,  
mais elles sont grosses, larges, esfleuees, & blan-  
chastres, quasi semblables aux pustules des pe-  
tites vairolles des ieunes enfans, sans demen-  
gement, pourueu que le flegme ne soit sale, car  
fil est sale, lors le plus souuent aduiennent fer-  
pigines & impetigines, diētz commument  
dartres furfureuses & crousteuses, specialemēt  
aux creux des mains, & plantes des piedz, aussi  
quelques fois en la teste, au col, aux emunctoi-  
res & en tout le corps, vlcères grands & lar-  
ges, fordidz, blasfards, & descoulourez, avec  
bords durs & calleux : en aucuns enflez cōme  
escrouelles (en quoy plusieurs sont deceuz)  
abondance d'excremens pituiteux, lesquelz  
estans gros, souuent font tophes ou noeudz es  
os; & telz signes suyuans ledict humeur.

De la qua-  
lité muce.

c. iii.

## ¶ Les signes de la vairoille mélancholique.

Signes des choses na  
turelles.

**L**e patient est de température mélancholique de essence, ou par accident: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poux petit, tardif, & rare, avec estat mélancholique.

Deschofes  
non natu  
relles.

Il a vifé de régime multipliant lediēt humeur, comme estre solitaire, & long temps en lieu mal aérē & obscur: vse de chair de beuf, boucz, cheures, spécialement falees, & espicees, oyseaulx de riuieres, vieulx lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaulx, vieulx froumages, vins gros, noirs, troubles, avec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, cōme de sepultures de morts, diables, & mōstres: fait exercices violens & longs, avec grand sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes. Il a douleur de teste, spécialement en la partie sénestre: grauité de rate, avec douleur, ou tension des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, avec peu de sommeil: débilitatiō d'estomach, & rotz aigres, aucunesfois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois, iusq̄s à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps, spécialemēt es lieux particulierement affligez,

comme es pustules, & vlcères. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlcères froidides, & chancereux, avec crassitude de leures, sans grande sanie, morphées noires, & scameuses aux creux des mains, & des piedz, topes ou noeudz en la teste, au frôt, en la poitrine, es bras, iâbes, & telles parties, hemorroides vlcérées, difficulté d'uriner, avec astri-  
tion de ventre, & son vrine plombee.

¶ Speculation requisite en la  
consideration des signes.

**O**R voila donc les signes les plus cōmuns simplemēt & séparémēt cōsiderez, pour cōgnoistre ceste maladie, selon vn chascun humeur en particulier, à fin que puissiez cōgnoistre laquelle d'icelle sera meslée & compliquée avec la matière pituiteuse, cōme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme diēt Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'un simple de parvenir à la cōgnoissance du cōposé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou apostème, qui soit purement & simplemēt faiē d'un seul humeur, ains de plusieurs composez & en semble meslez: aussi a bien grand peine pour-

c. iiiii.

roit on trouuer ceste maladie en vn seul & pur  
humeur: mais quasi perpetuellement cōpliquee.

Pource ces signes se trouueront non seulz, &  
separez : mais compliquez & encluez, les vns  
avec les autres , pour les diuers humeurs , qui  
sont meslez ensemble . Et congnoistrez l'hu-  
meur dominant aux signes , qui seront en plus  
grande abondance : toutesfois ce seroit folie  
& grande temerité, pour vn seul des signes des  
sufdictz , ou aucun d'iceulz non necessaires,  
iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affe-  
cté de telle maladie. Car (oultre que c'est con-  
tre la charité, que deuons à nostre prochain) il  
s'en peult ensuyuir vn mal irreparable , si le  
medicament ne trouuoit obiect propre , en-  
quoy il peult faire son operatiō. Toutesfois, ou  
plufieurs de ces signes ( specialement vniuo-  
ques) se manifesteroyent , lors vous pourrez  
faire certain iugement de ladicté maladie. Pa-  
reillement ne fault obmettre la cōstitution de  
l'air qui nous enuironne, la temperature, le se-  
xe, l'aage & semblables choses , felon le iuge-  
mēt desquelles pouuez auoir plus grāde certi-  
tude: car en hyuer pour la froidure exterieure,  
les pores & ouvertures du corps sont fermées,  
& les humeurs cachez & retirez au centre  
d'iceluy . Semblable chose aduiendra aux mē-  
lancholiques, pituiteux, & à ceulz, qui le plus

Diuerſes co-  
indicationſ.

souuent ont les pores denfes, astrin&tz, & difficiles à transpirer. Au moyen de quoy les signes feront plus tardifz : lesquelz au contrarie se manifesteront plus promptement en femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposees, plus ou moins de signes vous feront necessaires, pour faire vostre iugement.

Mais l'asseurée congoissance de ces signes, Raison & experiee. ne se peult acquerir par autre moyen, que par raison, & assidue experiance: car en la cōgnoissance d'iceulx, y a des choses qui ne se peuent dire n'y escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlcères, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de vairole, & en grāde quātité: lesquelz pourtant n'auront rien de vairole. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparence: qui toutesfois donneront assurance au medecin, & chirurgien methodique & experimenter de ladite maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iacoit ce que les premiers & plus communs signes de ceste maladie, soyēt vlcères calleux en la verge ou en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaulde, & qu'iceulx ayent accoustumé d'estre suyuiz de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col & espaules, & autres particulières.

au thorax, & es os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach, douleur & lassitude de bras, & iambes, telles par fois que les patients, n'ont puissance de che miner, ou porter leur bras sur la teste : esquelz aussi sengendrent tophe ou noeudz. Cōbien pareillement qu'il sensuyue vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonfiles, ou amygdales, avec difficulte d'aualer tant leur salive que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se monstrerent en la teste, souuent en la racine des cheueux, es emonctoires des parties nobles (à scauoir le col du cerueau : les aisselles du cuer & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voir quelquefois par tout le corps : combien encor qu'vne cheute de poil (communément nommée la pelade) ayt accoustumé de les suyure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est ce toutesfois qu'ilz ne suruennent pas tous à vn chascun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maintz esquelz ne se descouroit que quelque partie d'iceulz en petit nombre, es autres d'auantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties hontenses (specialemēt calleux & dures en leur

racine, & difficiles à curer) apparoysent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans suppurer, & que lors surviennent aucunz des signes susdictz : mais il fault bien noter qu'en plusieurs se voyent signes euidens de la vairole, sans toutesfois qu'au precedent ilz ayent ulcères en la verge, value, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaulde, iacoit ce que le plus souuent en telles parties soyent les premiers signes : comme encor naguères en bien peu de temps i'en ay pensé quatre : lesquelz auoyent seulement chascun vn ulcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'un ongle, l'un en la partie dicté en Latin pubes, en Francois le penil, enuiron vn doigt directement au dessus de la racine de la verge : l'autre pres de l'ayne : l'autre à l'extremité du prepuce ; l'autre entre le prepuce & le balanc. Aucuns d'eulz furent traictéz par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdictz ulcères, comme fomentations emollientes (pour cuyder emollir la dureté estant en la racine) suffumigations où parfums, cataplasmes, vnguens, emplastres, & semblables medicaments. Ausquelz toutesfois lesdictz ulcères ne voulurent ceder : mais de iour en iour augmentoyent. Quoy voyant, les patiens me man-

derent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de telz ulcères, & les rapportat à ce que l'auoye maintesfois veu par experience. Il leur feis prognostique de la vairolle, les aduertissans, que filz vouloyent, nous pourrions avec medicaments propres & contrarians à la cause consolider & guerir leurs ulcères : mais qu'iceulx deséchez, & lors qu'il ne se feroit plus éduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroyent pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la vairolle. Ce qui aduint de point en point, & ont esté pensez de ladicté maladie, avec tant bon conseil, & seure methode, qu'ilz en sont aujourdhuy bien gueriz.

### ¶ Du prognostique.

**O**R n'est ce pas assez, de seulement scauoir les signes presens, & demonstratifz de ceste maladie : mais les preteritz, & aussi fault congnoistre les futurs, par le moyen desquelz nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardive, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueterée: si elle est recête, les symptômes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands,

& vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & avec peu de symptomes extérieurs: comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussile temps soit propre & cōmode, comme le printēps & doulx esté, le prognostique sera de briefue, & facile guerison: mais à l'opposite, celle qui sera inueterée avec grand nombre de symptomes, cōme douleurs de teste & des articles, de long temps enracinées, topes ou noeudz, specialement avec carie ou corruption d'os. Pareillement ulcères malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diverses fois aura esté traicté, possible par gens non methodiques, & sans raison: lesquelz aurōt introduit vne intemperie, qui difficilement se pourra rectifier, ou bien aura esté pensé par gens methodiques, qui auront fait tout ce qui est possible a l'art, à quoy toutesfois le mal n'aura voulu ceder par sa grande malice. Ioint que le venin à ia occupé les veines prochaines des parties principales, cōme le foye & le cerveau (aydāt à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardive & difficile curation. Et si le venin susdit,

Vairolle récente.

a ia occcupé les vaisseaulx & lieux circuiacents  
des parties cordiales , cōme il appert à maintz  
lesquelz apres les choses predictes deuient  
marafmez & ethiques , par la consuption de  
l'humidité radicale , lors pourrons iuger que  
la maladie sera incurable, que communément  
nous disons confermée . Et en telz ne fauldra  
tenter curatiō, sinon imparfaicte, ou palliatue,  
non plus qu'en lepre consermée . Toutesfois  
faulx vser de grande prudence en prognosti-  
quant , pour n'encourir mauuaise reputation:  
car i'ay veu maintz, qu'aucuns disoyēt estre in-  
curables, qui ont esté à la fin gueriz . Encor n'a  
pas fort long temps que ie pensay vn homme  
d'estat, affligé de ceste maladie inueterée , & de  
long temps demouré au liet , qui auoit esté  
traié & medicamenté, par plusieurs empiri-  
ques, de sorte qu'aux consultations, qui en fu-  
rent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cau-  
se d'une douleur de teste intolerable , qui par  
plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dor-  
mir , & de plusieurs nodositēz grosses & peti-  
tes en la teste, tant sur les os parietaulx, qu'aussi  
sur le coronal, vlcères au palais, avec disperdi-  
tiō de l'os d'iceluy, au moyen de quoy par def-  
ault de reuerberation de l'air faisant la voix  
parloit (que lon diet cōmunēmēt) du nez . Pa-  
reillement il auoit deiection d'appetit, les ge-

Vairolle con-  
fermée.

noulx fort enflez, & extrememēt douloureux, Tophez ou nodositēz sur le milieu des os des iambes, avec extenuatiōn vnierselle de toute l'habitude de son corps, tellemēt que plusieurs l'estimo yēt ethique : toutesfois traictē avec les indications susdictes, fut gueri, sain & dispos, comme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

### Curation.

**C**Alien afferme que toute curatiō de mala Triple ma die, se fait par l'une de ces trois parties de niere de medecine curatoire, scauoir est ou par diete, curation, ou par pharmacie, ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires.

La premiere, qui est diete, ou forme de vi- **Diete.** ure, ordonnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air, au boire, au māger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuemēt & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy : Au dormir & au veiller, à la retention & excretion. Et aux affections de l'esprit, soubz l'air sont aussi compris les baings & estuues, & le coit ou acte Venerien soubz le mouuement.

**Pharmacie.** La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicaments, tant pris interieurement, comme applique exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, apostomes, iuleps, purgations, vomitifz, conserues, lohotz, pouldres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfuns, clisteres, nouetz, & pessaires.

Par dehors huilles, linimens, vnguens, emplastres, cerotz, dropaces ou pications, cataplasmes, embrocations, epithemes, fomentations, finapismes, facherz. Tous lesquelz medicaments sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes. Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicaments attenans: si trop visqueux, par incisifz: si trop subtilz, acres, ou violentz, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmacach.

**Chirurgie** La troisieme, qui est la chirurgie, met en execution les choses precedentes, laquelle plus certainement a connoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la connoissance des maladies, & medicaments, lesquelz operent par propriete specifique & occulte, soyent congneuz seulement par experience conforme avec raison, ce que iournellement nous connoissons en elle. Semblable

Galien 9.  
simpl. &  
13. meth.

chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé saffran bastard, & semblables, de quoy nous parlerōs cy apres: pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudēt, & garni des choses requises en son art, cōgnoisant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorie, qu'en la practique: pource qu'il luy est nescessaire à faire d'ordonner diete, & pharmacie, sans les quelles chirurgie sera manque & imparfaicte: comme tefmoigne Galien au troisième de ses cataloges: aussi en son introduitoyre de medecine, disant que comme pharmacie a besoing de diete, & de chirurgie: aussi chirurgie a besoing de diete & de pharmacie. Et pource fault que de nécessité il cōgnoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffault de curation de toute maladie: c'est à scauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des températures, tant generalles, que particulières, avec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdivisées en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peult faire curatiō, si ce n'est par cas d'aduature.

IL ne fault donc sesmerueiller, si aujourdhuy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperée, & ses remedes aussi: car

Vn tas de Theſſaliens, massons, vieilles matro-

d. i.

Chirurgie a  
besoing de  
diete, & de  
pharmacie.

Les trois in-  
dicatiōs prin-  
cipes des cho-  
ses cōtre na-  
ture, natu-  
relles, & nō  
naturelles.

nes, & semblables practiquas sans raison, igno-  
rans non seulement les choses predictes, mais  
aussi toutes choses gouvernées par raison, ga-  
stant & perdant miserablement vne infinité  
de personnes: esquelles par deffault du traite-  
ment, qui y est requis, sera ceste maladie ren-  
due si rebelle, & enracinée, que le plus souuent  
elle ne vouldra ceder à ceux qui y mettront la  
main, encor que ce fust Apollo, ou Aesculapius:  
Au moyen de quoy par telz malheureux homi-  
cides souuent perissent & meurent cruellement.

A fin d'ôques, que plus Chrestiennemēt nous  
puissions exercer choses à l'utilité de nostre p-  
chain, suyuōs les pas des bons auteurz, qui a-  
vec tāt de raisōs ont escript en la methode cu-  
ratoire des maladies: cōme Hippocras, Galien,  
Aece, Paul Aeginet, Cornel. Cels. & autres.  
Et ne faisons cōme ces abuseurs, qui avec vne  
forme veulent indifferément chauffer vn chaf-  
cun: mais considerons que pour methodique-  
ment curer ceste maladie, fault congoistre les  
choses naturelles, & les dependances d'icelles,  
pour la varieté des corps, & parties affectées:  
car il fault entendre que les hōmes d'habitude  
dure & robuste, cōme laboureurs, pionniers,  
nautonniers, chasseurs, & telles gens de tra-  
uail endureront, & porteront medicaments vio-  
lens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il fault con-  
gnoistre les  
choses na-  
turelles.

d'habitude molle & delicate, cōme femmes eunucques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables: ausquelz avec telz medicamēts violētz, nō seulemēt se feroit euacuatiō des humeurs corropuz, & malings, mais aussi separatiō de l'ame & du corps : comme il est aduenu à plusieurs.

Aussi que selon la temperature, fault diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, fault autre forme de eurer, que es pituiteux & melaacholiques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons diēt cy dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est ce, qu'il sensuyt vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps, & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinst qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science: car lvn ha sa temperature, & propre nature: l'autre en ha vne differente, & ainsi de chascun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez fait, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelles appliquer par coniecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere

d.ii.

nature dvn chascun, ce qui feroit autant faire,  
que iamais fist Aesculapius: Galien au troisiem  
Erreur des me de la methode. 1 E croy que ses pauures  
Empiri- malheureux, pires que Thessaliens, & Empiri-  
ques, se soucient bien de discourir toutes ses  
chooses en leurs espritz. Aumoins encor, filz  
approchoyent d'ceulx: & comme Empiriques  
auoyent les vns quelques medicamens, ou  
vnguens: les autres decoctions de gaiac, ou  
vins composez avec vne particuliere forme de  
les mettre en execution, pour ceulx qui sont  
d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne  
autre pour ceulx, qui sont de grand trauail, &  
qui sont d'habitude dure, noire & robuste,  
comme nous auons dict dessus: & comme  
Empiriques prinsent autres indications de la  
coutume & maniere de viure precedente, ilz  
feroyent plus tolerables: mais ilz ne font rien  
du tout, & se contentent ces imposteurs d'a-  
voir vne recepte, soit d'vnguent, ou du vin  
fusidet, & decoction: de quoy indifferemment  
& d'vne mesme forme, ilz traicteront toutes  
sortes de gens: d'ot aduiendra que si de fortune  
(se trouuant & rencontrant la maladie en son  
espece, la temperature & force, avec le pro-  
pre, & autres choses infinies a considerer, pro-  
portionnez a leurdict medicament, comme il  
est possible) quelqu'un est guery par leurs

mainz: autres sans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choses predictes, seront perduz & en danger (comme il se voit ordinairement en vne infinité) qu'il ne feront que languir la resté de leur vie: lequel erreur plusieurs aujourdhuy par faulte de iugement, & de considerer ces choses attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peult estre, si n'est par deffault d'estre mis en vstage, avec methode & raison, comme nous deduirons plus amplement cy apres.

20 L'indication prinse des choses naturelles.

**S** Cachons d'ocques en general, que les choses, qui sont selon nature, requierent conservation: & que selon icelles fault diuersifier les remedes, & les subdiviser iusques aux derniers elemens, & plus petites parties, en considerant que nous auons temperatures, & intemperatures naturelles: lesquelles intemperatures Intempé- ne doyent estre curées: mais bien peuuet estre meliorées, & rendues plus approchâtes de l'es- gal temperament. Pareillement nous auons intemperatures contre nature: lesquelles requie- rent ablation par leur contraire. Exemple, vn nature.

d.iii.

bilieux, pour la conseruation de telle température, a besoing de régime (en toutes les six choses non naturelles) chault & sec: & pour la melioration dudit temperament luy est necessaire vn régime tendant à froidure & humidité: autant declinant, comme ledit température bilieux excedoit: car autrement seroit adiouster le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainsi des autres. Mais celles qui sont contre nature, requierent non seulement melioration, ains totale ablation & consommation d'icelles par leur contraire: comme si tout le corps est intemperé en chaleur, pour son contraire demandera estre refrigeré, si par froidure, eschauffé: ainsi de l'humidité, & secheresse: qui est vne chose reguliere & facile: pourueu toutesfois que la raison & iugement de l'operant soit tel, qu'il puisse limiter, ou pour le moins approcher de l'excès de ladiete intemperie, pour luy ordonner & appliquer son contraire en pareil ordre ou degré: car si l'intemperie chaulde, froide, seiche, ou humide, excede la température naturelle en vn, deux, ou trois ordre ou degré, le medicament doibt decliner en froidure, chaleur, humidité, ou secheresse en semblable ordre ou degré. Et tout ainsi, cōme nous parlons des simples, pareillement se doibt entendre des com-

posez, & plusieurs ensemble compliquez. Or voila donc pour eviter prolixite, ce que summairement ie delibere escrire de l'indication prisne de tout le corps.

### ¶ Les indications particulieres.

**M**aintenant fault cōsiderer qu'oultre cela pour l'indication qu'il fault auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cōgnosiance de la nature de tout le corps : mais aussi des parties patientes & souffrātes, qui souuent diuersi fiēt la raison de curer, & font cōtrarier les indicatiōs nécessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie : pour ce doyuent diligemment estre entendues. Exemple, si tout le corps est de sa température humide, comme es ieunes enfans, & autres susdiēz, qui a raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifz, & la partie affligée est de température seiche (comme les parties du nez, des yeulx, des oreilles, des piedz, des mains, & telles parties non charnues, ny grassees) qui requiert medicaments plus desiccatifz, ce sont choses contraires : parquoy fauldra ratiociner, scauoir lequel des deux fera exuberant, ou l'humidité de tout le corps, ou la siccité de la partie : car si elles sont esgates,

d. iiiii.

comme lors que l'humidité de tout le corps excede dvn degré, & la siccité de la partie pareillement dvn degré: adonc le medicament doibt estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais ou la partie affectée seroit plus feiche, que tout le corps n'est humide: comme si tout le corps estoit humide dvn degré oultre le tempéré, & la partie estoit plus feiche de deux, que le tempéré, le medicament doibt estre sec dvn degré, plus que si tout le corps & la partie estoient temperez: & ainsi des autres températures: ce que seulement se peult congoñstre par coniecture, & longue experience. Les signes des températures, oultre ce qu'en auons dessus escript, sont amplement deduictz par Galien au liure, ou commentaire qu'il a fait de arte medicinali: & au deuixiesme de temperamentis, & ailleurs. Pareillement ont esté doctement colligez par Maistre Jacques Syluius, lector du Roy, en son liure de signis salubribus, insalubribus, & neutris.

Ce qui encor ne suffit: car en plus spesifiant fault entédre que toutes parties de mesme genre, & affectées de mesme maladie, ne sont curez par semblables remedes: cōme en general, des parties spermatiques. Les nerfz, tendons, mēbranes, & telles parties sensibles ne portent

telz medicemens, comme feront les ligemens, cartilages, os, & telles parties insensibles, ou autres d'obtuz sentiment. De mesme espece il nous en fault parler avec les indications particulières, qui (selon Galien) sont prises de la Galien. 2. ad Glauc. température ou complexion: de la conformati- de constit. on, ou figure: de la situation, & de la faculté, artis med. ou vertu, avec le sentiment agu, ou obtuz.

pour leur conseruation estre extrememēt deschées, comme estant de tout le corps les plus seiches parties.

**Erreur des empiriqs.** Voyez donc comment ces miserables fricas-  
seurs de pauures gens ( qui par leurs desastres  
font tōbez en si cruelles maiñs) sont biē prestz  
d'entēdre l'estat duquel ilz abusent: voyez com  
bien ilz approchēt de la methodique & ratio-  
nelle cure de ceste maladie: à laquelle ilz pen-  
sent triumphher, & triūphant au grand dōmage  
& ruine irreparable des hōmes. Certes l'igno-  
rance, & effrōtee impudēce de telles gens sans  
raison, est aujourdhuy cause de la rēdre si abo-  
minable, voire à l'endroit de gēs de bō esprit &  
iugemēt: lesquelz voyās vn nōbre infini de pa-  
tiēs estre toute leur vie inhumainemēt tormen-  
té, la iugeroyent voluntiers incurable, à faulte  
de cōsiderer q̄ telz accidēs quasi desesperez, ne  
viénent q̄ pour laisser les gens rationelz, & ex-  
perimētez, & fadresser à ie ne scay quelles be-  
stes, qui sans methode traīct toutes gens: Cō-  
me fil n'estoit qu'une seule espece de ceste ma-  
ladie: & si en tous corps il n'y auoit qu'un  
seul temperament: & toutesfois il ne sen fault  
trop esmerueiller : car si en la curatiō d'un seul  
absces, playe, ou vlcere (qui de leur nature ne  
sont si malings) par fadresser à telles gēs, nous  
voyōs suruenir de grans incōueniens (pource

que p̄sans quelque fois les deterger sans auoir les indicatiōs precedētes: au cōtraire ilz les irritēt: au moyen dequoy s̄ensuyuēt aux vns vlerces cacoethz & malings, quelquefois carcinoses ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & fideration, ou autres grāns accidēs, cōme il est aduenu à vn que nous auōs encor de present entre noz mains,) A plus forte raison peult aduenir en la curation de ceste maladie, qui est chose bien à cōsiderer. Quāt à moy i'en ay peu veu ,ayans esté traitez avec methode & raison, qui soyent reciduez, ou au cōtraire,i'en ay veu sans nōbre qui auoyēt esté traitez par la main de telz empiriques ,lesquelz difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au 14.de sa methode se plaint quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui solemēt estoyēt discutez ou resoultz p̄ telz remedes appliquez sans methode:car de la sensuit euacuation de ce qui estoit en mouuemēt & plus subtil ,ioinēt q̄ lors la chaleur naturelle & humidité substātifiq̄, de bellatrice, & prīcipale agēte en la curatiō de ceste maladie est rédue lāguide & imbecille, pour les tormēs q̄ sans occaſiō ilz leur font endurer.

Or ce n'est pas assez de congoistre l'indicatiōn prinſe de la temperature : mais aussi fault entendre que les parties de mesme substance

prise de la  
formatiō.

different en plus grande, ou moindre desiccation; pour leur formatiō, ou figure: par ce que aucunes sont caues, & ont porositez manifestes dedans seulement: les autres dehors, aucunes dedans & dehors: les autres ny dedans, ny dehors. Et selon icelles fault de necessité appliquer les remedes: car aucunes parties sont rares & laxes: les autres denses & dures, lesquelles porteront medicaments plus forts que les premières. Lesdiētes parties laxes ont grandes porositez, & tout ainsi que pour la rareté de leur substance, les choses contre nature en elles contenues, facilement sont euacuées. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste forte est la substance des poulmōs, laquelle est fort poreuse, & dedans & dehors: consequemment la ratte, puis le foye, les reins, & telz viscères: mais la chair des extremitez, comme bras, & iâbes, portera medicamēts plus forts, d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iacoit ce qu'elles soient fort seiches, sinon celles qui feront aux dessusdiētes, ou semblables parties internes, comme celles (oultre les viscères) du peritoneum, de la poitrine, & telles parties, qui ont cauitez dedans & dehors, lesquelles deuoyent estre moins desecchées que

si elles estoient aux extremitez, ou n'auroyent caute que dedans seulement. Pareillement les parties qui n'auront caute, ny dedans, ny dehors, requerront medicaments plus vehementement desiccatifz, cōme les nerfz & tendōs des dites extremitez. La raison sera par ce que à l'occasion de leur solidité & astrictiō des voyes difficilement se peuvent evacuer les humeurs attachez & adherens à icelz. Parquoy fault conclure que ladictē indication est grandement requise & necessaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raison des vntions vniuerselles (ou curieusement deuons auoir egard pour eviter les inconueniens de plusieurs, qui indiferemment frottē toutes les parties du corps) que particulierement pour les symptomes d'icelle, comme douleurs, apostemes, topes, ou nodositēz, scirrhes, vlcères, & semblables.

Ne fault aussi oublier l'indication prise de la situation, laquelle varie & change les deux precedētes. Car encor qu'une partie pour la rareté qui est en elle, demāde estre moins desecchée: La profundité toutesfois sera cause, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il sera besoing y appliquer medicaments plus forts, que si l'humeur estoit en vne partie superficielle, de forte que bien souuent nous sommes cōtrains, pour ladictē profondité d'y

Indicatiō  
prise de la  
situation.

appliquer iusques aux medicamēts tāt forts & violents , qu'ilz viceront & bruslerōt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ilz puissent parvenir iusque au lieu ou l'humeur est contenu, il n'est pas possible que pour la distance leur vertu ne soit grādement diminuée , cōme testmoigne Galien au 5. de sa methode , parlant de l'affection des poumons : Ainsi au 10. liure de la cōposition des medicaments pour les parties, parlant de la curation de sciatique, qu'il dicit estre maladie tresprofonde. Pareillement en vntophe ou tumeur (qui souuent suruient aux affētēz de ceste maladie Venerienne, en l'os de la cuisse, bras, & iambes, & telles parties osseuses, iusque à quelquefois les fondre & liquefier, cōme si c'estoit metal) fauldroit medicaments plus forts , que pour l'eduātion de l'humeur d'une pustule, ou petite tumeur en quelque partie de la main . D'auātage ceste positio nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser . Car iacoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, cōme i'ay diē cy dessus , toutesfois il y a diuers symptomes, lesquelz ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sōt plus affectées, l'euacuation qui se fera par les mesmes parties superieures (cōme par le flux de bouche) sera la plus certaine . Et

si les parties inferieures sont plus affectées: l'evacuation faite par lesdites parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen de quoy doibt nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Reste à parler de la quarte indication prisne Indicatio de la faculté & action des parties, nécessaire prisne de à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroyent action vnierselle, ou bien seroyent le siege, ou lieu de quelque vertu gouernant nostre corps (cōme est le cerueau, le cuer, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceste maladie seroyent grandement nuyssibles. Qu'ainsi soit, en l'usage de la friction nous vsons de medicamēts, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, cōme alexipharmac, mais aussi relaxer, ourir, attenuer, sciser, resouldre, & euacuer les humeurs corrōpuz & sieges de tel venin: desquelz medicamēts fault user aux extremitez & parties ignobles seulement: car si nous en vſiōs sur lesdites parties nobles & autres parties, dont l'utilité & actiō est necessaire a tout le corps (ainsi q plusieurs de ces abus) non seulement nous euacueriōs les humeurs vitiez & corrompuz, mais aussi resouldrons, & redrions les parties tellement imbeciles, qu'il sensuyroit impotence de leur action.

& vtilite (ce qui est aduenu à maintz) comme par la resolution du cerveau s'ensuyura tremblement & debilitation des parties nerueuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquefois apoplexie. Du cuer, fiele, diminution d'esprit vital, palpitatiō d'iceluy, & passions melan-choliques. Du foye, generation d'humeur piritueux au lieu de sang, hydropisie, flux hep-tique, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retētrice & cōcoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri: mais suruiendra disentere, ou flux de ventre, & autres semblables indispo-sitions. Et par mesme raison Galien au 13, de la methode reprend ce medecin Thesalien, nōmé Attalus, disciple de Soranus, lequel pen-  
soit vn philosophe cinique, nommé Theage-nes, d'un phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayant esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medi-camens relaxans, comme fomentation d'huile chauld, puis cataplasme fait de pain & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer la-dicté faculté du foye, nécessaire à la vie. Au moyen de quoy suyuāt le prognostique de Ga-lien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'utilite de l'indication prise de la faculté des parties fait varier les autres indi-

cations : car encor que la source de ceste maladie soit esdiētes parties nobles, nous n'y appliquōs toutesfois telz remedes immeidatēment: mais ou il seroit besoīg y relaxer, mollifier, ou resoultre , il fauldroit mesler esdiētz medica- ments choses astringentes & roborātes: ce qui ne se fait es extrēitez , ou parties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Oultre ne fault negliger la qualitē du sentimēt agu, ou hebeté, pour autāt qu'vne partie de vif & exacte sentimēt ne portera les remedes si a- cres & vehementz, cōme vne partie insensible, ou d'obtus , & dur sentimēt , sans vne grande douleur, qui nō seulemēt entretiēdra la p̄miere fluxion , mais aussi en excitera vne nouuelle. Cōme, pour exemple, les vlcères prouenās des bubōs ou poulains, ne sont si sensibles & dou- loureux , & porterōt medicaments plus forts, que les vlcères qui seront en la verge , entre le prepuce, & le balanum , & ceulx qui aucunes- fois suruiēnēt es yeulx ou paupieres d'iceulx, & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires a tous chi- rurgiens : parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien cōfiste (cōme auons diēt) en la theo- rique, & practique dudit art (soubz lesquelles principalement sont cōpris es les fusdiētes in- dications:) Il fault que celuy qui methodique-

c.i.

ment , & artficiellement vouldra curer ladi-  
ete vairole , aye la congnoissance des choses ,  
esquelles cōsiste la chirurgie , veu qu'il est tout  
cler que ceste maladie (attēdu les symptomes )  
requiert plus l' office du chirurgien q nulle au-  
tre . Et pource debuōs diligemment practiquer  
le dire de Galien au 14. de la methode , ouil  
dict qu'il fault curer feurement , briefement , &  
sans douleur , le plus que possible sera . A la  
mienne volonté , qu'vn chascun faisant acte de  
chirurgien , le congneut parfaictement & mist  
peine d'en vser plustost au profit de son pro-  
chain que par vne ostération , ou auarice , cōme  
fot aujourdhuy plusieurs , au grād detrimēt de  
toute la republique , lesquelz certes meritet pu-  
nitiō plus rigoreuse que l'homicide ou meur-  
trier , en ce que non seulement ilz tuent les pa-  
tiens , mais leur font peu a peu consumer leur  
bien , & miserablement languir , eulx , & toute  
leur famille . Doncques apres les deux susdi-  
ētes indicatiōs tant requises & necessaires à la  
cure de telle maladie , c'est à scauoir celle qui est  
prise de la maladie , & l'autre qui est prise des  
choses naturelles , & annexées : maintenant re-  
ste à parler de la troiesme prise des choses  
non naturelles , soubz lesquelles nous cōpren-  
drons les remedes : laquelle ie deduiray par le  
menu , pour la diuersité des curations .

¶ Les trois manieres de curer  
la vairolle.

Plusieurs ont par long tēps cherche' & ex-  
perimenté diuers remedes tāt generaулx,  
que particuliers pour la curation de ceste ma-  
ladie: mais aujourdhuy de tous elle se pratique  
en trois manieres: La premiere se fait seule-  
ment par decoctiōs de gaiac: La seconde par  
vnctiōs cōmunément dites frictiōs, ou appli-  
catiōs d'emplastres, specialemēt avec argēt vif:  
Et la troisiēme par suffumiges ou parfums.

¶ Preseruation de la vairolle.

Oltre lesdiēes trois, ie y adiousteray la  
quatriesme (ou plustost prophylactique  
ou preseruatiue) pour l'excellence d'elle, &  
l'experience qu'en auons fait: avec laquelle au-  
pons preserué maintes personnes de tomber  
en telle maladie. C'est l'vlage d'vne eau philo-  
sophique, laquelle soubz couleur d'vn gaing,  
ou profit particulier ie ne veulx me reser-  
uer: mais publiquement la descrire, a fin qu'e-  
stant methodiquement executée, elle soit à  
l'utilité de toute la republique. Quant donc  
quelqu'vn se souspeconne d'auoir eu com-  
pagnie avec femme immunde, fil a vlcères ca-  
coethz, malings, calleux & durs en la verge,

e. ii.

gonorrhée ou pisse chaulde vehemēte, ou aussi quelque apparēce de fluxion, & tumeur es ay-  
nes, laquelle se cache & retourne aux parties internes: par le moyen de quoy y a doute que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles. Mesmes encor que les signes cōmencent à pululer, qui deno-  
tent la masse sanguinaire attaincte de tel venin, errant, mobile, & ia espandu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de la diète caue est ayde excellent: car (oultre q par sa chaleur, & tenuïté de substance elle ouure les pores, at-  
tenué, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros attaict de tel venin, & l'euacue par ses sueurs) par sa propriét sp̄cifique & oc-  
culte elle contrarie a ce venin, l'euacuant par exhalatiō, resolution, & cōsumptiō d'iceluy: & par sa faculte mixte robore & conforte les par-  
ties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succuber par les assaulx vehemēts d'iceluy. La forme d'en viser serat-  
le: les choses vniuerselles deuemeut faites par le conseil du prudent medecin, le régime sera bon, suyuāt les indicatiōs precedentes, & faul-  
dra viser d'aliments de peu d'excremētz, faciles à digerer, & tendās à siccité mediocre: le matin prédra 3. 4. ou 5. onces de l'eaue susdiète, pour la téperature & force du patient, & la grādeur

La maniere  
d'viser de  
l'eaue phi-  
losoph.

des accidens: ce faict, se tiendra au liet vne heure, deux, ou enuiron, & endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialement en temps froid q les pores sont astrainctz, & ferrez: mais l'esté, que la constitution de l'air est chaulde, on en peult vsér sans fuer au liet, & ne laisser à faire ses negoces, & iouer à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas: & faire semblables exercices mediocres. Le premier tract du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eaue fusdiste, avec autant de vin blanc vieil, sain & entier: deuant le soupper vne heure en prendra vne dose cōme le matin, sans se mettre au liet, & ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indications predictes: enquoy l'experience fondée avec icelles est le principal instrument.

### Composition de l'eaue Philosophique.

R. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib. i. trocisorū de tiro 3. i. theriaces veteris mithridatii an. 3. vi. ligni aloes, schœnanthi, gariophilorum an. 3. iii. mirrhæ olibani, thurum an. 3. β. sc. iuniperi, baccarum lauri, card. benedicti, an. 3. i. diarhodon abbatis, aromatici maiorū, diamarg, frigidi, an. 3. ii. cor. c. iii.

tic.aranciorum, cortic.citri conditi, an.3.i.conseruarum acori, yreos, flor.rosarū, buglosi an.3.i.β.fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abbreuer, la reste des ingrediēs(estas subtilemēt broyez pour leur ordre , & nature) sera meslée en destrempt curieusement, avec la decoction sequente , iusques a ce qu'il y ait telle humidité qu'ilz puissent endurer legiere, & continuele ebullition, pour deuement estre fermentez:laquelle fermētation se fera en deux cucurbites diligemment estouppées(a fin que rien ne se exhale)in balneo Mariæ, ou lētemēt sur les cendres chauldes . Estant faicte ladiete fermentation, le tout soit sublimé doucement & sans violence selon l'art.Les signes de la fermentation deuement faicte feront, quant apres la suffisante ebullition, l'humidité commencera à se consommer,& la matiere à fespessir.

### 20 La decoction pour la preparation de l'eaue philosophique.

℞. Polypodii quercini, foliorū senæ an.3.ii. pinpinellæ, bethonicae, scabiosæ, an. M.β. florum cordialiu P.iii. passul. mund. 3.ii. glycyrrhisæ 3.i. se. canabis, & lini an.3.i. decoquantur in aqua suffi, ad tertias: colaturæ infundentur

rasuræ gaiaci gummosi 3. vi. super cineres calidos horarū 24. interuallo. Facta rursus lenta ebullitione ad tertias, coletur : totum seruetur usui dicto.

¶ La premiere maniere de cu-  
rer par l'usage de la deco-  
ction de gaiac.

Quant aux trois autres manieres, si nous ioneons selon l'experience, nous trouverons q̄ la seule fr̄iction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuantes: desquelles nous userons l'vnfois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la cōplication & diversité des symptomes ou accidés: pour peu toutesfois que ce soit avec methode, suyuāt les choses des susdictes, sans nous contenter d'un seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & téperatures. Quāt est de la première qui ce fait par decoction de gaiac, ie ne me delibere d'en faire icy vn traicté : mais vous declarer en brief ce q̄ par mes assidues experiences i'en ay cogneu & cōprins par l'aduis des plus rationelz & suffisans praticiēs, tant de mes cōpaignōs chirurgiēs, que des principaulx medecins de ceste ville de Paris, avec lesquelz iournellement sommes appellez es cōsultations, ou sainement & c. iiiii.

charitablemēt est deuisé (apres la cōgnōissance de la maladie ) des remedes les plus feurs & briefz , pour la cure & guerison d'icelle. Or entre eulx l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doulx & moins violāt: mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpatiō de ceste maladie, mesmes ie leur ay maîtesfois ouy affermer, que iamais ilz n'auoyēt veu hōme perfēctemēt guery avec seule decoction: ce q̄ de ma part, ie suis cōtrain& leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auōs tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equivalente ) non seulement pour la curation de ceste maladie , mais aussi à toutes autres affections, ou est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violentement , mais tout doulcement : de sorte que (comme les sirops) on la deburoit plus tost appeller preparatifue que curatifue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'une sim ple maladie (comme feroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidēs communs, & nō cōpliquez avec ceste maladie) que par experiance on voit ceder aux remedes benings & doulx , cōment ne feroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie ? qui est de telle nature qu'avec euacuation bien grāde, faiçte par cōmuns

medicamēts tant laxatifz qu'autres, elle ne reçoit point curation. Si vous me dītes qu'en ce bois y a quelque propriété ( cōme apres nous dirōs de l'argēt vif) avec laquelle telle maladie puisse estre curée, ie respōdray avec raison(oultre la quotidiane experience) qu'il ne se peult faire telle action par lediēt bois, qu'il se fait par l'argent vif. le confesse bien que le bois eschauffe, attenué, prouoque sueurs, & par cōsequēt deseiche, & en cōsumant les humeurs superfluz (si aucūs y a, qui estans esmeuz causent douleurs, ou autres accidēts) semble qu'il guerisse, cōbien qu'a la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaissat la cause premiere: car aussi tous ses effectz sont imbecilles. Et d'avantage il ne fait eductiō que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif ( encor qu'aucuns douttent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance, & vertu: car oultre de gaiac, ce que lon voit par experience, qu'il eschauffe, attenué, incise, dissoult, resoult, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'urine, & de bouche: par lesquelz non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir tophes, ou noeudz, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argent vif) lesquelles sont causees par les re-

liques des humeurs plus lents, espes, & visqueux delaisséz au profond. Toutesfois quand il est methodiquemēt exhibé, il peult faire telle preparatiō, que si on en vse par quelque tēps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la friction, ou chose équivalente succédat doucement & sans violence, fera éduction dudit venin.

### ¶ La description du bois de gaiac.

**E**N la préparation de ce bois fault premièrement cōsiderer quel il est, & les signes de celuy duquel deuons vser, pour ce que aujourdhuy lon en met tel en vſage, duquel ne peult sortir aucun effect, par ce qu'il est entièrement resoult, sec, aride, carié, & par conséquent de nulle vallue, ou en son éſpece de moindre perfection.

Aucūs disent le bois de gaiac auoir été incognu aux anciens, qui est vray ſemblable, par ce que nul d'iceulx en a fait mention, nonobſtant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduyre ſoubz le bois d'ebene, ſoubz vmbre de quelque conuenance qu'il ont ensemble, & qu'Aristote ait diſt au quatriesme de ces Metheores

Que tout bois nage, excepté l'ebene : or le gaiac ne nage point . Autres l'ont voulu reduyre soubz le bois dict Karon , dequoy parle Aucene . Toutes telles disputes sont de peu de profit : & nous deuons contenter de scauoir que nous auons trois manieres de ce bois , comme descript Manard en son 17.liure 3.epistre.Dót Manard 17.  
Le premier est celuy qui a le tronc bien gros & liu.3.epi.  
est fort noir par le dedans : Le second n'est pas Les especes  
si gros , & si n'a pas la couronne noire si gran- du bois de  
de par le dedans: mais y est entremeslé de peti- gaiac.  
tes veines , comme le premier : Le troisiesme  
est moins gros que les deux autres , & est tout  
blanc dedans & dehors , & a les venules ou li-  
gnes plus deliées: Cestuy cy propremēt est ap-  
pelle lignum sanctum . Je croy certes que c'est  
vn mesme genre & mesme espece de bois . Et  
pense le second seulement estre plus ieune que  
le premier:Les tiers estre les branches (comme  
il est facile de comprendre par la figure d'elles  
avec celles des arbres de ce pays ) qui ne sont  
jamais droictes,ny (le plus souuent) rondes ,  
comme les premières especes: A quoy toutes-  
fois ne deuons trop nous arrester,ny scauoir q Les isles d'ot  
l'un est apporté de l'isle saincte Dominic, l'autre est apporté  
de l'isle saincte Croix , l'autre de l'isle sainct Ie- le bois de  
han , que lon dict estre le meilleur . Mais nous gaiac.  
n'auons signe aucun pour les discerner ou con-

gnoistre. Ceulx qui nous depeignent ce bois le disent assez approcher du fresne, & estre grād enuiron de douze couldees, ayant les fueilles semblables à plātain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes, & roides: les fleurs iaunes, le fruit quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faulce font laxatrices, mais nous n'en auōs point en ce pais, pource qu'elles ne se peuvent garder si long temps.

Eleſtio du  
bois de  
gaiac.

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage, grosseur mediocre, recent, grue, & non deseiche, ny carié, corrode, ou corrompu, duquel estant mise au feu la substance appert fort gōmeuse, de sueur acre avec quelque mordication, de couleur citrine, quasi comme du buix par le dehors, avec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il fault fuyr (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & avec moins de suc, comme il appert en toutes plan-

Eleſtio de  
l'escorce.

tes, & animaulx. Quāt à l'eleſtion de l'escorce de laquelle plusieurs vſent aujourdhuy, fault consider les choses mesmes descriptes du bois: & doibt estre prise d'un tronc mediocre ayant couleur cendreufe, à la difference de cel-

le d'un gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendâte à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa température est assez forte descripte & cōgneue par ses actions, tant prez du gâ- miere, deuxiesme, troisieme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarifie, attenue, attire, prouo- que sueurs, & vrines, & a quelq chose de pro- pre contre le venin susdit. Et fault noter qu'en iceluy bois, y a trois substâces différentes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce: la se- conde est la partie d'apres exterieure & blan- che: La troisieme est le dedans communemēt appellé le cuer, qui est le noir: & toutes ces trois doyuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquelz different selon plus ou moins, pour ce que la manne d'en- cens deseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'encens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seiche. Au moyen de quoy ou besoing fera plus deseicher, nous vse- rons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, nō toutefois cōme la troisieme, qui est le dedâs, par ce qu'elle a plus d'humidité gōmeuse: Au moyen de quoy pourra moins deseicher. Et pour ce es corps delicatz, humides, & de rare texture, il est besoing pour la conseruation des

Trois espe-  
ces de sub-  
stance au  
bois de ga-  
iac.

choses qui leur sont naturelles, moins deseicher en eulx: & à ceste cause l'usage de la troisieme ou deuxiesme sera plus ppre. Et à ceulx qui de leur nature sont robustes, denses, ou secz, il fauldra d'autant plus deseicher, comme ilz sont plus secz que les susdictz. Pource l'usage de la premiere, qui est l'escorce, leur sera propre mesme avec les autres susdictes, n'obmettant les diuerses considerations de quoy nous auons par cy deuant parlé.

### ¶ La maniere de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

**L**A decoction dudit bois de gaiac se peult faire en diuerse maniere suyuant les choses precedentes. Les vns le font pulueriser, ce que ic n'approuue, pource que le mettant en pouldre, vne partie de sa vertu se resoult & perd: Autres le font tourner, de quoy aussi ic doute, pource qu'il est sec, solide, & dur, par consequent difficile à dissoudre, macerer, & infuser. Autres le font raper, qui me semble la voye la meilleure, & plus saine: puis l'infuser en eau de pluye, qui est la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure, & bonne, & qui soit quelque temps reposée. Aucuns douttent du temps de l'infusion, & veulent qu'il

trempe par trois iours , pour raison de sa solidité de substance . Les autres ne veulent que douze heures, allegás qu'il se peult corrompre en l'eaue par si long téps, ie suis d'aduis q pour l'intention que nous auōs de plus ou moins es chauffer ou desecher, on le doibt laisser detréper: car estant fort trépé, sa vertu en est mieulx tirée par la longne infusion: & au contraire. La moyene infusion sera de vingtquatre, ou trente heures , ou l'eaue sera quelque peu chaulde, specialement l'hyuer, à fin de mieulx penetrer la substance dudit bois . Et pour liure de bois y adiouster huit, dix, ou douze liures d'eaue, suyuant les indications predictes.

### ¶ Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

**L**A cuisson d'iceluy se peult faire diuersement, les vns la font distiller simplement en chapelle de plomb : les autres en doubles vaisseaulx, qu'on appelle balneum Mariæ. Et mettent le tout en vn vaisseau de verre, ou semblable, lequel de rechef ilz mettent en vn autre de terre, ou d'aerain, (beaucoup plus grād) plein d'eaue , laquelle bouillante faiet distiller ladite infusion . En telle maniere louable se font maintes distillations, pour euiter vne em-

pyreuma, ou impresiō ignē, qui facquien  
par bouillir simplement devant le feu. Autres  
le font cuyre seulement sans distillation en dou-  
ble vaisseau, cōme i'ay predict, car l'eaue bouil-  
lante fait cuyre la decoction doulcement & sans  
violence, tant & si peu que besoing est.

La maniere plus commune & vſitée est auoir  
vn vaisseau de terre plombé, arain, ou cuy-  
ure estaimé ( qui sera plus grand que ce quise  
met dedans ) & faire bouillir ladiete infusion  
lentement en vn feu de bois sec, clair, & sans fu-  
mée, & garder que riē ne fefuyse par dessus  
pour la perdition qui se feroit de sa vertu. Ce  
faict soit consumée de la moitié, tierce, ou  
quarte partie, selon les indicatiōs dessusdictes.  
Et combien qu'aucūs disent que si en la faisant  
cuyre on y mesle, & adiouste quelques autres  
choses, elles luy diminuent sa vertu, si n'est  
aduis que comme en toutes maladies compli-  
quées nous sommes contrainctz par faulte de  
medicament simple qui les puiſſe surmōter &  
guerir, faire composition de diuers medica-  
mēts, nous deuons par mesme raison en la cu-  
ration de ceste maladie ( qui le plus souuent n'est  
simple ) adiouster choses avec ce bois, qui puiſſent  
ayder & rendre son action meilleure, plus  
parfaicte, & de plus grande efficace, plus vali-  
de, ſcure, & ſoubdaine, au cas qu'il feroit be-

soing de promptitude: & au contraire. Mais si on double quelque partie estre affectée, on doibt y adiouster simples, qui specialement ont esgard & aspect à icelles, lesquelz opereront comme en propre subiect, & seruiront de vehicule pour y conduyre la faculté de la diète decoction: Cōme si la maladie est avec obstructions au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinent y mesler choses aperitives (& qui auront esgard aux dites parties) comme est *rad. liquiritiae, polypodium quercinum*, aussi les autres capillaires, & les sirops d'iceulx *rad. cichorij, petroselini, fenni-culi, graminis semin.*

LA premiere decoction faicté, coulée & La seconde doulcement exprimée sil n'y a autre esgard: lon remettra avec le bois ia cuit, autant d'eaue sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez macéré: ce fait, la faire bouillir comme la premiere, & non tant consumer, ny si long temps, pource que plus aisement, & en moins de temps (pour les choses precedentes) se peult dissoudre la vertu dudit bois: mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, lon pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor bouilly, mais en moindre quantité: lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis bouillir, & le laissera lon plus consumer  
f.i.

que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventricule en la concoction d'iceluy, comme *coriandrū, anisum, cinamomū*, & semblables.

¶ Le temps pour l'usage de la decoction.

Le temps pour l'usage de la decoction est double.

Ource donc l'usage du dict bois aura double temps, à scauoir le temps de nécessité, & le temps d'élection. Le temps de nécessité est lors que le mal est tellement urgent & precipitant, qu'il y auroit peril de différer, comme si les symptomes fusdiantz suruenoyé: mais le temps d'élection sera, nō en hyuer pour l'extreme froidure, qui est ennemie des nerfz, & toutes autres parties seminales, telsmoing Hippocrates. Aussi condense, & reserre les pores, empesche l'atténuation, & resolution des humeures gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeures liquefiez, les reprimāt & repoulsant vers le centre (qui sont lesdites parties offcuses, spermatiques, & froides) elle les incrassé & espessit, tellement qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositiez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curations. Aussi ce temps d'élection ne sera l'esté pour les trop grandes chaleurs qui résoluent, & dissipent les espritz, & chaleur naturelle, principale agent

en la curation des maladies, pour ce qu'elle empescheroit d'attaindre à la fin ou nous aspirōs: mais le printemps, lequel se debura choisir, *Le temps de non au mois de Mars ou Apuril, ou quelque-élection.* fois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera tempéré, ainsi que descript Hippocras en son liure de elementis, Galien en son liure premier de temperamentis. En ce temps ne sera impertinent sortir de la châbre, & faire ces négoces & affaires avec mediocre exercice, pendant l'usage dudit bois, spécialement es habitudes melacholiques, pour ladiete préparation, pourueu que l'air ne soit pluueux, trouble, ou venteux: Le temps apres plus cōmode, & approchant d'iceluy, sera l'Autōne, ou se fauldra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercement l'esté. Quoy que ce soit, il ne fault iamais obmettre noz indications: car vne mesme decoction esglement prisne ne pourroit profiter à vn chascun, mais nuyre grandement. Voyla comment avec discretion l'usage de ce bois doibt estre ordonné, & non pas à la mode d'un tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquelz aucuns adioustent à ladiete decoction du cyclamen (cōmuniémēt appellé *panis porcinius*) *bronia, esula, colocynthis, surbit, diagrediū, agaricus*, & semblables, & indifferemēt à toutes natures en mesme sorte & qualité: dōt ensuyuent

f. ii.

Considera- innumérables maulx, & incôueniens. Donc-  
tions en l'v- ques es corps qui feront de constitution plus  
fage du bois humide, & qui pour les curatiōs, & autres cho-  
de gaiac. ses precedentes seroyēt deseichez, fauldra vser  
de celuy qui sera moins sec (cōme sont les deux  
substâces internes, & plus gommeuses) auquel  
sera mis plus d'eau, & se macerera & trempera  
moins de temps, aussi sera moins cōsummē, &  
se donnera en moindre quantité. Es autres de  
constitution plus seiche, ou avec grande quan-  
tité d'humeurs excrementeuse , il fauldra vser  
de celuy qui sera plus sec , cōme de l'escorce &  
secōde substâce, ou de la troisiēme en moindre  
quantité: & d'aduātage de la premiere en moia  
dre quâtité d'eau: & sera plus macéré, plus cō-  
summē, & en vsera en plus grâde quâtité, pour  
ueu que l'estomach le puisse porter : car quel-  
ques vns sont de tel naturel , qu'ilz ne peuvent  
en vne fois boyre vn grâd traict , sans vomisse-  
ments, ou semblables acccidentz: Et en tel cas  
mieux vault partir la potion en deux ou trois  
doses , leur donnant par l'interualle de demy  
heure, ou enuiron.

¶ La forme & maniere d'vser  
de la decoction de gaiac.

**L**A forme d'en vser sera telle, le patient soit  
en air plus, ou moins chault: si c'est l'hyuer

& la disposition de l'an soit froide, il aura be-  
soing d'estre en vne chambre bien fermée, et  
chauffée, & l'air d'icelle rectifié artificiellemēt  
avec choses odorātes & cōuenables, de laquel-  
le il ne sortira point: veu mesmes qu'il feroit pe-  
rilleux (estans les pores ouuvers) s'exposer à l'air  
froid, qui selon Hippocras au 18. aphor. du 5.  
liure, est ennemy des nerfs, & toutes parties  
nerueuses: mais ou l'air exterieur sera tempérē,  
il ne sera impertinēt en vser, sans laisser d'aller  
par la ville, & vacquer à ses affaires, cōme nous  
auons predict, non toutesfois si parfaictement  
qu'on pourroit faire, demourāt en la chambre.  
Et fauldra q le patient soit préparé, & puis pur-  
gé par l'aduis & ordōnance du doctē & prudēt  
medecin: la préparation se pourra faire avec c la-  
diētē decoction au lieu de sirops, & sera cause  
que la medecine trouuāt les humeurs préparez  
fera éduction d'iceulx avec violence beaucoup  
moindre. Ce fai&t, vsera le matin de la deco-  
ction première (lors que la cōcoction est faicte)  
& en prendra six onces ou enuiron, & fault  
qu'elle soit tiede, afin que plustost soit reduictē  
de puissance à effect: & q par sa froidure actu-  
elle, ne soit blesſée la vertu cōco&trice du ven-  
tricule: lors sera mediocrement couvert de  
couvertures plus chauldes, que pesantes, sans  
violenter le contraindre à fuer par grand  
f. iii.

nōbre de couvertures, ou de graiz chaulx, mis entour eulx: cōme font plusieurs, qui ne cōsiderent pas q nous sommes ministres de nature, & qu'elle (qui est principale agent e en la curation des maladies) ne veult estre ainsi irritée, ny forcée: & par ce moyen elle est quelquefois telle-ment corrōpue & deprauée, que la trop grāde abondāce de sueurs resoult & espuise les corps de telle sorte qu'on est cōtrainst de laisser la p- pre cure, pour furuenir aux accidens. Le sem blable peult aduenir par la trop grāde chaleur de l'air ambient, soit de la cōstitution d'iceluy, ou par accident, cōme si la chambre estoit trop eschauffée, ou que la deco&tion fust faicta, avec choses trop aperitiuves. Ce qu'avec grant iuge-ment fault cōsiderer, ayant tousiours l'œil dex-  
tre à la vertu, & force du patient: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne vouldroit puoquer sueurs, ce ne seroit pas mal fait d'appliquer aux piedz choses chauldes, cōme vne bouteille pleine de ladiete deco&tion, ou autre faicta avec choses diuretiques, & de tenuē substāce: ausquelles i'ay trouué grād ef-  
fect, spccialement es extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand cōsentement qu'ilz ont ensemble: Aussi auant que luy faire prendre ladiete deco&tiō, se pourroit faire fri-  
ctions molles avec les mains, ou linges chaulx,

La maniere  
de prouo-  
quer sueurs.

à fin à ouvrir les pores , & prouoquer la diète  
sueur. Quant donc il aura esté par deux heu-  
res , ou enuiron en son liet suant , si possible est  
(car quelquefois les patiēs sont en telle dispo-  
sition, que pour quelque diligence qu'on y met-  
te difficilement on les peult emouuoir à suer)  
Il se fera effuyer premieremēt es parties oppo-  
sites des douleurs (si aucunes en ya) puis doul-  
cement es parties dolentes, pour la crainte de  
y attirer d'avantage : Ce fait, lentement se ra-  
fraichira en son liet , se gardent du froid , qui  
feroit cause d'obſtruction des pores & voyes ,  
& par consequent empeschement tant de la  
ſensible , que insensible transpiration . Deux  
ou trois heures apres , voyant qu'il fera remis ,  
& l'emotion appaiee , il pourra diſner & (com-  
me i'ay ià diſt) pour la force , plenitude , ou ina-  
nition qui fera en luy , vſera de viandes , & fuy-  
ura ſon regime . Puis enuirō cinq ou ſix heures L'heure plus  
apres ſon diſner (qui me ſembla plus commode ,  
qu'apres ſon ſoupper , pource que c'eſt enuiron pour l'via-  
l'heure qu'il la prisē le matin : auſſi q̄ la di- coction .  
ſtion eſt mieulx parfaicte q̄'elle ne feroit deux  
ou trois heures apres le ſoupper ) vſera vne au-  
tre priſe de la decoctiō premiere , & ſe mettra en  
ſon liet , comme le matin , ou (ſi l n'a la cōmodité )  
ſe tiendra chauldemēt fans ſe coucher : car en-  
cor qu'il ne ſue (eſtās les pores ouuerts) ne laiſſe

f. iiiii.

pourtant à se faire exhalations des vapeurs, & espritz veneneux & corrōpuz, cōme il est bien à croire, puis q̄ ceulx qui couchēt avec gens infētz de telle maladie, gaignent bien la vairoille par la seule receptiō des vapeurs, & exhalatiōs. Il fauldra dōcques qu'il cōtinue les choses des fusdiētes. l'ay trouué de grād effect, que durant que le patiēt vise de ladiēte decoſtiō, on luy dōne tous les 4.5. ou 6. iours, quelque infusion de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccāt, l'astriction, ou laxite du ventre: Ou plus cōmodement vſer des clisteres, qui sans faire mouuemēs cōtraires, telz qu'ont de couſtume les medicamēs purgatifz, nettoyēr les intestins & premières veines des excremens recuitz, & deseichez par grandes sueurs. Car cōme ledit bois de soy principalemēt , p̄uoque les sueurs, il n'y a faulte qu'il faiſt plus eduſtiō du subtil, & lē plus gros (iacoit ce qu'il soit attenué par laction du bois) ne peult estre toutesfois euacué par lesdiētes sueurs: mais si par l'aide d'un medicamēt doucemēt purgatif, ou plustost (pour les raisons predictes d'un clistere, il trouue naſture obeiffante, il fera beaucoup plus ayſement eduſtiō d'iceulx: & en cecy fault vſer de plus grande diſcrētion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent touſiours laxatif, & (comme il semble) sans raison: pour ce qu'vn medicament

purgatif mis en vn corps, faict necessairement action, de sorte qu'en default de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au cōment. de l'aphorist. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aïdee nature, sans occasion sera molestée, & rendue moins habile à cōbatre & surmonter ladiete maladie: & aussi qu'il faict actiōs cōtraires.

L'usage de ladiete decoction durera selon les indications que lon aura tousiours devant les yeux, & pour la grādeur de la maladie, tēps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coutume, la region, la partie de l'année, & la constitution de l'air, il fauldra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le tēps d'en vser pourra estre de huit, dix, ou quize iours. Mais ou absolument on vouldra tendre à la cure de ceste maladie avec l'usage de ce bois, il fauldra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le régime plus estroit, & rigoureux, & la decoction (specialement vers la fin) plus defficatiue. Mais sur tout fauldra estre songneux des frequentes & legieres euacuations, lesquel les en ce cas ont vn merueilleux effet. Aussi le temps de l'usage sera beaucoup plus long. Et pour l'entemēt deraciner ceste maladie, ne scauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron.

Et en tel e ipace de temps, avec le traictement, comme ie l'ay di&t, i'en ay veu ( specialement de ceulx qui estoient affe&tez par reciduies) lesquelz se trouuoyent bien avec sedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas souu&t. l'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & practiqué maintesfois en la curation de telle maladie , si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la fricti&on:mais nonobstant le flux de bouche continuoyent, ou reciduoyent les douleurs & autres accidents, qu'vlsans puis apres de telle decoction , ilz estoient parfaictement gueriz : dont i'en congnosis, & voy iournellement plusieurs , qui de long tēps sont fains, & bien dispos . Mais quāt à la seule decoction , ou ie congoisstroye par noz experiences, ou rapportz de gens methodiques , & dignes de foy (avec lesquelz sommes iournellement assemblez , pour la visita&on & curation des maladies ) l'usage simple d'icelle , ou autre voye estre suffisante , & plus feure que la fricti&on , croyez que ie ne vouldroye la taire , voire n'y eust il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandée du Createur , que non feullement elle se trouue entre gens infideles , & sans cōgnosance de Dieu , mais aussi entré les bestes brutes, & toutes especes d'animaux.

## ¶ Le régime en l'usage de la decoction de gaiac.

¶ Arcillement sera bien nécessaire l'ordonnance du régime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocras au 4. aphor. de son premier liure, la trop tenue & exquise maniere de viure est tousiours d'agereuse es maladies longues , & aux agues , esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'usage de ce bois & trop estroicté maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties offlues demeuré avec vne cōsumptiō du plus subtil, le plus gros estat de laissé. Au moyen de quoy (comme i'ay predict des scirrhes ) ilz demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tresdifficile , & les autres en sont incurables , pour estre degeneré en vne marasfation, dite tabes. D'autres par le moye de rheumes & fluxiōs bilieuses en l'estomach, l'ont eu tellement subuerti, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long tēps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoyé estre remis . Es autres voyons aduenir fieures, specialement par l'augmentation dudit humeur bilieux, Pareillement ulcères, qui de iours

en iours se redent malings, serpens, corrosifz,  
& difficiles à curer, la cause desquelz (si ce n'est  
avec grand iugement) bien souuent est ignoree.  
Voila dequoy est cause vne extreme abstinen-  
ce ou elle n'estoit necessaire. Puis d'ouques que  
par la continuation & vsage de ce bois les hu-  
meurs tousiours fattenuent, & desechent, si  
par ce moyen ilz en estoient quelquefois ren-  
duz adustes, & maligns, lors il fauldroit les  
humecter: & au contraire: Et pour ce tel regi-  
me doibt estre prudemment ordonne, tant pour  
la nature de la maladie, & malice de sympto-  
mes, ou accidents, que pour la temperature, ou  
complexion du malade, l'age, le temps, l'annee,  
& la qualite de l'air ambient, la region, & sem-  
blables fusdits. Selon toutes ces choses doibt e-  
stre augmēté le regime, ou diminué, leur ordon-  
nant māger vne fois le iour, deux, ou plusieurs  
fās obmettre la coustume, suyuāt le dire d'Hip-  
po. au liu. 2. de *Viēl° ratione i morbis acutis*. Ioint  
que les repentines, & soudaines mutations,  
cōme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer,  
& autres manieres mouant le corps, sont o-  
dieuses, & perilleuses à nature, comme testmoi-  
gne Hippo. au 51. aphor. du deuixiesme liure, &  
Galien au cōment, mesmes es deux autres pre-  
cedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas pos-  
sible ordonner ou descrire vne certaine reigle

touchant la quantité ou qualité du viure, comme trois onces, quatre onces de pain, feize, dixhuit, ou vingt pruneaulx: mais suyuant les choses que nous auons dites cy dessus, il nous fauldra regler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pour ce qu'en ceste region & autres Septentrionales & froides ( pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se fait meilleure : par consequent plus on appete, testmoing Hippocrates au 15. aphorise de son premier liure, & Galien au comment, ou il dist, En hyuer, & au printeps sont les ventricules naturellement treschaulx : par quoy en cesditz temps & saisons se doit on plus nourrir, &c. & par default d'aliment l'humidité radicale se consumme par l'action de la dite chaleur, & les humeurs naturelz, il feroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suyuant icelles, user de chairs rosties, ou bouillies, & alterées avec herbes propres, & semblables aliments (pour la similitude de la substâce qu'ilz ont avec nous) que de pruneaulx, raisins, & semblables : car encor que la decoction soit cordiale, toutesfois le nourrissemēt en est terrestre, melancholique, & de suc moins bon que de la chair. Soyent doncques les viandes faciles

à cuyre, & digerer, & de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuvent engendrer humeurs gros, visqueux, & vitieux en quantité, comme poissions, qui de leur nature sont pituiteux, visqueux, de gros suc, & pleins de crudité: aussi toutes choses salées, & espissées, ailz, oignons, moustarde, & choses semblables, qui peuvent inflammer, & brusler le sang, & les leuuer vapeurs chauldes & acres au cerueau. Veue de chairs de ieunes moutons, de veaulx, cheureaulx, la preaulx de garenne, pouletz, he de deaulx, & to<sup>o</sup> oiseaulx sauuages, excepté ceulx qui viuent es eaues: & pour ce les alouettes, & merles sont bonnes. Vieulx pigeons pour leur grande chaleur pourroient faire ebullition aux humeurs, parquoy est meilleur vser de pigeonneaulx, & leuraulx: toutesfois auant qu'vser des choses susdictes, il fault les preparer pour la nature de la maladie, aussi des corps, & autres circumstancies: & suyuant cela feront plus humectans, & nutritifz, ou deseicheront plus, & nourriront moins. Leur pain doibt estre de froment, bon, bien leué, & bien cuict, ny trop tendre, ny trop dur: mais mediocre. Aucunesfois ou besoing estoit desecher ou roborer le ventricule, y ay fait adiouster de la pouldre d'anis, ou coriandre. Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne

soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettroye l'usage d'un bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'une moyenne force, & substance, & bien meur, specialement apres le premier traict de ladiete decoction: laquelle pour auoir promptement esté attirée par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) operera en iceluy, & luy seruira de medicamēt. Quant est du dormir, il sen fauldra absténir tant qu'il sera possible apres le disner: pour ce que tel dormir réplit le cerueau d'exhalations, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matières catarrheuses. L'exercice mediocre deuāt le repas n'est impertinent, & sera bon de de laisser (sil est possible) toutes affectiōs, & agitations d'esprit en tout le temps de la curatiō, attēdu qu'elles ont puissance de commouvoir, & inflammer les espritz, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, iouer, ouyr instruments musicaulx, lire choses facecieuses: mais la chose qu'il fault principalement fuyr, & eviter du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car oultre la debilitation des parties nerueuses, & empeschement des

vertus, & actions naturelles , il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux , & les reuque aux parties internes.

### ¶ La seconde maniere de cu- rer par friction.

**L**A secode maniere, qui est l'vnction ou frication, est vtile & necessaire à la curatio de ceste maladie, non toutesfois en toutes les especes, & dispositiōs d'icelle, ny en tout tēps. Parquoy prudemēt la fault administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandées. Car ou la maladie seroit inueterée, faicte d'un humeur gros, lent, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os , cōme en ceulx qui au parauant ont esté traictez , & en ceulx qui ont nodositēz, douleurs inueterées de teste, & articles, ou pour la longueur de temps nō seulement les parties sont rédues imbecilles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuyre. Au moyen de quoy simprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus rédues imbecilles, pour les diuturnes, vehementes, & cōtinuelles douleurs : lesquelles (tesmoing Hip-

pocras) sur toutes choses prosternet & debilitent les vertus : ou la maladie dite seroit ainsi inueteree: lors tant s'en fault que la dite frictio immediatement en tel cas soit commode , que mesmes par viser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infiniz perduz, & miserablement finir leurs iours, cōme quand elle est executée par vn tas de malheureux homicides (la iuste douleur & leur meschanceté, me cōtrain & d'ainsi souuent m'attacher à eux) qui seulement practiquent pour l'auarice , & quelque vil gaing, & negligent Dieu & sa pa-rolle, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quel-quefois les plus suffisans d'entre eux, les you-lans purger, leur exhiberont vne lozenge de diacarthami, ou de succo ros. estimant par leur asnerie & ignorance , ou bien par leur mali-ce auoir bien besongné , veu mesmement que cela porte le nom de medecine : mais c'est sans cōsideration de la nature des humeurs exube-rans en ce corps, & autres indications tant ne-cessaires, & sans auoir esgard, que la dite fri-ction (laquelle est precipitante & subite) fait action en ce corps . Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps , opere premierement es humeurs, lesquelz de sa natu-re & proprieté il est apte à purger, puis par def-

g.i.

fault de les rencontrer, se ruer sur les autres, qui leur sont plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeures vitiez & corrompus opere & besongne es humeures bons, & en ce quil peult rencontrer: par mesme raison ladiete frictiō appliquée fera action en ce qu'elle trouera luy estre propre, & à elle préparé: & par deffault de préparation des humeures corrompus de ce venin, operera es autres bōs, & humitez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocras en ses aphorismes.

Pource est besoing vser de cōcoction, & préparatiō desdiētz humeures: car ou y il auroit par trop grāde desicatiō, il fauldroit les humecter, tant avec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit exrement, vſage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladiete decoction, avec orge ou ilz se royyent trop deseichez) qu'avec choses externes, cōme bains composez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & temperer la chaleur & siccité des corps, & dispositions, qui pour les choses précédentes auroyent esté trop eschauffez, & deseichez, cōme lon voit cōmunément: Et à l'issuē d'iceulx faire frictiōs de medicaments pre-

paratifz tant seulement : cōme pour humēter & emollir, yser d'axunge: cōme est *axungia anserina, anatina, caponis, gallinacea, porcina, humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, vrsina*. De Medulle, cōme est, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina*. De gōmes, cōme est *ammoniacū, bdellium, oppopanax, galbanum, &c.* Semences, cōme se. *malua, lini, fænigraci, &c.* Huyles, cōme *oleū violarum, lilio, lumbricorū, &c.* desquelz avec cire se fera liniment, & d'iceluy faire friction generalemēt par tout le corps, ou particulieremēt es lieux affētez. Mais à telz liniments ne fault adiouster argent vif, ny autres medicamēts resolutifz tant par leur p̄prieté, q̄ leur qualité manifeste, ou fort chaulx. Pareillement on peult faire estuues seiches, pour les intētiōs deſſuſdiētes, de relaxer, emollir, humēter, & ouurir les pores, attenuer, & inciser la crasſitude, & viscosité des humēurs, & à l'issuē d'icelles faire frictiō avec les linimēts susdiētz, & ainsi continuer iusques à suffisante préparation. Mais il ne fault temerairement appliquer les remedes, ains avec meure deliberatiō: & cōfiderer qu'vn remede ou médicamēt bien propre pour vne maladie souuent doit estre chan̄gé pour la mutatiō & changemēt des tēps d'icelle. Pour retourner à nostre propos la frictiō qui est sans moyen, sera vtile & nécessaire (les

g. ii.

chofes vniuerselles deuemēt faictes) à ceulx ou la cōtagion est encor recēte, & ou les humeurs pituiteux & autres sont meslez ensemble, ce qui souuent aduient es corps sanguins, & bi- lieux, cōme en ceulx qui ont douleurs mobi- les, & nō fixes de teste, espaules, bras, & iâbes, ulcères recentz de mēbre viril, de gorge, & de bouche, pustules en la teste, front, esmōctoires des parties nobles, & autres parties du corps, & esquelz nous pouuons faire iugement, que ladictē matiere est cuicte & preparée, pour promptement avec ses racines estre euacuée: mais à la cōposition des medicaments pour la- dictē friction, ne fault obmettre que(oultre les autres medicaments de quoy nous parlerōs en leurs lieux) tout ainsi cōme nous auons dict en la diffinition d'icelle, qu'elle a quelque chose de propre, & occulte. aussi pour la curatiō d'icel- le, est il besoing adiouster medicament qui luy soit alexipharmac, soit de propriete manifeste, ou occulte, cōme(entre autres)est l'argent vif, lequel seul est approuué par certaine, & me- thodique experiance, nonobstant qu'aucuns doutent que de sa vénenosité prouienne telz accidens malings, qu'on voit aduenir à plu- sieurs ayants visé d'iceluy, que ie delibere tra- ëter par authorité, raison, & experiance.



## 20 De la propriété de l'argent vif.

**A**vcuns citent Dioscoride, lequel en vn chaptre qu'il fait de l'argent vif, diet, q' prins par le dedans il ronge, & caue au moyen de sa grauité & pesanteur: mais Marianus sanctus Ba Authorité. rolianus, hōme fort experimēt en chirurgie, traictant *de casu, & offensione*, pour respōdre & satisfaire à cecy fait vne petite digression, & dit, qu'il a veu plusieurs qui ont auale le vif ar- L'argent vif gent sans aucune incommodité, ou lesion. Et dans , n'est pour cōfirmation de son dire, raconte l'histoire venenueux. d'une femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intētion, & à plusieurs & diuer- ses fois vne liure & demy d'argent vif, qu'elle reiettoit par bas , sans aucune lesion : mesmes dit, qu'en l'Illiaque passion (cōmūnēemēt diēte miserere mei) maladie mortelle, plusieurs sont eschappez, en prenant trois liures d'argent vif, avec de l'eaue simplement : & les autres estre gueriz d'une violente colique, en prenat moins de trois onces . Ce qu'aussi est approuué par Auicene, au chapitre de argēto viuo, ou il dit, que plufieurs en boyuent sans estre aucunemēt endōmagez. Antonius Musa en son liure, ou il fait examen des simples medicaments au trai- tē des metaulx dit , qu'il a de coutume de

g. iii.

donner argent vif à boire aux enfans estans de-  
my morts à l'occasion des vers & l'umbricz.

**Histoire.** Vn euesque de ce Royaume affermoit, que  
luy estant ambassadeur pour le Roy à Venise,  
se trouua vn seruiteur apothicaire, qui pour  
desfrober son maistre aualoit l'argent vif, & se  
retirant en quelque lieu à l'escart le reiettoit  
par le siege sans mal aucun. Non content de  
tout cecy, i'en ay voulu moy mesmes faire l'ex-  
perience, & en ay fait vfer en petite, moyen-  
ne, & grande quantité à plusieurs especes d'a-  
nimaux, qui ne sen sont point mal trouuez:  
ce que vous pourrez aussi faire, si bon vous  
semble. Autres disent, que Galien l'a dict ve-  
neneux. Galien 9. simpl. confesse iamais n'a-  
voir eu aucune experience, scauoir si pris par  
le dedans, ou appliqué par le dehors il doibt  
estre dict mortel. Auicene l'a ordonné pour la  
tigne des petis enfans: Mesme en a ordonné  
en ces vnguents (seulement pour la rongne) en  
telle quantité, qu'aucuns en vsent selon la re-  
cepte pour les frictions.

**Raison de-  
duite par  
timilitudes.** Par dedans se donnent medicaments purga-  
tifz, ausquelz les autheurs attribuent qualité  
veneneuse: comme tous laxatifz, lesquelz tou-  
tesfois avec leur correctifz sont rectifiez de  
leur qualité virulente & maligne, & sans telle  
malice font action; Par l'autorité de Galien,

& tous autres autheurs methodiques, & rationnelz, nous vsions de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, cygne, iusquiaime, mendragore, opium, pauot, hellebore, & autres: lesquelz tellement se peuuent corriger, que nous en vsions sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres telz benings medicaments purgatifz (desquelz gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'a maintes non seulement demeure vne imbecillite perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestive euacuation, & quelquefois indeue, par laquelle sensuyt dysentere, tenesme, & autres telz accidens, mais aussi maintesfois sen est ensuyui la mort? N'en pourroit on autant, voir d'avantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes? Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tresmauuaise? voire mesme veneneuse, comme il se peult voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encor que de soy il soit tant beuing & familier à nature, que rien plus. Galien en son liure de causis morbo. dit, que les viandes bonnes indeuement prinses, engendrent maladies froides. Voyez quelz

g. iiiii.

maulx & accidens aduennent du vin, quant il est pris indeuement, & sans raison: car oultre les vices qu'il cause au foye, il refri-  
ge & rend les parties nerueuses tant imbecil-  
les, que non seulement plusieurs demeurent  
en perpetuel tremblement, & subiectz à con-  
tinuelles fluxions, & catarrhes: mais aussi  
les vns tombent en vertigine, scotomie, para-  
lysie, apoplexie, & bien souuent en la mort:  
Et pource n'y a raison d'attribuer telle violen-  
ce, & malice à l'argent vif, plustost qu'à la faul-  
te de le bien appliquer & mettre en bon usa-  
ge: veu mesmes que plusieurs hommes expers  
& methodiques en font vser sans aucun incon-  
uenient: Et si dis d'avantage que lon en pourra  
prendre en plus grande quantité par la bou-  
che sans lesion, que d'autre laxatif quelcon-  
que. Les bonnes femmes pour bien tuer les  
poulz, & oster les rongnes de la teste des ie-  
unes enfans, appliquent par long temps argent  
vif sans correction, ny preparation: ains seule-  
ment demy meslé avec beurre, ou axunge, &  
en grande quantité, encore que la teste soit yne  
partie noble, de fort rare texture, petite force,  
& aisée à offenser. On a pareillement accou-  
stumé en Espaigne, comme gens dignes de foy  
m'ont referé, de faire vser d'argét vif aux petits  
enfans, pour le laict coagulé dedans l'estomach

sans inconueniens : & mesmes encor de present ces malheureux empiriques en leurs fribions , frottent & la teste & toutes les parties nobles, avec leurs vnguents, ou n'y a faulte d'argent vif, & sans preparation quelcōque: toutesfois à plusieurs n'en aduennent aucuns accidents.

Si nous voulons croire à l'experience , on en trouuera infiniz , & trouueroit on encor d'avantage, n'estoit le scandale , qui ont esté frottez, non seulement par vne, ou deux: mais par plusieurs fois, lesquelz avec les mesmes remedes methodiquement reiterez, ont esté gueriz. Et si on vouloit obiecter , que cela est pour vn temps , & qu'ilz recidivent , & renchoyent apres, i offre non seulement d'affermier, & faire affirmer à plusieurs de mes compaignons chirurgiens experts, mais en monstrar plusieurs en ceste ville , & ailleurs (sans ceulx que je ne vouldroye declarer pour le scandale ) que i ay pensé avec argent vif, lesquelz testifieront, comme ilz font à vn chascun , de leur vie ne festre mieulx trouuez. Les signes sont telz, ilz sont bien coulourez, aucuns gras, dispos, avec bon appetit : ilz dorment bien , & sont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles aussi bien que iamais . I'en monstraray aussi d'autres, lesquelz (ayans esté pensez avec mesmes

Experiēce que l'argēt vif n'est ve  
neneux,

remedes , & par autres que moy, il y a des ans plus de vingt ) sont sains & dispos : & depuis ( comme ilz tesmoignēt ) ne sen sont senti en aucune maniere . La controuersie & different des autheurs, qui en ont escrit, nous mōstrent assez que la seule experience en peult certainement iuger, cōme aussi de tous autres medica-

ments operās par proprieté occulte . Parquoy delaissans la dispute de ces qualitez premières, de l'argēt & les autheurs qui l'ont dict chault ( cōme Galien 4. simpliciū, Aristote 4. metheor. Haliabas, Paul. Eginet , Constantin , Isaac , Rases , Pla-

tearius ) par experiance nous voyons en luy action de chaleur, cōme d'attenuer, inciser, pener, & resouldre. Aucūs le disent froid, pour-

ce qu'il est fait de plōb , & autre matiere froides, qui ne sensuit pas: car la chaulx viue est faite de cailloux , & pierres froides, ce neātmois est chaulde & caustique. Et pour ce ne nous ar- restons à telle dispute: mais à l'action d'iceluy, laquelle est plus necessaire, &acheuons de sca- uoir, si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuer aucuns. De ma part ie scay que plusieurs en vsent, & en ont vse, qui n'en ont aucun mal : & ay veu homme en ce- ste ville, qui pour cinq solz tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font aujourdhuy vser en pillules sans incōuenient:

Qualitez premières

Qualitez secondez

ce que toutesfois ie ne vouldroye conseiller  
sans bonne & artificielle correction. Au reste,  
quant à l'application exterieure, nous le voyōs L'argēt vif  
estre alexipharmac & antidote contre les vlcē- cōtrāire à  
res virulents , cacoethz, & malings, qui refu- la malice  
sent, & se rebellent contre tous autres medica- des vlcēres.  
ments: de sorte qu'il consume la virulence , &  
malice d'iceulx , plus que nulz autres operans  
par leur qualité première . Guido de Cauliac  
parlant de la nature de telz vlcēres, ordonne y Le plomb  
appliquer platines de plomb frottées d'argent propre cō  
vif. Ce que conferme Galien 9. simplieum, du ce des vlcē  
plomb , l'approuuāt pour les vlcēres malings, res.  
& pour les chancres. Mesmes nous voyons par  
experience que le plomb (lequel aucuns disent  
veneneux , par ce que l'argent vif souuent est  
faict de luy ) peult demourer vn long temps  
en nostre corps sans faire aucune corruption,  
comme lon peult cōgnoistre en ceulx qui ont  
eu coups de harquebuzes . Quoy que soit i'ay  
veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme  
en ce royaulme, demourer plumbetz aux par- Le plomb  
ties charneuses (comme bras , iambes , & de- n'est enne  
dās le corps) l'espace de deux, quatre, six, huit, mi à natu-  
voire dix ans , & descédre du hault en bas sans  
faire aucune putrefaction, ou nuisance à natu- re, qui le denote assez n'auoir telle venenosité : mais plustost quelque chose de familiarité re.

avec nature, que n'ont pas plusieurs autres me-  
taulx. Aussi Galié 7. cata topus ne diet pas qu'il  
soit veneneux: mais diet que l'eau contenue es  
cananlx de plomb (pour le limon qui sy at-  
tache & adhere) cause dissentere, ce que feroit  
bien l'erain, ou cuyure, le limon desquelz selon  
la substance adherente à iceulx, est ce que nous  
Histoires appellons vert de gris. Ces iours passez ie fuz  
d'une ex- appelle pour vn ieune enfat demourat chez vn  
perience docteur en medicine de ceste ville de Paris, le-  
quel auoit vne parotide (qui est aposteme enui-  
ron les oreilles) avec grande tumeur, inflam-  
mation, douleur, pulsation, & telz signes signi-  
fians generatio de matiere. Au moyen de quoy  
nous aduisames qu'il feroit bon (à raison de la  
grande douleur & tension) y appliquer vn me-  
dicament anodin, & chalastique comun, *ex me-  
dulla panis furfuracei in latte Vaccino infusa, cum  
semine lini, & fennigraci, oleis liliorum, & ros-  
rum, floribus chamelei, & meliloti, & croco.* Ce  
qui fut fait, & au premier remuement de l'em-  
plastre se trouua grande diminution de la tu-  
meur, & de tous les autres accidents, dont le  
diet medecin, & moy fusmes fort esbahiz, par  
ce que nous auions delibere ce iour, ou le len-  
demain y faire ouverture. A la seconde fois se  
trouua sans inflammation, pulsation, ou dou-  
leur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolu-

tion, & apparente diminution de la tumeur: & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschar-  
gée. Au troisième appareil i'apperceu dedans ce cataplasme quelque chose d'argent vif: par-  
quoy nous enquerans, d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'un seruiteur, auquel on a-  
uoit commandé faire ce medicament (faulce de  
curiosité) l'auoit meslé avec vn vnguent estat  
au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, tou-  
tesfois cest enfant fut gueri en quatre ou cinq  
iours, sans suppuration, ny autre incouenient  
quelconque. Et le voit on tous les iours faire  
bonne chere, sans festre depuis trouué mal.  
Quelque temps apres vne damoiselle fust affli-  
gée d'une semblable maladie; laquelle non seu-  
lement luy comprenoit le derriere de l'oreille:  
mais aussi vne partie de la gorge, & quasi tou-  
te la ioue, & nôobstant quelques remedes que  
nous y peussions appliquer, füssent repercu-  
sifz, resolutifz, ou suppurratifz, nous ne sceuf-  
mes tant faire que nature voulut têdre à aucu-  
ne euacuatiō, de sorte que la tumeur, inflamma-  
tion, & douleur, estoit telle, que nuict ne iour  
possible ne luy estoit reposer, ains de iour en  
iour estoit augmētée, quoy voyans ie racōptay  
aux medecins là presents, l'histoire preceden-  
te, lesquelz furent d'aduis qu'on y adiouast  
quelque peu d'argēt vif. Ce qu'ayant fait sen-

tit des la premiere application, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolutiō (encor que ledit argēt vif fust appliquē avec suppuratif) & fut guerie.

Le pourroye alleguer vne infinité d'autres experiences, lesquelles ne laisſe à cause de brieute: pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par

Cōclusion  
que l'ar-  
gent vif  
n'est vene-  
neux.

faulte d'experience, & iugement l'ont estimé: car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vſer es frictions: attendu que les parties frottées sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quātité (si aſſi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obtund fa vertu, & par consequēt l'empesche de blesſer ce qui est naturel & bon. Tout hōme methodique peult iuger, qu'il n'y a patiēt pour vne fois traicté qui en puifſe vſer vne once en toutes ses frictiōs, lesquelles encor sont faites en diuers iours: car en vne liure d'vnguent il y aura trois, quātre, cinq onces, plus ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vſera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quantité du venin) la moitié, ou les trois pars: & ſupozez qu'il vſaſt le tout (ce que peu font) il demoure dedans les draps, & au-

tres linges mis entour eulx, ou demoure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceulx qui en font l'experience: & m'est aucunement douteux qu'il penetrer en substance dedans le corps, cōme nous deduirons cy apres: Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'vnguent s'applique extérieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremitez seulement: & est la quātité de l'unguent d'un, iusques à deux onces pour le plus à chascune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle applicatiō, & l'usage de l'argēt vif descrit par le susdict Marianus sanctus Barolitanus, qui est d'une, ou deux liures pour une fois auale, & pris par dedans: aussi les autres histoires descriptes au precedent, & autres qui se pourroient deduire, que ie delaisse pour eviter prolixite.

### ¶ Responce aux obiections faites contre l'argent vif.

E ne doute pas que cecy ne soit trouué estrāge de plusieurs, lesquelz ayants par affection, faulte de iugement, ou autrement entreprins blasmer l'usage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & en-

nemy de nature, pource que nonobstant, & a-  
pres l'usage d'iceluy, ilz en voyent vn nombre  
infiny de tormentez & affligez : ilz vous alle-  
guerōt qu'il penetre iusques au centre des par-  
ties du corps ( qui sont les os ) & que là il de-  
meure, & faiet esleuer leur substance : car de là  
sont engendrez ces nodositiez scirrheuses, qui  
apparoissent en quelques vns affectez de ceste  
maladie, & que son naturel est de les liquefier  
& fondre en gouttes, comme si c'estoit metal:  
Qu'il prouoque douleurs diurnes, & telles  
qu'à iamais les personnes sont affligeées : Qu'il  
est cause de tellement resoultre la vertu des  
nerfz, & autres parties nerueuses, que l'hom-  
me toute sa vie demeure en perpetuel tréble-  
ment : Finablement qu'il faict des ulcères à la  
bouche virulents, & malings, noircist les dents,  
rend la bouche orde, & puante, avec plusieurs  
autres maulx que quelque fois on leur voit ad-  
uenir. Pour à quoy respondre, amy lectrur,  
je confesseray bien, que ( comme aucunz en-  
vent, & ont vifé ) il en peult aduenir mille incon-  
ueniens, tout ainsi comme de l'indocte appli-  
cation des autres medicaments . Et comment  
se feroit il autrement, puis que nous voyons  
aujourd'huy vn tas de femmes, tumbiers, &  
autres sans raison, sans sens naturel, & iuge-  
mēt, qui en abusent, & sont cause qu'extremes

& innumerables maulx en aduiennent: la plus part desquelz ayantz esté pensez de ceste maladie, ou en ayantz veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalemēt toutes personnes sans methode, ou discretiō aucune : mais en la mesme maniere & quantité, comme ilz en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patiens ne se rooyent gueriz sil y auoit vne demy fois moins que es autres : Et pource , encor quilz soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans , & de rarissime texture , ilz leur en bailleront tout le long de l'aulne , sans oublier leurs couvertures , & trois graiz entour eulx , à scauoir aux deux costez, & aux piedz, soit hyuer ou esté: co me nagueres en trouuasmes vn mort en son liet , & suffoqué de la premiere friction , avec brulure aux deux bras pour auoir touché les graiz. Au cōtraire , ou il sera besoing en dōner d'avantage , & que les patiens fussent forts, robustes, & exercitez à tous trauaulx, faulte de iugement, ilz n'oseroyent le faire, & moins chāger leurs medicamēts pour la nature, grandeur, ou petiteffle des accidens : car ilz n'ont iamais veu passer plus oultre . Et pensent ces malheureux que leur recepte , & maniere de faire soit propre à toutes personnes, n'ayans aucune cōfide-

h. i.

ration de la nature de la maladie , & moins de tout le corps, ny des parties d'iceluy, cōme il n'estoit qu'vne espece d'icelle maladie, vne cōplexion, aage, ou vertu. Voyez donc cōme ilz peuuent scauoir si leur medicamēt est suffisant, pour l'ablation totalle de la maladie, cause, & symptomes : ou si la vertu du patient est suffisante pour le porter. Ce sont propremēt ceux à qui Galien parle au 2. de sa methode, qui gaignent beaucoup de ce qu'il ignorent : Qui est cause de la perditio de tant de gens: car les vns sont euacuez & resoulx , & non seulement du superflu, ou cause d'icelle maladie , mais aussi bien des humeurs ou humiditez radicales, naturelles & substantifiques, dont il sensuyt telle colliquation , que bien souuēt meurent sez cōme bois. Es autres sont euacuatiō d'vne partie du plus subtil feulemēt: Au moyen de quoy quelque tēps apres ilz recidiuēt avec douleurs quelquefois extremes , de teste, des articles: le plus souuēt au milieu des os, ou sont procrées ces nodositēz corrompās la substance d'iceulx, qui ny dōneroit bien tost ordre: & pour ce que cela aduient aucunesfois apres les frictiōs, pluseurs (contre raison & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'espere avec raison & experience plus amplement declarer.

Ilz nous obiicent donc, qu'il penetre iusques

au c̄tre du corps, & que là il demeure: A quoy L'argent vif  
je resp̄d, que préparé ainsi c̄me il doit estre ne demeure  
il est ainsi qu'il penetre iusques au centre, il dedans le  
fault cōfesser qu'il est subtil: au moyen de quoy corps.  
& par mesme raison (aydāt a ce nature p̄uide,  
laquelle n'est iamais oyfue, mais curieuse à ex-  
peller ce qui luy est estrāge) il en peult aisemēt  
sortir, moyennāt les sueurs, flux de bouche, de  
ventre, vrines, & insensibles transpiratiōs qui  
se font tant par les estuves seiches qu'autremēt.  
Ce q̄ ie ne croy qu'appliqué avec les frictiōs, sa  
substāce penetre iusques dedās le corps, ioin&  
que le reste du medicamēt demeure dehors, cō  
me de tous emplaſtres, & autres medicaments  
appliquez sur quelques parties: lesquelz sans y  
penetrer en substāce, mais leur faculté seulemēt  
ne laissent pourtāt à faire leur actiō. Exēple des  
ceraines de vigo, ou semblables appliquez sur  
les mesmes parties ou se fait la frictiō, ne puo-  
quēt elles flux de bouche, & de vētre, aussi biē  
cōme ladiēte frictiō: toutesfois la substāce de l'-  
argent vif ne sort hors desdiētz emplaſtres pour  
penetrer dedās le corps: mais qu'ilz soyēt fon-  
duz, apres qu'ilz aurōt fai& leur operation, cō-  
me i'ay maîtefois fait, on y retrouera la sub-  
stāce de l'argent vif en telle quātité, cōme au pa-  
rauant qu'ilz y fussent appliquez. Et si par la  
blancheur qui se represente aux corps, lesquelz

h. ii.

recoyuet l'exhalation, ou la qualite de la salive de ceulx qui ont esté frottez d'argét vif. Quelques vns veulent inferer, q̄ necessairement vne partie de la substance d'iceluy penetre dedas le corps. Je dis, que ce n'est q̄ la seule qualite ayat siege aux espritz, & aux humeurz, nō la substance, qui seroit cōtre toute raisō de philosophie: ioinct q̄ l'exhalatiō qui sort d'eulx n'est pas blâche, mais blâchis le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, aufquelz n'en ay iamais trouué vne seule relique: mesmē depuis peu de tēps, vn quidam empirique frotta si bien vn pauure patient, qu'en peu de tēps il le suffoqua. Le trespasté fut par nous reuisté, & ouuert: ou cōsiderasmes diligemment (entre autres choses) si nous trouuerions quelque reſte d'argét vif: ce que nous ne trouuasmes. Testmoings en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hōmes rationelz, avec lesquelz plusieursfois i'ay curieusement & diligemment faiſt inquisition des choses cy mentionnées: qui me faiſt dire qu'estas methodiquement curez, il ne sy en trouuera aucunemēt. I'ay bien oy dire qu'estant mort vn doreur, on luy a trouvé de l'argent vif dedans la teste, ce qui peult bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vſent indiscretément, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenuç

Substance en grande quantité par le nez, sans auoir obiect preparé, en quoy il puisse agir pour obtundre ceste grāde tenuité & vertu résolutiue: parquoy à faulte de ce, faict actiō aux espritz, & humeurs bōs, par la resolution desquelz la partie est diminuée de sa chaleur naturelle, & rendue froide & imbecille, dōt sensuit augmentation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen de quoy estant ainsi penetré ledict argent vif peult se reunir & coaguler en son ppre & premier corps: à l'imitation d'une eau bouillāte, de laquelle s'esculent vapeurs, qui à la couverture de dessus, ou autre chose froide & solide, de rechef se cōuertit en eau: ce qui deburoit aduenir par l'ignorāce de ces empiriques: lesquelz (fault d'entēdre ce qu'il fōt) agiterōt l'argēt vif (nō préparé, mais cōme il le trouuēt chez les apothicaires) en leurs vnguēs iusques à ce qu'il n'apere plus seulēt sans auoir ceste cōsideration, que facilemēt apres il se peult reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit, prenez de leur vnguent ainsi préparé, & le faiēs fondre, ou mettre en vn lieu chault, & vous ne fauldrēz à retrouer l'argent vif reuni au fond du vaisseau. Pour donc eviter telle chose, fault noter la maniere de faire lesdiētz vnguens, & la préparation de l'argent vif, comme deduirons cy apres.

h.iii.

L'argent vif L'autre incōuenient, qu'ilz alleguent, est qu'il ne peult es- eslieue la substance des os : cela est vn abus, car leuer la sub- pour ce faire il en fauldroit vne grāde quanti- stāce des os. Aufsi en les ouurant on y en trouueroit, ou pour le moins l'effe&t d'iceluy , ce q toutesfois ne m'apparust onques . Et d'avantage on voit, qu'a plusieurs eslieuent topes ou nodus , en la teste, aux os furculaires , & du thorax, les quelz toutesfois n'verrent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray, souuent nous en ouurōs, tant en corps viuans cōme morts , ausquelz iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis assurer (& tesmoings m'en feront Monsieur maistre Iehā le grād , docteur regēt en la faculté de medecine, lors president en l'anatomie, & tous les auditeurs en medecine , qui pour lors estoient presēs) q ledict maistre Ambroise Paré , & moy estans dissecteurs aux escoles de medecine, no<sup>o</sup> anatomisasmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la vairolle, ou fut trouué vn nodus, avec os apparentemēt esleué sur le milieu du gros os de la iâbe, dit cneme: lequel r'ouury en leur pre sence, pour leur monstrar si quelque chose sy trouueroit d'argent vif: mais il ne sy en trouua ny autre chose de l'effe&t d'iceluy . Et cōfesserēt q la chair de l'enuirō dudit os, estoit autāt belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefactiō, que plusieurs autres corps qu'ilz auoyēt

autresfois veu dissequer, de quoy ilz ses bahis-  
soyēt, voyās le tēps estre ainsi pluuienx & intē-  
peré. Si aucūs veulēt dire qu'il n'y estoit en sub-  
stāce: mais q̄ son ppre est de faire telle chose: le  
respōdray, q̄ si ainsi estoit ceulx qui en auroyēt  
vīe specialemēt deux, ou trois fois, ou plus, sen  
sentiroyēt d'autāt plus affligez. Ce que toutes-  
fois on ne voit: mais au cōtraire ceulx qui (pour  
n'auoir esté aux p̄mieres fois assez euacuez) ont  
ces nodositez, estās refrottez (ou traictez de cho-  
ses equialentes avec raison, & nō par femmes  
& autres amethodiques) ont esté infaliblement  
gueriz, & avec l'action de l'argent vif. Qu'a la  
mīene volūté permis me fust (sans les scādali-  
zer) nōmer ceulx & celles q̄ mes cōpaignōs &  
moy auōs pēsé avec de l'argēt vif bien prepa-  
ré, & en deue quantitē, lesquelz estoyēt extre-  
memēt affligez, aucuns pour la premiere fois,  
les autres par reciduies (apres auoir esté traic-  
tez deux ou trois fois par gens inexpers) qui  
ont esté & sont gueriz, & réduz fains selō leurs  
diētz mesmes, & cōme il apparoyssent par tou-  
tes leurs actiōs naturelles, & autres signes, dōt  
nous auons parlé cy dessus. le pense bien, que  
ce qui fait croire à aucuns que telles nodosi-  
itez prouiennent du mercure, est par faulte  
de pratique, & pour n'auoir accoustume' de  
veoir telz topes, fors apres frictions, ou bien

h. iii.

(de quoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans q iamais le pariet ait eu vairole, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne sera il en peu de temps corrópu? Hip pocr. 2. de morbis, & au 3. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses cata genes, Cornel. Cels. au 8. liure, Auicene au 4. fen. Aece, n'ont il traicté des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & eleveations des os? toutefois de leur téps ne regnoit tel vsage de l'argét vif. Cöbien auons nous veu (estans appellez es consultatiōs) de Francois, Italiens, hōmes femmes, & autres, lesquelz (desgouttez par quelq's gés) abhorrés l'vsage de l'argét vif, n'auoyé vsé que de decoctiōs, ou vins avec gaiac, q toutefois auoyent telles nodositez. Cöbien d'autres, lesquelz craignās, & ne voulās cōfesser qu'il eus sent la vairole, mais trouuās mauuais si quelque chirurgiē hōme de biē (ausquelz ilz cōferoyent leur maladie) les aduertissoit d'eulx faire penser avec remedes propres, n'ayās toutesfois iamais vsé d'aucune chose de telz remedes, ont eu telles nodositez? mais combien en ay veu moy estant à Rome frequentant en vn hospital nommé sainct Iaques de l'incurable (ou charitablement telz malades sont receuz & pençz)

lesquelz, pource qu'en ce pais là spécialement craignent l'usage de l'arget vif, auoyent nodofitez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claves ou furciliaires : les vns petis, & sans carie : les autres grans, & les os cariez : de sorte qu'il estoit besoing de commencer par l'ouuerture d'iceulx avec cauteres a&tuelz, ou potentielz. Entre autres i'en pésoye n'agueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoyent eu argett vif dessus leurs corps : & toutesfois auoyé nodositez, l'une au bras droict, & l'autre sur les deux grans os de la iambe, dietz cneme, iceulx bien gros, lesquelz par medicamēts avec mercurie, sans acune ouuerture se font resoultz, & gueriz, comme assez on pratique. Or y auoit il bien long téps que celuy qui l'auoit au bras sen sentoit, mestres ie l'auoye cōgneu delà les monts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroifsoit point, pource que souuent il se-purgeoit, & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernières fendant armé le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cest endroit (ia au precedent tumefie) qu'incon tinēt qu'il arriuâ chez moy, ledict os dit vlna se trouua carié, & quasi vermoulu : de sorte qu'il fut besoing soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la

malice de l'argent vif, ce que mesme tesmoigne Huten, lequel (encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'usage de la decoction de gaiac) reprénd néanmoins ceulx qui disent, les topes, ou nodositiez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuants telle maladie, aussi bien qu'une liquefaction, ou fonte de la substance des os, qui aduennent à plusieurs (comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps: ce que i'ay montré es escolles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et fault considerer que l'humeur corrópu de ce ferment maling (qui a ce propre quelquefois de laisser les parties charneuses, & affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experiance on voit estre rebelle à tous autres medicaments) acquiert vne chaleur estrâge & violente qui le rend subtil, & acre si extrêmemēt que par succession de temps avec negligēce il fait telz effectz: de quoy ne se fault pas beaucoup esmerueiller, par ce qu'aujourd'huy on delaissé les gés methodiques, & experimētez,

Repréhen-  
sion de ceulx  
qui sans me-  
thodevent riques, soit pour l'usage des frictiōs, & d'argēt  
de vins & vif, ou pour vntas de vins, & semblables de-  
autres re-  
medes pour  
la vairole. ou cōsideration, ilz font boire à tous malades,

leur permettant faire grand chere, y ser indifféremment de toutes viandes. Et voila bien suy-  
ure le dire de Galien, lequel par toute sa metho-  
de (reprenant Thessalus, & les siens) nous com-  
mande de prendre indications, non seulement  
de l'essence de la maladie, & tēps d'icelle: mais  
aussi de la tēperature, ou cōplexion des corps,  
& aussi des parties, de la vertu, ou force du pa-  
tient, de la coutume, & maniere de viure. Or  
voyōs maintenant cōment ces pauures bestes  
pourroyēt prēdre indicatiōs de toutes ces cho-  
ses tant necessaires pour la curatiō d'icelle ma-  
ladie, veu que bien souuent les plus experts, &  
methodiques sont bien empeschez à les trou-  
uer. Combien y a il de femmes, & autres empi-  
ques, qui n'ayant congoissance de la maladie,  
ont (les vns malicieusement, les autres par igno-  
rance) moyēnant leurs frictions, & decoctiōs,  
esté cause de la perditō, & ruyne d'une infini-  
té de gens? Je vous laisse à penser comment ilz  
pourrōt discerner quelz remedes sont propres  
à vn sanguin, à vn melancholique, à vn pitui-  
teux, ou à vn cholerique, & comme il les fault  
changer pour la nature des temperatures, &  
complexions, tant simples, que cōposées. Pen-  
sez comment ilz congoisissent si le patient a  
vertu, ou force de porter les remedes neces-  
saires pour l'extirpation de ladictē maladie

subitement, & tout à vne fois, ou plus tardivement, & à diuerses fois : & pareillement s'il humeurs peccās sont desia preparez, & en mouvement pour prōptement estre euacuez, comme sont humeurs chaulx, subtilz, en superfice, & non enracinez, comme nous auons dict au commencement, ou s'il y a besoing de préparation, comme quand les humeurs sont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes, & par recidives. Ne voit on pas les grans abus qui se commettent iournellement en l'usage de ces vins & decoctions ? Il n'est pas les merciers, tumbiers, & vieilles, qui ne trouuent moyen d'auoir vne recepte. Et demandez leur la vertu d'icelle, ilz vous responderont (cōme ilz ont de coustume) qu'ilz n'en diront autre chose : mais q̄ si vous beuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ilz en ont gueri plusieurs : toutēsfois ilz n'ont garde nōmer ceulz qu'ilz ont gastez, & qui biē tost apres sont rēcheuz. Auſi qu'il fault (au lieu de chāger leur recepte pour les indications precedentes) que les patients soyent appropriez à leur recepte. Voila raisons peremptoires pour clairement monstrer combien telles gens sont dogmatiques, & de combien ilz approchent de ceste methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Auſi pour toutes

raisons & considerations ilz demáderont com  
bien il en fault, & puiserót dedans leur grande  
marmite , & le donneront tout tel à vne fem  
me, ou ieune enfant, cōme à vn homme fort &  
robuste , faisant vser de mesme maniere de vi  
ure, soit à vn cholériq, ou pituiteux, replet, ou  
inani: & leur permettent aller à l'air, soit hyuer,  
ou esté, & sans fuer . Le leur demanderoye vo  
luntiers , par quelle vertu leur vin fait tel ef  
fet, attendu que ceulx qui ont descrit de l'a  
ction du bois de gaiac (auquel on attribue con  
trarier à ceste maladie) ont dict qu'il operoit &  
monstroit son effet par les sueurs principale  
ment, n'estant de soy point laxatif, ny prouo  
quant flux de bouche. Si doncques son effet est  
par le moyen des sueurs, comment sera il pos  
sible que sans fuer , ou faire autre euacuation  
sensible, & apparéte, il puisse curer, & du tout  
extirper & arracher la racine d'une maladie e  
stant entracinée en humeur gros , visqueux , &  
difficile à rester dehors ? Le pense bien que par  
la tenuité de sa substance il peult insensiblement  
resoultre vne partie du plus subtil & delié des  
diȝt humeurs vitiez: au moyen dequoy peult  
ceder douleurs , ostant, ou diminuant (par la  
dicté resolution insensible) ce qui estat au mou  
vement faisoit les douleurs. Mais ie crains que  
la sedation desdiȝtes douleurs ne procede plus

tost des choses extremement chauldes, qu'ilz meslent avec leur vin, & decoctions : & qu'au moyen de ceste chaleur les humeurs se consument en ce corps, dōt sensuyt à cause de ceste cōsumption, que quelques vns pour vn téps se trouuēt en repos: mais ilz ne cōsiderēt pas aus- si qu'ilz sont cause (principalement à ceulx qui ont le foye ia préparé à intēperature chaude)

Vairolle d'une telle inflammation de foye, qu'au lieu de mal curée cuire vn sang téperément, ilz le bruslēt: de sor- peultdege te que plusieurs sont paruenuz iusque à elephā nerer en elephātie, cōmunément dicte lepre , cōme encor ces dietelepre iours passez par tel vſage, il en mourut vn rēdu lepreux. Autres iusque à vne grāde preparatiō à icelle, cōme dernieremēt ie cornetay vn gen tilhōme de bōne maison, qui par l'usage de telz vins, estoit en grāde preparatiō de ladiete lepre avec vne descedation de cuir , cōme vne mor- phée, ia cōmenceāt à deuenir scāmeuse, quasi vniuerselle p tout le corps, & avec aucūs bou- geons au visage , & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des piedz, & des mains; au moyen de quoy fut vn grand téps à rectifier lesdiētes parties ainsi intēperées , avec régime tēdant à froidure, & humidité, sirops, baings, admotion de cornetz, & semblables remedes.

Histoire. Au mesme téps ie pensay gentilhomme (tel- moing entre autres est monsieur Vigoureux,

medecin docte, & fameux) lequel (apres auoir  
esté traicté avec la friction pour la curation de  
la voirolle, & de deux bubōs, ou poulains) vsa  
de decoctiō de gaiac avec vin assez violent (cō  
me plusieurs ont de coustume le preparer) au  
moyen de quooy luy estoit suruenue vne mor-  
phée (qui est defecation de cuir) vniuersel-  
lement par tout le corps, & en la plus grande  
partie d'iceluy estoit scāmeuse, & fort espesse,  
denotant grāde aduustion, & quasi incineration  
des visceres, ou entrailles, & de toure l'habitu-  
de du corps, de sorte que pour le prognostique  
fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande  
doubte de lepre. Or me dīctes maîtenāt ie vo<sup>9</sup>  
prie si pour venir au bout de ceste cure il ne  
fut pas biē besoing de plus d'une recepte? veu  
mesme qu'auāt q̄ proceder plus oultre, failloit  
reparer les faultes cōmises, cōme auſſi nō sans  
grād labeur elles le furēt avec remedes refrige-  
rās, & humectās, cōme sirops, & (apres medeci-  
nes purgatiues) diuerses phlebotomies, bāgs,  
frixiōs vniuerselles faictes avec medicaments,  
cōme les predicts (sans argēt vif) pour l'intētiō  
de humecter, emollir, & téperer la grāde cha-  
leur, & siccité de toute l'habitude de sō corps.  
Quāt à la curatiō des vlcères, pcréez des deux  
bubōs ou poulains, qui estoyēt deux en l'aync  
dextre, & cīq en la fenestre, no<sup>9</sup> y appliquames

medicamēts deterſifz pour les mundifier exterieurement : emollients , pour preparer, &c. mollir les durtez: puis resolutifz, & desiccatifz, comme fomentations, embrocations, ſuffumages, ou parfums, admotions des emplaſtres & ceroines, pour les intentions predictes: ce vennin ne voulut ceder à tāt de remedes, pour les nouvelles fluxions, qui de iour en iour feſſoyent : quoy voyans , nous luy ordonnaſmes de la decoction de gaiac : mais encor qu'el le fust fort aqueueſe, fut cauſe nonobſtant qu'en moins de deux iours ſa morphée faugmētoit: & fuſmes contrainſtz, pour les choſes vniuerſelles venir à la friction, qui fut faiſte avec medicament , ou y auoit de l'argent vif ( ſelon les indications requises ) par le moyen duquel il eut grand flux de bouche, & tumberent les ſcames , & furfures de tout le corps : de sorte que le cuir luy demoura auſſi neſt, & delié queiaſt, pareillement fe deſeicherent , & guerirent parfaictement les ulcères de ſes aynes, qu'il auoit porté par plus d'un an . Cela nous montre il pas bien qu'il y a plus grandes vertus & utilitez en l'argent vif , que plusieurs ne pēſent Mais puis qu'il viēt à propos, & pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre hſtoire aſſez digne d'ēſtre entendue, & aduenue quelque temps au parauāt

qui m'aida beaucoup à la curation du prece-  
dent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings  
suffisans, Messieurs maistre Antoine Saillard,  
& maistre Jaques Houllier, docteurs regens  
en la faculté de medecine, hommes de gran-  
de doctrine, & mes precepteurs, vous asseure-  
ront, que l'ay pense hōme qui auoit vne mor-  
phée scāmeuse, & fort espelle vniuersellement  
par tout le corps : mesme luy occupoit la  
plus grande partie du visage (sans aucun si-  
gne de vairoille) & ja de long temps inuete-  
ré, dont aucun le iugerent estre près d'ele-  
phantie, vulgairement appellée lepre. Or a-  
auoit il par le conseil des medecins vſé par plus  
d'un an continuallement de diuers sirops ma-  
gistraux, preparatifz, purgations, phleboto-  
mies, bains, frictions de diuers medicaments  
desicatifz (sans argent vif) & autres choses  
pour la curation de ladiète morphée: lesquelz  
remedes n'y proffiterent aucunement: Quoy  
voyant le patient & ennuyé, que par tant de  
chose ne guerissoit, commençea à se desplai-  
re, & negliger le tout pour vn grand temps:  
mais voyant qu'il empiroit, & se souuenant,  
que luy auoye quelquefois tenu propos de ce  
remede, ou les autres ne proffiteroyent se re-  
tira par deuers moy. Parquoy ayant faict diſ. Largent vif  
cours en mon esprit de l'humeur, cause de la  
i. i. proper pour  
la curatio des  
morphees.

maladie, assez prochain de la nature de celuy, dont le plus souuent est causée la vairole, avec autres experiences qu'en auions eu, ie fuz d'aduis le cōmunicuer aux personnages preditz: & fust conclud, que les choses vniuerselles seroyent reiterées, puis preparé avec l'vsage des baings: & à l'issu qu'on le frottast de medicaments emollians, & humectans: desquelz il vseroit vniuersellement par tout le corps, afin de prouoquer la cheute desdites scammes, & relaxer le cuir ainsi sec & aride: puis avec vn vnguent composé de medicaments de subtile substance, pour attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur: auquel (entre autres) entra de l'argent vif, comme le principal agent (préparé pour la nature de la maladie, & autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chault modereement, vsant de régime humectant, & attenant: ce qui fut execute selon le conseil, & fut guery: comme depuis environ six mois apres, il nous renuisa tous, ayant le cuir aussi net, delié, & clair, comme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mon propos i'en trouue encor d'autres, qui pensent que l'argent vif est cause de ces douleurs, que plusieurs sentent, & quelqfois de rôber en ceste emaciation, ou amaigrissement, ou on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi penfez: mais ceste opiniō

ne procede qu'a faulte d'experience & raison, pour autant qu'il ne cōsiderent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie, commençēt par douleurs de teste, des espaules, des bras, cuisses, & iambes, aussi par amaigrissement, voir en ceulx qui n'ont encor vſé d'argent vif: qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs, mais plustost vn humeur maling, & infecté de tel venin, cōtenu en ces articles, & duquel telles parties sensibles & nerveuses sont imbues. Le croy bien q telles douleurs aduiennēt quelquefois apres les frictiōs, & est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs, & nonobstant la methodique curation demeurent debiles: ou bien, que leur vertu expultrice, qui pour raison de la trop grande quantité de l'humeur, ou qualité, grosse, visqueuse, & rebelle adherente à la partie, ou pour sa diuturnité, n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui fait que le patient peult demourer, & renchoir en quelques douleurs: mesmes retourner des pustules (comme maintesfois l'ay veu par experiance) qui toutesfois sont gueris sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifz, en la partie douloureuse, desicatifz sur les pustules. Nous vſons aussi quelquefois, sur les no-

i. ii.

dositez, & sur les bubons, ou absces des ay-  
nes (dures & rebelles, qui demeurent apres  
la curation vniuerselle) des remedes emolli-  
ents, & resolutifz, mesmes des perfums par-  
ticuliers, pour la consuption dudit humeur  
particulierement demeure. Ces accidentes peu-  
uent aussi aduenir, quant apres la methodique  
curation, & totale consuption du venin, &  
effe&tz d'iceluy: les patiens estans affamez font  
exces en toutes, ou en plusieurs des choses no-  
naturelles: comme loger & viure en air froid,  
gros, remugle, ou aquieux: aller bien tost à la  
pluye, & le mouiller (qui est grandement con-  
traire aux parties nerueuses) se réplir copieu-  
semēt de viādes excremēteuses, & de mauvais  
suc, à toutes heures sans discretiō. Par auature,  
qu'aucuns (cōme beaucoup en ya) n'ayās encor  
la force de mascher, se recōpensent à boire, &  
aucunesfois avec peu d'eau: dōt sensuyt, que  
ne se trouuant substance solide dedans le ven-  
tricule, pour le faire nager, & se meslāt parmy  
luy rompre son acrimonie, il poin& & irrite le  
ventricule, & les mesmes parties nerueuses par  
vne sympathie, dōt est la vertu cōcoctrice di-  
solue, subuertie, & rédue imbecille. Et d'auan-  
tage le foye famelic (& ia inflammé, à raison  
des remedes chaulx, qui ont precedé pour la  
curation de la maladie) subitement l'attire sans

donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire: dont sensuyra augmentation de la dite intemperie chaulde: parquoy ie vous laisse a penser de qu'elle nature pourra estre le sang cuit par luy pour le nourrissement de tout le corps, puis que (comme diet le philosoph) Nous sommes semblables a ce de quoy sommes nourris. Aussi de ce sang chault, & acre feflieuent vapeurs au cerveau, qui par leur acrimonie feront extremes douleurs de teste, & distillants sur les poulmons, quelquesfois font vlerces, dont sensuyt l'affection des poulmons, nommee phthisis, & aussi des autres parties: esquelles par leur imbecillite, & deffault de concoction, se multiplient superfluitez: les quelles augmetees, & enuoyees ausdites parties, souuent reitereront les mesmes douleurs (iacoit ce qu'il n'y ait rien du premier venin) sans que l'argent vif en soit cause: Autant en pourront faire les autres choses non naturelles, & leurs annexees, comme entre autres l'aste de Venus qui y est grandement contraire.

Telles douleurs peuuent aussi retourner (cõ-  
me est plus vray semblable) apres les imparfa-  
tes curations: pource que ces empiriques n'a-  
yants le scauoir de ratiociner, que leurs re-  
medes ne sont suffisans pour la grandeur de la  
maladie, n'oseroient (par le deffault de la meil-  
L'argent vif  
n'est cause  
de la reno-  
uation des  
douleurs.

i. iii.

leure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte : & pour ce ilz euacuent seulement vne partie de la cause de ceste maladie , & la reste au bout de quelques iours fait recommencer les douleurs , suyant le dire d'Hippocr. au 12. aphorisme de son second liure, ou il dit. Le reste des mauuaises humeurs, ou indispositions laisseees aux maladies apres la crise & iudication d'icelles, ont accoustume faire des rencheutes , & quelquefois pires que les premieres : dont ce ne sera pas la malice de l'argent vif.

Pour respodre à l'objection faicte par vn quidam, que l'argent vif refoult & dissipie la vertu des nerfs (cōme on voit à ceulx, à qui survient

L'argent vif vn tremblement apres l'visage d'iceluy) ie con-  
n'est cause fesse bien q si lon en vse indiscrettemēt, & sans  
du tremble- raison (cōme fōt nos empiriques) qu'il en pour-  
ment.

ra estre cause par accident : Autant en aduientra aux doreurs, & à ceulx qui sont aux minieres : car par l'indue, & trop copieuse reception de telles vapeurs , se fera non seulement education des humeurs malings & corrōpuz : mais aussi resolution & consumption des espritz, & humiditez radicales, lesquelles resolues (specialement des parties nerueuses, desquelles le cerveau est auteur & racine) il sensuyt vn tremblement quelquefois perpetuel, non par la ma-

lice, mais par le mauuais vsage de l'argent vif.  
Le mesme aussi peult aduenir, cōme nous auōs  
dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes, qui  
n'ont puissance de faire eduction totale des hu-  
meurs corrōpuz en ce corps, mais seulemēt cō  
mouvoir: lesquelz ont de coustume de leur p-  
pre malice chercher les parties froides, & sper-  
matiques, par cōsequēt les nerfs, & les oppilat  
& bouchat par leur crassitude & viscosité, gar-  
dent (pour le moins en partie) que l'esprit ani-  
mal ne reluist par iceulx, donr (oultre les dou-  
leurs) sensuyt non seulemēt tremblemēt, mais  
quelquefois priuation de mouvement, comme  
estoit aduenu ces iours passez (& le puis bien  
prouuer par plusieurs personnes dignes de foy)  
à vn ieune enfant aage de douze ans ou enuirō:  
cest enfant estat quasi vniuersellemēt couvert  
de gros boutōs de vairoille, s'adressa à aucūs de  
mes voisins & à moy (ainsi q nous deuisiōs en-  
semble) pour nous demander l'aumosne: par-  
quoy esmeuz de pitié de voir ainsi perdue vn  
beau ieune enfant, & aussi que pour le deu de  
mon art, l'estoye curieux d'expérimēter, si pos-  
sible seroit guerir vn corps de si mauuaise ha-  
bitude, & tant imbecille pour la grādeur & ve-  
hemence des accidēs, q'il estoit rendu en tel-  
le sorte resoult, & diminué de ses forces, qu'il  
ne pouuoit quasi se soubstenir, ains s'en alloit

i. ivi.

chancelant avec vn bafton , & trembloit quasi comme fil eust eu rigueure de fiebure: Au reste il estoit tāt maigre & extenué, que ie douttois bien fort non seulement les espritz,& humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterées,& bien fort diminuées:toutesfois nous entrepris mes de luy aider:& donna vn gentilhōme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge:vn apothicaire dōna la moitié des medicaments pour le penfer. Quant à moy ie leur fais le prognostic suyuāt la doute que i'auoye qu'il mourut:ce fai&, taschay, comme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours: puis l'ayant fai& purger par le cōseil du medecin avec vne legiere medecine, ie luy preparay vn medicament pour le frotter avec de l'argent vif:& le matin enuiron demy heure apres luy auoir fai& prendre vn moyeuf d'œuf, & bien peu de vin : ie le fais frotter devant le feu: mais aussi tost qu'on eust cōmencé feulement, il luy print vne syncope, ou defaillance avec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le fais enuelopper dedans vn drap chault, preparé pour ceste affaire, & mettre en vn liet chault, mediocrement couvert,luy faisant prendre vn peu de consummé en la bouche: & pour ce iour fut nourry avec petis portages en du veau; la nuit eut vn orge mondé:

Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le fis frotter vne autre fois, qu'il endura mieulx que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa avec ses contractions. Le troisieme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotte, & l'endura encores mieulx: mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce fait, de plus en plus il se fortifia, & moins trembla: de sorte qu'au bout de huit, ou dix iours il se soustenoit mieulx, nonobstant le mal de bouche, & la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut gueri avec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre, ou cinq mois nous vint remercier, estant beau garfon, gras, & plein: & estoit à ce qu'il nous dist au seruice de monseigneur l'am bassadeur de Portugal. Je croy bien q qui l'eust traicté par acquiét, & n'eust (avec methode, & suyuant les indications precedentes) proportioné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrar, qui par moy, & par autres, ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy, qui ont esté, & sont gueriz: Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peult inciter tréblement, ny resolution, ou lesion des nerfz: mais par accident, & male application, pource que la plus part aujourdhuy fabusent à ces empiriques.

seducteurs, lesquelz ayans vn vnguent, ou vn vin se font publier & caderer par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eulz, & d'abuser ainsi le monde.

Item trouue d'autres, lesquelz ne pouuans pis L'argent vif dire de l'argent vif, le disent engendrer vlcères n'engédrer sordides, & puants en la bouche, noircir les vlcères en labouche. à quoy ilz congnoissent que telz vlcères procedent de la malice de l'argent vif? aucunz diront que par sa tenuité il monte en hault, & sortant par la bouche faiet telz vlcères. Mais à scauoir mon si à ceulz qui n'ont point de flux de bouche, & ont flux de ventre ( encor qu'il môte en hault) il causera vlcères en la bouche? pourquoi donc n'attribuent ilz la generation de telz vlcères à l'humeur qui sort par la bouche aussi facilement comme nous le voyons (par sa malice) engendrer vlcères par tout le corps, & faire douleurs, & nodositiez? Ne voit on pas venir telz vlcères en la bouche, & les dents noires, & l'halaine puante sans l'usage de l'argent vif? l'ay ces iours passez esté appellé ( avec d'autres) pour vne damoiselle honnestete, laquelle auoit eu par long temps vlcères virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gaftées avec l'halaine puante à merueille, qui difficilement se sont gueriz,

sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argét vif, comme il sen void assez d'autres: Mais telles gens, faulte de raison, & experiance, ne congnoissent, que selon Galien telz vlcères sont nommez au sixiesme cata topus, aphræ, lesquelz quelquefois acquierent vne putrefaction, & se rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'il appelle nomæ, lesquelz vlcères noircissent les dents, & font cracher, & mesmes accidents, comme ceulx qui prouiennent par la friction. Aulsi ilz n'ont veu à aucūs vsans de la decoctiō de gaiac (encor que ce ne fust pour la vairolle, mais pour vne resiccation de quelques humitez superflues) suruenir flux de bouche, comme silz eussent vsé d'argent vif avec vlcères sordides, & putrides, & tresdifficiles à curer.

Et à ceulx, ausquelz telz vlcères prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eulz mesmes se secheront, comme cessant la cause: car les premiers signes de flux de bouche sont humeurs gros, & visqueux, lesquelz attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, feslieuent en la bouche, laquelle ilz sentent premierement pasteuſe, & comme lenie, & barbouillée de boullie, les gencives enflées: Parquoy lesdiētz humeurs ainsi adherants causent vlcères par le moyen de leur acrimonie, lesquelz continuent iuf-

que à parfaictte euacuation d'iceulx humeours, Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent: mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sont curez par luy, comme en ceulx qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Pluseurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faulte de iugement agitées: & l'usage d'icelles (au domage irreparable des hommes) retardé, comme nous auoys pour exemple notable de la rheubarbe aujourdhuy tant benigne, & approuvée depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit n'a elle esté plus douteuse, & moins en usage enuers plusieurs medecins fameux, que aujourdhuy n'est l'argent vif? Et en auoir le commun vne telle persuasion, qu'ilz estimoient le patient estre à son dernier meetz lors qu'on luy ordonoit vne rheubarbe, cōme vn remede extreme: & disoyent lors les medecins iouer à quicte, ou à double. Toutesfois aujourdhuy par la continue, & methodique experience, on l'a congneue estre des plus beginns, doulx, & moins malings medicaments purga-

tifz. Pareillement de la curatio des playes faites par hacquebutes, & autres bastons à feu : laquelle par si long temps y a eu vn tel abus, & y a encor de présent entre la plus part, qui ont opinion, qu'en telles playes y ait combustion, & venenosité au moyen de quoy pour la curation d'icelles, appliquent des le commencement medicaments caustiques, & violents, qui souuent induysent douleur extreme, fluxion, aposteme, deperdition du mouvement de la partie, spasme & contraction, & quelquesfois la mort : ce qui est sans occasion. Tesmoings en sont maistre Ambroise Paré, lequel en a doctement escrit, & vne infinité de personnes, que j'ay penſé, tant à Fouſſan, Thurin, & autres villes de Piedmōt, cōme au tēps du cāp de Ialon, que ie pēſay entre autres mōſieur d'Ache capitaine de chēaulx legiers, ayāt vne playe faicte d'une hacquebute enuiron le milieu du cubitus, ou petit bras, qui cōmencoit au dessoubz d'iceluy bien pres de l'os diē vlna, & paſſant tout oultre, sortoit pres de l'os diē radius avec ruption d'une bonne partie des deux gros muſeles, faisant la flexion des doigtz : Auquel ie monſtray euideſſem‐ment la faulte de ceulx qui vſent de telz remedes violents, le traictant comme ayant vne playe ſeullement contuſe avec medicaments doulx, & ſeullement prouo-

quans la cheute de ce qui estoit contuz & dilaceré : & par ceste voye fut gueri en peu de iours sans deperdition d'aucun mouuement.

Autant aujourdhuy (faulte de iugement, & experiance) sen pourra dire de l'argét vif: mais ceulx qui avec raison en ont continuelle experiance, l'ont bien en autre estime, & reputacion: & avec bōne methode en font choses miraculeuses. Et à la verité ce sont telles gens qui véritablement en peuuent faire iugement, non ceulx qui sans experiance (mais par seule affection) s'efforcent sans fondement chercher arguments naturelz (à fin qu'ilz ne soyent mescreuz de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ilz soyent enueux, ou marriz du bien public, veu que par son moyen se fait si briue, & seure curation de telle maligne, & peruerse maladie, au default duquely a tousiours recidives, & nouueaulx accidents, qui (comme lon diit communement) sont vaches à lai&t des medecins, & chirurgiens: mais aussi ie ne veulx nyer, & l'ay ia diit par cy devant, que par n'en vser prudemment, & avec methode, il n'en peult pas aduenir moins d'inconuenients, telz par fois, que plusieurs personnes perpetuellement languissent sans fin et miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile, mais necessaire descrire la for-

me, & maniere de le preparer, faire les medicaments, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de sieure en chault mal, & ne donner occasion à ceste canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde avec leurs receipts, i'ay pense qu'il n'estoit bon de les leur dresser toutes prestes, veu mesmes qu'il eust quasi esté impossible, attēdu qu'il les fault chager & diuersifier en sortes infinies selon les indications susdictes: toutesfois à fin que ceulx qui (ayans les principes de chirurgie) avec methode, & raison ont envie de proceder à la curation de ceste maladie, puissent estre aidez, & adressez par nostre labeur, i'ay trouuué meilleur faire vne forest des simples medicamēts, & les colloquer chascun en leur ordre, selon qu'enseigne Galien, Dioscor. Aece, Paul Aeginete, & autres, à fin que celuy qui sera garni, & asservé de ces indications puisse selon le iugement d'icelles composer medicaments (pour toutes sortes d'affections, & temperatures, qui se presenteront) tant chaulx, froidz, secz, humides, comme temperez, qui seront repercuſſifz, attractifz, resolutifz, emollients, suppuratifz, & semblables: lesquelz selon l'intention qu'aura le chirurgien, seront foibles, moyens, ou plus fortz.

¶ De la préparation de  
l'argent vif.

Argét vif  
naturel &  
artificiel.

Electiō de  
l'argét vif.

Vant à la préparation de l'argent vif, il fault premierement considerer que nous en auons deux especes, à scauoir naturelle, & factice ou artificielle : De la naturelle, il s'entrouue coulāt par les veines & eauitez de la terre (comme on voit en diuers lieux) & aussi se trouue entre les metaulx, & specialement, comme diet Dioscoride en son cinquiesme liure, aux voultes des fodines d'argent. De l'artificielle, il s'en fait de minium, aussi de raiſſures de marbre, comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vraysemblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaulx par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuent congnoistre par leur couleur fusque, & noiratre, leur substance lente, espesse, & qui en coulant laisse vestiges, cras, comme extrement de plomb: Et de tel ne deuons vfer, mais de celuy qui est pur, clair, subtil, & blanc, & tout contraire aux dessusdictz, lequel sera au parauant nettoyé, trempé, & bouilli par long temps avec choses incisives, tenuantes, roboratives des parties nerueuses, & alexipharmac contre tous venins, comme est aqua vini, saluiae, rorismarini, aqua terebinthina, ou nostre eau

philosophale: ce faiet, bouillira 4. 5. ou 6. heures: puis sera coulé & purgé, ne laissant cōsummer toute la liqueur, autrement le vaisseau dedans lequel il seroit mis (comme vne bouteille de verre, ou semblable) se rōperoit. Et pour luy oster ce qui luy pourra rester de substāce grosse, ou plōbée, on le peult agiter mediocrement avec beurre, axunge, tereben, & telz medicaments, qui deuientrōt en l'agitatiō de couleur liuide & plōbée, lesquelz estans apres l'entemēt refonduz en sortira l'argent vif de tenuissime substāce, & bien purifié: car il y laissera la substance grosse & plōbée. Quant il sera ainsi pré- La matière paré on pourra seurement le mettre aux vn- pour incor- guens, pourueu qu'il soit bien meslé, estainct, porer l'ar- & incorporé avec axunges, metridal, ou tiria- gent vif.

que & semblables. Mais te vo<sup>o</sup> aduertis biē que ce n'est aslez de le mesler (comme aucuns font) iusque a ce qu'il n'apparoisse plus, ains fault par long temps le demener, & agiter, afin de le se- parer en parties tenuissimes, & luy oster tout moyen de se reunir en son premier corps: car il est ainsi peu agité (oultre, qu'il ne peult se macerer si bien avec les autres medicaments) il peult aisement se rassembler & separer d'avec les autres, sans introduire sa qualité en iceulz: mais estant préparé avec deue agitation, comme i'ay dit, il fera (oultre les autres cōmoditez)

lz. i.

que les medicaments alexipharmiques (meslez avec luy aux vnguens pour luy aider à agir contre le venin de ladiete maladie) pourront mieulx faire action contre luy; si quelque chose ya de maling, ou qui pourra y estre, comme medicament . Pareillement (cōme nous avons dict par cy deuāt) oultre q̄ la cause de ceste maladie, qui est occulte, est ostée avec medicamēts operants par propriét̄ sp̄cifique , & incongneue: aussi les effectz & accidēts d'icelle, tout ainsi comme ilz sont cōmuns, sont curez avec les remedes , que nous disons cōmuns, pour ce qu'ilz conuennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons, que la cause materielle, & conioincte de ceste maladie souuent est diuerte, & aucunesfois meslée avec vn, ou plusieurs humeurs, entre eulx contraires, comme la pituité, & melancholie , avec la cholere , ou le sang, contraires en qualité (au moyen de quoy ferōt les symptomes ou accidents diuers) certes il fauldra diligemment s'enquerir de l'estre, ou essence de la maladie , & aussi des accidēts, & selon ūceulx diuersifier les remedes, suivant les indicatiōs precedentes, tant generales, que particulières . Exemple, pour l'indication que nous prenons des choses naturelles (lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles) oultre le régime en toutes les six choses nō naturelles,

lequel debura tendre à ce, nous adiousterons aux vnguets pour la friſtiō medicamēts ayants vertu de roborer, conſeruer, & empescher la trop grande resolution, & diminution d'elles: comme *mastic*, *aloe*, *myrrha*, *olibannm*, *ſtrax cala*, & *liquida*, *benioin*, *theriaca* *Gal. trochisci de vpera*, *oleum terebēn*, *oleū de nuce moſcata*, & ſemblables. Lesquelz medicaments ſeroat cōpoſez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter, diminuer, ou châger ſelon la nature des parties, n'obmettant auſſi la cōſideration des parties nobles affeſtées, cōme le foye, la ratte, les reins, les poumons, le cerueau, afin d'y adiouſter medicamēts, ayant eſgard principalemēt à icelles pour empescher leur diſſolution, qui facilement ſe ferroit pour leur imbecillitē, ou indisposition aquise. Prenant indicatiō des choses cōtre naſture (qui nous demonſtrent l'ablatiō d'icelles) premieremēt debūōs cōſiderer, q̄ ſi la maladie eſt ſimple en vn ſeul humeur, & ſans diuers accidēts (ioin& qu'elle eſt materielle) elle ſera curéé, avec medicamēts ſeulemēt vacuatifz dudit humeur (n'obmettāt point la cauſe occulte, de laquelle nous auōs parlé par cy deuāt)mais, ou elle ſeroit cōpliquée (comme auons predit) & avec diuers humeurs, & accidēts entre eux cōtraires, il nous fauldra compoſer noz remedes

Iz.ii.

conuenables, & contraires ausdiētēs complications. Pource ou les humeures serōt froidz, gros & visqueux (cōme en maintes personnes, auquelz ceste maladie est degenerée en leuophlegmacie) no<sup>o</sup> meslerōs medicamēs chaulx, attenuans, & incisifz, tant pour la preparation desdiētēs humeures (digerants par chaleur & tenue les choses estranges contenues es parties nerueuses) que pour plus profondemēt penetrer iusques à la substāce des os, si besoing est: au contraire ou les humeures seront chaulx, tenuz, & prestz à inflâmer nous adiousterōs medicamēs moins chaulx, incrassans, & refrenās, avec les incisifz, attractifz, & resolutifz, afin q̄ de tous cōstez soyēt agitez, & preparez à l'expulsiō, qui se pourra faire sans empescher l'actiō l'vn de l'autre: aussi aiseμēt, cōme (p l'authorité de Galé, Guid. & autres, avec quotidiane experiance,) nous meslōs en l'augmēt & estat des apostemes cōmunes, medicamēs repellās, & resoluās, ensemble cōtraires en qualité, & en actiō. Aussi ou il y aura nodositēs scirrheuses, duritez, & resiccatiōs generales, ou particulières, no<sup>o</sup> adiousterōs emolliāts ou remollitifz, & relaxāts: tout ainsi, cōme si nostre intentiō est de ceder douleurs, nous y meslerōs anodins: & si l'vn ya vices, pustules, & autres desordres de cuir, on y adiousterā deterſifz, & desiccatifz, & ainsi des autres.

¶ La forme d'executer la di-  
cte friction.

Etant d'ocques le corps & les humeurs pre-  
parez avec medicamēts doulx & benings,  
tant sirops cōcoctifz, q̄ medecines purgatiues,  
& fētion de veine sil y auoit plenitude, infla-  
mation generalle, ou particuliere, ou autres in-  
dicatiōs, pour lesquelles auras recours au pru-  
dent & rationel medecin, le patient sera mis Les lieux  
en vn lieu chault naturellemēt, ou par artifice, propres  
exempt de tout vent froid, lequel pour la fri  
&tion. penetrat par  
les portes, fenestres, ou sēblables ouuertures)  
est en ce cas fort pernicieux, & nuyfible, pour-  
ce qu'il peult penetrer, & faire lesion aux par-  
ties nerueuses, & aussi diminuer & deprauer  
l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs  
faillent grandemēt: lesquelz autant l'hyuer cō-  
me l'estē, frottent les patiens en vne grād cham-  
bre cōmune, ou tous vents peuuet trāspirer. Et  
pource quant la diete friction se fera, fera bon  
auoir linseux, & couvertures estendues à l'en-  
viron du feu en forme de demy pauillon, pour  
en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ic  
n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à  
cecy, que de faire en la châbre vne petite cham-  
brette, ou deux personnes puissent demeurer, &  
au dessloubz faire quelque petit poisle, ou en-  
Iz. iii.

fermer vne partie du grand, & icelle eschauffée  
mediocrement, y frotter le patient, sans qu'il puisse sentir aucun vêt: & là demourera assis (si bō luy semble) trop plus lōg tēps, & avec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuāt le feu: & si aura la chaleur vniuersellemēt & esgalemēt par tout le corps: ou, fil eust esté deuant le feu, il se fust bruslé d'vn costé, & morsōdu de l'autre, qui sot mouuemēs & choses cōtraires, à ce q̄ demādōs. Aussi ou le patient seroit debile ne pouuāt endurer la chaleur du feu, ou estre de bout, ou ne vouldroit s'exposer nud deuāt ceulx qui le traîteroyēt (cōme entre autres fōt les femmes hōnestes & hōteuses) en ce cas, estāt couché dedās le liet, on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: cōme ayāt p̄senté vn bras hors le liet, & luy auoir frotte les articles d'iceluy avec l'vnguēt préparé, au dessus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enueloppēra d'estoupes, ou de cotton cardé, de cōpresses de linge, d'vne fueille de papier noir, ou autre semblable: puis on le bâdera & remettra dedās le liet, en faisant autant à l'autre bras: pareillemēt des articles des iambes, & des autres parties.

20 Le temps de la friction.

**L**A friction se fera le matin, lors que la concoctiō & digestiō sera parfaicte, & le ven-

tricule & intestins deschargez, afin quil ne se face subuersiō d'icelle, & distractiō des opera-  
tions de nature: mais ou nature seroit debile le  
patient pourroit vne heure deuāt la frictiō pren-  
dre quelque gelée, moyœuf dvn œuf, cōsommé,  
& semblable de facile digestiō, & en petite  
quātité pour n'empescher nature à la cōcoctiō  
d'iceulx. Puis fauldra cōmément ladiete frictiō  
aux articles seulēt, cōme des mains, cōuldes,  
espaules, piedz, & genoulx. Mais ou le patient Les parties  
sera fort, & ou sera besoing de plus fort esmou-  
uoir, on en pourra appliquer aux esmonētoires  
des parties nobles, & le lōg de l'espine dorsale,  
avec puidēce & discretiō, euitās sur toutes cho-  
ses les parties nobles (cōme no<sup>o</sup> auōs predict en  
noz indicatiōs) afin de ne faire cōme ces mal-  
heureux, lesquelz frottēt indifferemēt tout le On ne doibt  
corps, depuis la plāte des piedz iusques à la sō-  
mité de la teste. Et en ces frictiōs fault cōsiderer frotter les  
la situatiō des symptomes: cōme pour exēple, si Considera-  
les parties supérieures sōt pl<sup>o</sup> affectées, la frictiō tions en la  
sera pl<sup>o</sup> copieuse en icelles, & ainsi des inferieu- friction.  
res: mais il fauldra premieremēt frotter les par-  
ties moins dolétes pour ne réplir d'auātage les  
parties plus affectées. Pareillement fault noter,  
que tout ainsi, comme les trop doulces frictiōs  
ne font suffisante ouuerture des pores: aussi Les frictiōs  
les trop fortes sont cause de les serrer, faisant doyuēt être  
mediocres.  
Iz. iiiii.

douleur, commotion, & attractiō en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalemēt sur la vertu & force du patient, estant ceste indicatiō la premiere & principale entre les autres. Il ya encor une autre chose, à laquelle il fault sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de tous les mauls & recidives, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, &

Le nombre  
des frictiōs  
est cōiectu-  
ral.

nombre des frictiōs: laquelle (avec la parfaite congoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) fai& la medecine coniecturalle & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationelz bien empeschez. Je vous laisse donc à presupposer cōment vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'icelz? Et ne m'esmerueille plus si l'on voud par experiance vn nombre infiny de gens perduz à iamais. Suyant dōcques noz indicatiōs tant de fois repētées, il fault avec methode & raison en approcher le plus que nous pourrōs, & scauoir quant nous cesserons lesdites frictiōs. Ioint qu'il n'est possible exactement descrire le nombre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne fault doncques, comme noz amethodiques en donner (selon leur recepte): vns quatre, les autres cinq, les autres six, n

plus, ny moins, à l'un comme à l'autre (pource qu'ilz n'ont qu'une forme pour chauffer vn chaceun) mais fault pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en continuant iusque à ce que lon con Signes pour gnoisse suffisante eduction des humeurs vene- congoistre neux, soit par flux de bouche, de vêtre, sueurs, la suffisance vrines, ou resolutions insensibles : qui se con- des frictiōs. gnoistra par la desiccation des pustules, & vlace res, sedation des douleurs (tant de la teste, nuc- que, espaulles, que de la reste du corps) & au- tres accidents communs à telle maladie. Et ou nous voirions qu'es corps solides, & robustes Les frictiōs nature ne vouldroit par la maniere des frictiōs se peuuet cō susdictes fesmouuoir, i'ay practiqué en aucuns tinuer deux qu'il estoit bon les frotter sur la fin deux fois le fois le iour. iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six heures apres le disner (par ce que lors la digestiō seraacheuée) & ay trouué qu'el les faisoyent trop plus d'action, que ne feroyent trois par trois diuers iours : cōme au contrai- re es corps delicatz, & temperatures rares, i'ay laissé maintes fois (par mesme prouidence) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de craincte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des espritz, & fust par consequent nature rendue si imbecille (la- quelle est principale agente en cecy) qu'elle ne

peult nous ayder à expugner & chasser hors & qui luy est estrange & nuyfible . Et fault noter qu'es dernieres frictions, specialemēt quant il commencent à cracher, les corps sont tellemēt preparez à cause des precedentes , qu'une fera plus que deux au commencement . Pour celle cause ayant tousiours les indicatiōs devant les yeulx , fault considerer la nature , & force des corps , & (s'il est possible) ne point dōner plus d'une friction lors qu'on voira nature esmeue, soit par flux de bouche , de vētre , ou autres des fusdi&z : & seroit trop plus feur les faire à diverses fois, suyuāt Galien en son liure de vēn sectione, ou il diē que si la maladie est grāde, & la vertu foible, il fault tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs . Aussi Massa racōpte vne histoire d'un qui estoit tout marasmé, & desei- ché avec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi deploré d'un chascun : & diē qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller , & reprendre ses forces par aucuns iours , & ainsi continua par si long temps qu'il fut frotté trente sept fois , & fut gueri . I'en ay veu traicter à de mēs compai gnons , & fait frotter plusieurs, quinze , seize, ou dixsept fois (laissant quelques interualles) pour vne fois traitez , & bien guerir . Auant s'en doibt faire es corps resoultz , & debiles.

Intermis-  
sio des fri-  
ctions.

Prenant toutesfois garde que les frictions ne soyent par trop imbecilles, & en si petit nombre, que la cause ne fust suffisamment touchée: car par art, & aide des medicaments, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidée, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuatiōs susdictes: de sorte que estant la crise parfaite, il sensuyt vraye, & entiere curation. Les signes de ladictē crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les patients ne peuvent se contenir, boire, ny manger: & sont avec perpetuelles lassitudes, quasi jusques à syncope: toutesfois le poulx bon, fort, & égal: puis au bout d'un iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (se deschargeant) euacuer la cause du mal, autant se diminuent telz accidents, & sentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'estre les remedes suffisants, la crise demeure imparfaite, & laisse tousiours quelque reste de fer- parfaite. Crise im-  
ment, qui pourra corrompre toute la masse, & engendrer recidives de la maladie, dont sensuyront accidents pires que les premiers: & est cause que aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps six mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui fait doubter auctuns que ceste maladie soit hereditaire, comme lepre, arthritis ( qui est maladie des arti-

Signes de  
la crise.

cles , communement dite gouttes naturelles ) epilepsie , nephretique ( qui est passion des reins) & semblables , lesquelles ont de costume demourer cachees en vn corps , non seulement quelque fois dix , ou douze ans , mais la vie d'une personne ( viuante de regime ) sans quil sen sente , & les enfans de luy en seront affligez ce qui n'est pas ainsi de ceste maladie : car on la voit ordinairement guerir avec ses racines , & ne se voyent point recidiver du pere au filz ( ou me les precedentes ) si ce n'est faulte d'estre maladez . Aussi pareillement il fault bien se donner de garde que les medicaments ne soyent trop violents , ou indiscretement appliquez , pour les grans accidents qui ont de costume d'en aduoir , comme ie vous ay cy dessus racompte d'un qui des la premiere friction , apres luy avoir remply le ventricule fust suffoqué . Long asseuz veu de semblables histoires , & tristes spectacles , desquelz ie me tais : & ay este maintes fois appelle avec d'autres , ou nous en avons veu , qui par telle faulte estoyent tormentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes : les uns ( pour la trop grande violence des medicameuts qui auoyent collique , & consommé l'humeur radical ) estoyent deuenuz tabides . Aux autres suruenoyent ulcères sordides , & putrides en la bouche , qui mangeoyent , & rongeoyent vne

bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroyent iusque en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miseralement: Es autres la colliquation estoit telle qu'un, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & ie&toy ét cōtinuellemēt humidité p icelle. Suyuent aussi aucunesfois vne desperdition, ou depravation grāde de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demourez sans iamais ouvrir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, quē par l'ignorance, & asnerie de telz coquins tant de personnes sans occasion languissent, ou miserablement perissent: attendu mesme que pour la congnoissance qu'ont aujourdhuy gens rationelz (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & avec moindre violence. Semblablement il ne fault tousiours continuer les frictions iusque à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, parce qu'il y en a plusieurs à qui iamais il n'aduié, encor qu'on les frottaſt infiniemēt ( à quoy aide beaucoup la preparation precedente des humeurs ) & à beaucoup d'icelx ( traitezz me-  
thodiquement) aide nature par les resolutions aux de bou-  
ſensibles, ou flux d'urine, avec quelque pe-  
tit flux de ventre incité de nature, ou par art; Il ne fuit  
tousiours  
che apres  
les frictiōs.

& me suis fort bien trouue' en tel cas leur faire vser apres par quelques iours d'yne decoction de gaiac le matin, aucunement laxative pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux, i'y adiouste du vin blanc parmi. Mesmes ie l'ay veu aussi prepare avec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

**S** Des ceroines, ou empastres vicaires de la friction.

**P** Ource que plusieurs abhorrent le nom, & l'usage de la friction faicte avec lesditz vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou empastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions : excepté seulement qu'elles sont plus tardives : & non seulement doyuent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (comme nous auons dict des frictions) composées de choses plus, ou moins anodines, emollientes, incisives, resolutives, ou desiccatives, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doyuent estre vacuez, & autres indications susdictes, sans oublier l'argentif

pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesditz emplastres sont de grand ef- L'utilité des fēt, pource que demourants continuallement emplastres. sur les parties, leur action est aussi continual- le: & doyuent estre appliquez, spécialement aux recidives, & ou les humeurs sont gros, visqueux, & adhérents aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles beso- gnent, & font leur action plus lentement, & avec moindre violence, que ne font les fri- tions: de sorte que nous sommes maintesfois contrainctz sur la fin de l'usage desditz em- plastres donner quelques fritions, pour inci- ter nature à plus prompte évacuation. Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures, & ou les humeurs estoient tellement préparez, qu'au bout de deux, ou trois iours elles auoyent fait action suffisante, pour la consommation de la cause de la maladie: & fail- loit les oster, autrement eussent fait colliqua- tion, & les mesmes accidents que nous auons dit de la friction violente, & trop copieuse. Pource fault auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dict en la friction. Les emplastres se doyuent estendre sur du cuir L'usage des vniement, & les appliquer à l'enuiron des arti- cles, & mesmes lieux des fritions. Les autres

couurent tout le bras depuis la main iusques à l'espaule: & les iambes depuis le dessus du genoil iusq's à l'extremité des doigtz: mais à l'endroit des articles ie vouldrois estendre l'emplastre vn petit plus espes. Et fauldra les y laisser iusques à ce que nature aydee par le moye de la crise susdictie face eduction des humeur corrompuz de ce venin, comme nous auons deduict parlant des frictions. Et fault aussi les augmenter, ou diminuer suyuāt les intētios susdictes. Et ou en l'usage d'icelles suruiendra prurit, ou demangeison, lors fauldra leuer les emplastres, & fomenter les lieux avec vin chault, y adioustat *flores chamaemeli, meliloti, resarum, & semblables* pour resouldre ce qui est cause du dict prurit: lequel cesté, fauldra les y remettre. Pour eui- Aussi pour euité ledit prurit pourrez couvrir le prurit prouer- les emplastres de quelque tafetas, ou linge de- lié: à fin de garder qu'ilz ne s'attachent, ou ad- nāt par les herent au cuir pour empescher la transpiratio. emplastres Les effectz d'iceulx emplastres sont telz que des frictions, & se terminent quelquefois par resolution insensible, flux d'urine, flux de ventre: mais le plus souuent par flux de bouche, qui est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicté par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitās le flux de bouche susdict ) sont procreez ulcères virulēs

& sordides par l'acrimonie des humeurs malins & corrompus de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui fait erosion, & saugmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, fauldroit user souuent de clisteres remollifiz seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne mōter aux supérieures: qui seroit cause d'augmēter le flux sans vuité, spécialement au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs se cōmencent à esmouvoir. Aucuns pour la mesme intention exhibent au malade medicamēt purgatif, à telle heure du mouvement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & eviter lesdictz vlcères de la bouche: qui n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de telz vlcères est differente des autres, par ce que nullemēt doyent estre reprimez, ou repercutez, encor que soyent inflammez: mais peuvent estre tempe- Divers gar-  
rez avec gargarismes anodyn, pour leur dimi- garismes  
nuer l'ardeur, & deffendre par ce fréquent laue- pour les vlc-  
ment, que les humeurs gros, & visqueux (adhe- ceres de la  
rens aux parties internes de la bouche) n'aug-  
mentent les vlcères: à quoy est bon l'vsage de  
la decoction d'horze, lait de vache tiede tenu  
dedans la bouche: aussi *mucilagine*, *se. malue*,

l.i.

*althea, psyllij, lactuca, lini, & saenigrati, extracta  
in aqua hordei, malua vel parietaria: lesquelz te-  
nuz en la bouche, adoucissent les ulcères, &  
empeschent les humeurs d'y adhérer. Pour le  
commencement il se fault garder d'y appli-  
quer choses fort detersives, parce que la plus  
part des medicaments detersifz ont quelque  
acrimonie qui pourroit causer douleur: & si  
les ulcères estoient neatz, & detergez, pour-  
royent par ceste acrimonie de telz humeurs  
estre irritez d'aduantage. Et pour ce fauldra au  
commencement, & pendant le flux se conten-  
ter de l'usage des choses fusdiées empeschant  
que la froidité & corruption n'augmente: pour-  
ueu toutesfois, que lesditz ulcères ne fussent  
trop violentz: car, ou pour la vehemence des  
medicaments, ou depravation de nature, le  
flux seroit extreme, & rendroit la bouche &  
les ioues si tumefiées, que par trop grande re-  
pletion les espritz ne peussent reluyre, il se  
pourroit ensuyure vne gangrene, comme au-*

*Flux de bou cunesfois aduient. En ce cas nous sommes cō-  
ché violent trains de laisser la ppre cure pour suruenir aux  
se doibt mo accidents: & pour ce faire nous vsions de me-  
dicaments refrenants, cōme est, *decoctum hordei*  
*plantag. solani, polygoni, bursæ pastor. &c cum fr.*  
*ros. violarū, nymphæa, cydoniorū, berberis, granatu-*  
*rum, &c. Aussi cōme sont, *mucilag. & decoctas.***

*lactuce, pifflij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoscyami albi, &c. in aquis herdei ros. plantag. solani, nymphæa, caprifoly, &c.*

Et d'aduantage pour reuoquer & reprimer le Diuerse ap-  
flux, nous vsions de frictiōs aux extremitez avec plication  
la main ou linges moyennement chaulx, nous pour em-  
appliquons ventouses sur la region des espau- flux immo-  
les & fesses : & faisons emplastre de mastic, ou deré.

semblable, qui comprent entierement tout le  
ceruix, & à l'entour du col : pareillement sur  
les arteres des temples : il est bon aussi de cou-  
per les cheueux , & y appliquer choses pour  
desleicher & roborer le cerueau , comme fa-  
chez faitz de *cyperus, calam. aromat. milium de-*  
*ficcatū, surfur, sal desiccatū, flor. chamameli, ros. &*  
*de betonica, & de choses semblables : lesquelles*  
fault mettre toutes chauldes sur la teste , avec  
estoupes perfumées, *de sandaracha, ou vernix,*  
*mastic, oliban, &c.* Fault pareillement faire estu-  
ues seiches , avec choses chauldes desiccatiues  
& roborantes, afin qu'estants les sueurs prouo-  
quées par l'ouuerture des pores, le trop grand  
mouuemēt de nature soit retiré. Or ou ce mou-  
vement prouiendoit de la force des medica-  
mēts, & trop grāde quātité d'argent vif, i'ay en  
ce cas noté vne chose, en laquelle i'ay trouué vn  
merueilleux effect: c'est que le patient vise de cho-  
ses dorées, soit avec fueilles d'or (qu'on peult

1. ii.

meiller avec ses viandes) ou avec petits grains d'or creux, en la cauite desquelz soyent mises choses qui ayent veriu de roborer les parties nobles : comme *theriaca, confectio de myso, al. Izermes, & autres confectiōes cordiales*: ces grains ainsi auallez , & mis dedans l'estomach ilz ne fauldront à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps , & se congoistra quant ilz seront tenduz par les selles, pource que lors ilz apparois- tront blancz, comme filz auoyent esté froutz d'argent vif. Et voyla le moyen comme le flux incité par l'action d'iceluy pourra infallible- ment estre euacué & diminué : mais il se fault bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commen- ce, ou est en estre, par ce qu'a cause de la gran- de familiarité qu'il ya entre luy & l'argent vif, plus qu'entre les autres metaulx , il ne faul- droit à attirer ce qui est d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs : les- quelz engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors donc, qu'on verra le flux diminuer, on pourra adiouster avec les gargarismes sul- diatz, quelque peu de *sir. ex roſſicis, mel roſſi- morrhon, dianucum, & semblables*, pour dou- cement deterger. Et ou on vouldroit deseicher

les vlcères, on pourra les toucher avec eau alumineuse, ou eau des alkemistes corrigée, & adoucie, cōme celle qui aura ia operé ( qui est bleue) eau de sublimé, ou autre faicté avec choses desiccatives: lesquelles en peu de temps les desleicheront, ioin& que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifz avec quelque astriction, adioustez avec les eaues predictes, *ex ros. plantag. solano, polygono bursa & virga past. cynoglosso: les simples qui sensuyuent, balauſtia, roſerub. mirtilli, sumac, alumen, acacia, berberis, gal- le, malicorium, & semblables.*

Pendant le flux, il fault restaurer & nourrir les patients avec viandes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoction: attendu lors qu'il ne leur est possible de mascher: & que nature est debile, & diuertie ailleurs, à l'expulsion de ce qui est estrange, ioin& aussi la grande resolution qu'il fest fait des vertus, tant par les grandes douleurs precedētes, inquietudes nocturnes, cōme pendat le flux de bouche: entre autres ilz pourront vser d'œufs molletz, potages faictz avec moyœufs d'œuf, horges mondez, consummez (faictz avec extremitez de veau, & quelque vaille sans sel) gelée, esprintes, coulis, & semblables: desquelz ilz vseront peu, & souuent, ayants à chascune fois laué & nettoyé la bou-

La maniere de viure des patiēts pendant le flux de bouche.

1. iii.

che: pareillement vseront de decoction de gaiac aromatisée *cum cinamomo*, ou de vin vieil bien meur clairet, & subtil, avec eau d'horze: si on veult leur dōner vn boir plus nourrissant pour autant qu'ilz ne mangent rien de solide, on pourra leur faire tremper de la mie de pain blanc bien leué avec du vin predict, puis l'exprimer pour mesler de la substāce du pain avec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompera son acrimonie: autrement faire tremper du pain chault avec du vin par l'espace d'une nuit, puis le faire distiller *in balneo Mariae* le commencement de la liqueur qui sortira, fera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi ou pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoy sie, hippocras, eau rose, vinaigre rosart, & autres telles choses pour restaurer les espritz: toutesfois fault obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemment si en sante il les a appeté ou non: pour ce qu'autrement telles choses leur pourroient plustost nuyre qu'aider, les ayant en horreur. Sur toutes choses ne fault negligier son ventre, & ou il s'endurcirroit doibt vser de clistres, lesquelz seront doulx & lenitifz:

pourquoy est bon auoir l'aduis du docte & prud  
ent medecin.

### La troisiesme maniere de curer la vairoolle.

ESTE maintenant à parler de l'vsage Des per-  
des perfums, qu'aucuns ont diet estre la fums.  
troisiesme voye generale pour curer la  
maladie Venerienne: laquelle de ma part ie  
n'approuue pour telle, pour les accidents qui  
peuuent, & ont de coustume d'en aduenir:car  
pour absolument curer, il est besoing les faire  
vehementz & copieux, de sorte que pour la  
proximite & droicte voye qu'il ya iusques aux  
parties recepuantes, cōme est le cerueau, sou- Symptomes  
uent sensuyt vne trop grande resolution des des perfums  
espritz & vertus d'iceluy, au moyen de quoy violentz.  
est l'operation de l'esprit animal grandement  
deprauée & diminuée: dont est aduenu à plu-  
sieurs vn spasme ou cōtraction des nerfs:Es au-  
tres tremblemēt, paralysie, surditē, apoplexié,  
& semblables accidents. Toutesfois eeste voye Perfums sōt  
sera propre pour les affections particulières a- propres pour  
les affections  
pres l'vsage des choses vniuerselles, cōme nous particulières  
auons diet cy dessus:car elle ne sera extreme, au de la vairoolle.  
moyen de quoy ne pourra faire resolution des le.

1. iiiii.

vertus, ny par consequent empescher, ou de-  
prauer les actions des parties. Et pource si d'a-  
uanture apres les frictions & semblables voyes  
generales il restoit quelque chose en la teste,  
bras, jambes ou autres parties, en ce cas l'vlage  
particulier desdiētz perfums pffitera pour at-  
tenuer, inciser & resouldre, ce qui seroit de re-  
ste: aussi ou pour les frictions precedentes na-  
ture aucunesfois desprauée, ou empeschée par  
le moyen de la crassitude & tenacité des hu-  
meurs, ou pour la densité du cuir & petitesse  
des voyes, ne vouldroit sesmouuoir, ny exci-  
ter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit  
estrange: lors lesdiētz perfums vniuerselz ont  
grande puissance sans lesion, & l'ay mainte-  
fois pratiqué avec heureuse yffuse: mais il fault  
avec prudence proceder à l'vlage d'iceulx, &  
ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs,  
qui sans discretion prendront ce que vulgaire-  
ment nous appellons cinnabre puant, & inhu-  
mainement enuelopperōt les pauures patiens,  
comme filz vouloyent parfumer vn cheual, &  
en donneront selon leur recepte au foible com-  
me au fort: dont maintefois (cōme vn chaceun  
scait) plusieurs y ont miserablement laissé la  
vie: & les autres ont esté renduz, tabides, asth-  
matiques, & hydropiques. Tout cela ne vient  
que par faulte de raison, & de bien entendre

l'art de quoyn se mesle: car iamais ilz n'usent que de cinnabre, & ne cōsiderent que pour les indicatiōs (lesq̄lls souuēt sont diuerses) il fault diuersifier les remedes; & que, comme diēt Galien au lieu susdict treziesme de la methode, Cinnabre traictant de l'absces du foye , il ne fault appliquer aux parties nobles resolutifz, ou medica- ments relaxans simplement : mais meslez avec astringents : veu mesmes que lon peult faire Perfus des perfums de plusieurs autres choses, voire aro- matiques , lesquelles oultre ce qu'elles sont o- dorantes, & delectables au sentir, incisent, at- tenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & rendre les parties plus fortes . l'en ay ces iours passez traicté deux quasi en vn mesme temps, avec suffumiges, ou perfums: l'un auoit vne flu- xion grāde sur les poulmuns, difficulté, & dou- leur en la respiration , avec deprauation de la parole : l'autre estoit fort extenué pour vne diurne douleur de teste , quasi intolerable a- uec carie , ou corruption de plusieurs os de la partie supérieure , & laterale du nez . Au pre- mier prenant indication de la partie blessée, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acri- monie, & fētidité, cōme il y a au soulphre (de- quoyn avec argent vif est composé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuen- ter autre moyen pour arrester le susdict argent

Histoire de  
deux cura-  
tiōs faites  
p perfums.

Maniere de mettre l'argent vif en poul-  
dre. vif: ( qui est le medicament sans lequel ) & le rediger en pouldre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premierement ie feis fondre en un ron quatre onces d'estain en vne cuiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoyay de son excrement: puis ie feis vne fosse au milieu, ou ie iettay enuiron vne once d'argent vif, lequel farresta, de sorte que aisement il fut reduit, & mis en pouldre. Et à fin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poumons, & parties circumiacentes estoient imbues: & consummer iceluy en roborant lesdites parties, i'y adioustay de *l'Iris florent. la-danum, styrax calamita, aloe, myrrha, thus, mastix*: desquelz reduictez en pouldre ie feis trochisques *cum theriaca galeni*, & bien peu d'eau de vie: Et avec iceulx fut gueri, ayant esté préparé avec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'arrestay l'argent vif avec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en pouldre: puis avec la dite pouldre i'adioustay de *l'antimonium, cadmia, popholix, aloe, myrrha, olibanum, & mastix* reduictez en pouldre, lesquelz ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bié peu de maloifie, & en fis trochisques, desquelz i'usay pour la detersion, & desiccation;

apres auoir esté traicté avec legieres frictions:  
& fut guery apres auoir iette huit, ou neuf  
squilles, ou pieces d'os corrompuz de son nez.  
car, comme veult Galien, iamais on ne doibt  
curer les yeulx, ou le nez deuant la purgation  
du cerueau, ny du cerueau deuant la prepara-  
tiō de tout le corps, qui est chose raisonnable.

### La matiere des perfums.

**L**a matiere avec laquelle telz perfums se  
peuuent faire, sera pour l'intention que lon  
aura de les augmēter, & rendre plus forts,  
& vehements: ou bien de les diminuer, corri-  
ger, & rendre moins violents. Les communs  
aujourdhuy se practiquent avec ce que nous di-  
sons cinnabre, qui est (cōme i'ay predit) com-  
posé de soulphre, & argent vif. Et pour les for- Pour fortifi-  
tifier aucuns y adioustent *radicem gentianæ, sa-*  
*bina, mīsi, chalcitidem, sory, sandaracham, calcan-*  
*thum, pforicum, marcaßites, auripigmentum*; &  
telles choses violentes: lesquelz ne se peuuent  
pratiquer sans danger bien apparēt. Et pour-  
ce lon n'en vse point, si ce n'est à gens deplo-  
rez: & encores cela se doibt faire avec grande  
methode, & discretion.

Pour la correction d'iceulx (ayant tousiours Pour mo-  
l'indication principale prise des choses natu- derer les  
perfums,

relles deuant les yeulx, lesquelles il fault conseruer) on y doit adiouster *radicem dictam-ni veri, acri, paoniae, iunci odorati angulosi & rotundi, zedoarie, tormentilla, angelicae, behen albi, & rubei, Ireos Florent cinnamomum, thus, sandaracham, mastichem, olibanum, aloem, myrrham, labdanum, stiracem calamitam, & liquidam, serebin, Venet. benioin, calatum aromaticum, gariophyllos, nuces moscat. semen citri, acetosae, ocyymi, crocam, xyloaloem, macis, ambram, sandalorum species, theriacam, & autres ayants faculte de roborer, & empescher la trop grāde dissolution de nature.*

### ¶ La maniere d'user des perfums.

Deux moyés d'user des diēt per- **I**l y a deux manieres de mettre en execution lesdiēt perfums: l'une generale, l'autre particuliere: la generale qui se donne vniuersellement à tout le corps se fait ainsi: Il fault auoir vn pauillon biē couvert & fermé de toutes pars, de sorte que rien n'y puisse entrer ny sortir. Le patient sera tout nud assis dedans le pauillon, & aura les yeulx fermez, à fin quilz ne soyēt bleslez par la tenuité, & violence des perfums. En ce pauillon y aura vn petit vaisseau avec feu mediocre, ou lon iectera pouldres, ou trochisques faitz des choses predictes

3.i. ou 3.ii. le tout selon les indications tant de fois repétées. Et où la vapeur seroit trop grande, le patient pourra par intervalles mettre la teste dehors le pauillon, puis la remettre jusqu'à ce que la diète fumée sera passée : là il sera quelque peu fait possible, puis pourra sortir, & se mettre au lit enveloppé du linge chaut sur le vêtre, & poitrine: & en ce lit sera doucement une heure, ou deux. Cecy se doit faire au matin, aussi c'est le temps le plus commode, & plus accoustumé. Mais si pour la vehemence des perfums on craignoit trop grande resolution pour estre le corps inany, & à jeun, & debile pour les douleurs precedentes, lon pourra donner au patient une heure deuât ou environ le moyeuf d'un oeuf avec un peu de vin, quelque peu de gelée, ou d'un consumé, & autres choses cy dessus spécifiées, ou nous auons descrit la maniere de traicter ceulx qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui est particulière se pratique quand apres les curations vniuerselles par frictions, ou decoctions, l'intention est d'inciser, attenuer, & resouloir quelque humeur restat en une partie, spécialement en la teste, aux bras, jambes, emostoires, & telles parties: lors pouuez user feurement desditz perfums estas

seulement la partie affectée descouverte, & receuant le perfum en petite quantité. Oultre ces manieres de perfus il y en a encor d'autres qui se font avec decoctions d'herbes chauldes, & de tenue substâce, mesmes de vinaigre, eau de vie, & semblables, lesquelles on espand sur pierres dites pyrites, de molins, briques, ou graiz, comme descrit Galien au quatorziesme de la methode, parlant de la curation des scirrhes. Mais ou on doubteroit le venin n'auoir esté suffisamment touché par les choses vniuer-  
selles, les dernieres manieres de perfums ne se-  
royent suffisantes, pource que la vertu de l'ar-  
gét vif y defauldroit, qui ne doit estre obmis,  
pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

### ¶ Curation des symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne, ou vairole.

**O**R apres que nous auons suffisammēt des-  
crit la cure generale de la maladie Vene-  
rienne, moyennant laquelle tout chirur-  
gien rationel peult methodiquement traicter,  
& curer tous affectez de ceste maladie, mainte-  
nant il nous fault poursuyure la methode de  
traicter particulierement les affections qui sur-  
viennent à icelle maladie, commenceant à la

duiser ainsi. Les symptomes, ou accidentz co- Trois ma-  
muns de ceste maladie sont plusieurs, desquelz nieres d'ac-  
les vns precedent, les autres suyent, les autres accidentz en la  
suyuennent. Ceulx qui precedet sont vlcères. Les sympto-  
de diuers nature en la verge, ardeur d'urine, mes prece-  
ou pissechaulde, bubons, ou poulains: lesquelz déts la vai-  
seront dictz preceder, pour ce que encor qu'ilz rolle.  
soyent equivoques, & puissent aduenir, &  
non aduenir, sans, ou avec contagion d'icelle  
maladie, ont neantmoins (le plus souuent) ac-  
coutume de les preceder, & seruir quasi com-  
me d'aduantcoureurs. Les autres que nous Les sympto-  
appellons suyuants, ou consequutifz sont pu- mes suyuants  
stules, & vlcères naissans par tout le corps prin- la vairoille.  
cipalement aux parties honteuses, au siege, à la  
bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux  
emunctoires. Pareillement cheute du poil com-  
munement dicté pelade, douleurs articulaires,  
souuent mobiles, aussi(mais peu souuent) to-  
phes, ou nodositiez.

Les derniers que nous appellons suyuents, Les sympto-  
ou extraordinaires, qui naissent apres les im- mes dictz  
parfaictes, & non methodiques curatiōs (cau- suruenās à  
se des recidives) sont douleurs fixes de tou- la vairoille.  
te la teste, ou d'une partie d'icelle, des bras,  
des jambes, principalement avec nodositiez,  
ou souuent sont les os cariez, & corrom-  
puz, vlcères virulents, & phagedeniques com-

munement dietz ambulatifz, scissures, ou dardres aux mains, piedz, & autres parties du corps, vice prouenant de chascune des concoctions avec marasimation, & amaigrissement d'icelluy. Brief comme l'ay predict tout genre, & espece de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement dicte antecedente, peult estre symptome de ceste maladie. De tous lesquelz i'eusse particulierement traicté, sinon que ce eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu nécessaire, attendu que la plus part d'iceulx se guerissent avec la curation & generale ablation de ceste maladie. Et pour ce nous nous cōtentons d'escrire de ceulx qui plus communement aduennent, & ausquelz est requise vne speciale, & particuliere curatio aujourdhuy traictée, & pratiquée par la chirurgie, comme demourant apres la generale curation.

### ¶ Des vlcères de la verge.

**N**ous commençerons donc aux vlcères de la verge, lesquelz ( iacoit que leur origine vienne de ce coit, ou copulation charnelle, car nous ne parlons de ceulx qui de eulx mesmes pour la grāde humidité de la partie sy peuuent engendrer) peuuent toutesfois

estre curez à part sans consecucion de ladiete  
vairolle. Qu'ainsi soit, quelquesfois ya des vl-  
ceres simples qui prouennent de seule deflo-  
ration, causée de trop grande confrition, cō-  
me en filles ou femmes estroictes. Ou bien la  
femme aura seulement quelque vlcere peu ma-  
ling au col de la matrice, ou de ce venin nou-  
uellement receu de quelque autre : dont peult  
aduenir que par ceste copulation, & par le con-  
tact de la verge ausdiēt vlceres & corruptiō,  
la mucosité virulente adherera à la verge du  
laboureur, & seulement engendrera lesdiēt vlceres, par ce que la virulance estant imbecil-  
le, a puissance seulement infester telles parties  
prochaines : lesquelles sont subiectes à putre-  
faction : de sorte que pour la vēhemence, ou  
imbecillité d'iceluy, serōt les vlceres cacoehetz,  
& malings : ou benings, & cedans aux reme-  
des, plus ou moins. Quant telz vlceres vien-  
nent, lors ilz font maladie à part soy, & non  
symptomes de ceste maladie: mais pource, que  
l'vne & l'autre espece symbolisent, & sont en-  
tre eux de mesme genre, il ne sera, comme ie  
croy, impertinent cōmencer par iceulx. Donc-  
ques si ces vlceres naissent sur le balanum, ou  
gland, lors font plus copieux, & moins ma-  
lings: filz naissent au prepuce, ilz font moins  
en nombre, mais plus dangereux, filz partici-  
m.i.

Autre difference & cō  
plicatiō des  
vleres de la  
verge.

pent de tous les deux ilz sont moyens. Leſdiētz  
vleres aucunesfois sont compliquez avec vne  
virulence ou erosion, quelquesfois avec vne  
forditie & putrefaction: ſouuent avec vne cau-  
ſe (aydant à ce la mauuaise habitude du corps)

Curatiō des  
vleres de la  
verge.

telles que sans l'extirpation d'icelle, tant ſen-  
fault que leſdiētz vleres foient curez, que  
bien ſouuent ilz en ſont renduz cacoethz, ma-  
lings, & tellement rebelles aux medicaments,  
qu'a aucuns ſe terminent en gangrene, & sy-  
deration: de forte que es vns il eſt beſoing  
amputer tout le membre, es autres vne bon-  
ne partie d'iceluy. Nous auons auſſi veu quel-  
quefois qu'en d'autres ilz degeneroyēt en car-  
cinomes diētz chancres: pour la curation deſ-  
quelz eſt beſoing uſer de grandz remedes,  
comme purgations, phlebotomies, decoctions  
de gaiac, avec bon regime: ayants touſſours  
eſgard à la cause, & tant à l'habitude de tout  
le corps, que de la partie: mais pour ce qu'au  
commencement de telz vleres la cause eſten-  
cor incertaine, on ne doibt iamais en iceluy  
ordonner medecines fortes ou violentes, &  
moins phlebotomies du bras ou autres parties  
ſuperieures: car ou leſdiētz vleres ſont doulx  
& benings, ou ilz ſont vēhementes & malings:  
filz ſont doulx, il n'eſt beſoing uſer de choſes  
tant fortes & violentes: mais filz ſont vēh-

ments, cela vient ou a cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu commune) & peuuent guerir avec les remedes communs: ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont aujourdhuy cause de grands maulx: lesquelz abusants de l'office d'un medecin, exhiberont quelque medecine forte, cōme lozenge diacarthami, ou de succo ros. ou cotignac de Lyon dissouix, & en grāde quātité, afin q par le nōbre des selles, qui s'en ensuyuēt, ilz semblēt auoir donné vne bonne medecine: Et faulte de raison ne peuuet iuger q nature puidre & forte a de coustume suyuāt son mouuemēt expeller aux aynes (emōtoires du foye) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'un bubon ou poulain, on est exempt de la vairoolle: mais pēsent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu un medecin rationel ordōner en vices malings, & cōmencemēt de bubon aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de diffērence de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du sang du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retracōion du virus par le trauers des parties nobles ia agitées & affoyblies par les assaulx precedents:

m. ii.

dont sensuyura la vairolle , comme il aduient iournellement en vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, ou il dit, qu'il fault suyure nature en ce ou elle tend par les lieux conferens . Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement , mais bien lenitives & doulces . Semblablement phlebotomies des parties superieures : mais ou il y aura intention de faire retraction du venin , la dicte section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy fauldra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de seauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuation & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuation. L'vsage desquelles choses nous est frequent en ses curations particulières : pource me semble meilleur, & à propos d'escrire summairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veynes, ventouses, sangsues, application de medicaments chaulx, frictions, ligatures, & semblables : desquelles les vnes font action plus tost & plus fort , les autres plus tard & moins fort.

**Purgations.** Des purgations, phlebotomies, & telles choses uniuerselles ie les delaisse à messieurs les

medecins, & me contente seulement cōsiderer que la purgation euacie, deriue, & reuoque les humeurs: mais sera en eschauffant, attirant, esmouuant, & souuent irritant les parties dolentes, & par accident les réplist: toutesfois est p- pre, & nécessaire à la curation de ceste maladie.

La phlebotomie au cōtraire euacie, deriue, & Phlebotome- reuoque sas eschanffes, causer douleurs, ny em- plir les parties, estat methodiquemēt célébrée.

Les ventouses de grand puissance attirent les Ventouses. matieres, & p̄ōptement: pource souuent nous sont en vſage, ou nous voulons attirer, ou diuertir, plus que euacier, si ne sont appliquées avec scarification, ou lors euacieront, mais superficielement à comparaison de la phlebotomie susdictē: laquelle euacie du profond de tout le corps.

Les sangsues feront les mesmes actions, mais Sangsues. avec plus ample euacuation, & du plus profond, que lesdictes ventouses, moins toutesfois que ladictē phlebotomie: aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompusz contenuz es ulcères cacoethz, & malings, estats appliquées es parties circuniacentes.

Les medicamēts chaulx euacuent, deriuent, Medicamēts & reuoquent pour la force & nature d'iceulx. chaulx.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doulcement, ou violentement, pour la

m. iii.

constriction d'elles forte, ou debile.

Frictions. Les frictiōs ont les actions predictes, & oultre resoluent plus ou moins selon leur multitude, & vehemence: & en icelles fault entendre, que tout ainsi, comme la doulce fait apertion des pores, la forte les ferme & referre. Et de tous iceulx remedes nous vsions pour la diuersité des affections. Exemple: Nons vsions de seule euacuation es affections particulieres, faites de plenitude ou abondance d'humours, ou ne doutbons recente fluxion: De reuulsion, la ou la fluxion encor est en estre, tout ainsi comme nous vsions de deriuation, la ou ladiete fluxion est faict, & la parrie à receu: mais ou les deux sont en estre, c'est à scauoir vne partie flue, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vsions des deux remedes, qui sont retraktion ou reuulsion pource qui se fait, & deriuatiō pour ce qui est fait. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, cōme es bubōs Veneriē ou poulains: vlcères avec durté, & absces, ou doutbons la suytte de telle maladie Veneriē: aussi flux de bouche & de ventre, vrines, sueurs moderées, ou nullement ne debuons vsier de retraktion, mais suyure nature en ses mouuements.

Retournāts dōc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduient es defloratiōs faites par vn violent coit, avec vne petite fille, ou au-

tre fort estroïste, en ce cas ne fault farrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet où *cacochime*) vser de medicaments desiccatifz sans aucune mordication, pour les viles comme pouldre, *ex tuthia preparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis vstis & lotis, ligni caria, calce plures lota*: aussi *terra Lemnia*, sil sen recouroit, *terra sigillata vera, bolus Armenia vera*, & autres telz medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles poudres vous pouez insperger seules, ou meslées ensembles: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant avec de l'huylle, & de la cire aussi de la terebén. de Venise, bonne & bien lauée pour luy oster son acrimonie. La plus propre huille sera l'huille rosart, pourueu qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souueraine, si elle est mise en œuvre, comme ie la prepare: il la fault choisir recente & douce, & pour autant que nous n'auons de celle, que Galien appelle omotribes, ou *omphacin*, fault la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel: ce fait, fault la lauer en eau rose: puis encor de rechef en eau astringente faicte *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cū balaustris*: cela fait, la macerer & infuser avec ro-

m. iiiii,

Preparation  
de l'huille  
rosart.

ses: puis la laisser vn temps au soleil, ou faire bouillir vn bouillon seulement *in balneo Matrie*. Mais si l'vlcere est complique, avec quelque symptome, ou autre affection, la cura-  
tion debura commencer à l'ablation d'iceloy. Galien au 4. de sa methode, parlât de la complica-  
tion des vlceres.

Et pource sil ya intemperature (qui souuent ad-  
uient pour la negligence de plusieurs, qui esti-  
ment paraduanture la femme nette, estant or-  
de, ou bien par ce que la partie est subiecte à

inflammatiois, & à recepuoir tous exremens) elle sera chaulde, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaulde il fauldra vser de medicaments

Medicamēts froidz, cōme faire fomentation de suc, ou caue pour les in- de *plantag. solanum, polygonum, bursa pastoris*: & temperatu- ou lon vouldroit plus refrigererer y fauldroit res chaul- adiouster des mineraulx preparez, comme l'ay des.

dict cy dessus, & les camphr. Il y en a d'autres encor plus froidz, comme les narcotiques, les quelz ie ne puis approuuer silz ne sont appliquez avec grāde discretion: & à l'envirō pourras feurement vser de medicaments refrenants comme oxycrat fait ex aceto, & aqua, melle en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'unguent dict nutritū, ou de bolo, ou de l'emplastré dict diachalciteos, dissoultz in oxyrrhodino, qui est mixtion de vinaigre, & huille, celle qui est rosat est meilleure. Sem- blable raison tu auras de curer l'intemperie

Intēperatu-  
re froide.

froide par son contraire, à scauoir par medica-  
ments chaulx en mesme latitude, ou degré,  
comme ladiete intemperie excedera l'habitude  
naturelle en froidure: ce que amplemēt ie pra-  
ctiquay en passant les monts enuiron le Noel  
1537. avec gens de guerre du roy Frācois pre-  
mier de ce nom. Plusieurs en nostre troupe  
endurerent telle froidure qu'a aucuns non seu-  
lement le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge  
se tumeftia: es vns quelque peu, es autres si ve-  
hementement que le cuir fe dilaceroit par trop  
grande tension. Es autres il s'y fist telle priua-  
tion d'esprit, qu'il y eut cōmencement de gan-  
grene: Pour la curatiō desquelz ie leur faisoye  
fomētation avec vin, auquel auoit bouillu *ori-*  
*ganum, calamentum, salvia, maiorana, thymus,*  
*chamamelon, melilotum, cuminum, faniculus, ani-*  
*sum*. Ausquelles choses si l'intemperie estoit  
trop grande, feroit bon adiouster eau de vie.  
La fomētation faicte, i'y appliquoye le medi-  
cament qui sensuit,

*Rx. oleorum anethi, & chamameli an. 3. ij. olei*  
*ruthae, & terebinthina an. 3. i. se. cumini, & feni-*  
*graci, an. 3. β. pul. mastic. Ireos Florent. aloes an. 3. ij.*  
*cera, quod suffic. fiat empl. molle.*

Es scissures i'applicoye medicamēts faitz  
de mucilages *se. lini, psyllij, malue, sanigreci, cum-*  
*axungia, & cera*, pour la cōfistence de linimēt.

Es autres ou y auoit gangrene, ie leur faisoye cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol. in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes, myrrha, & semblables remedes descriptz de Galié, Guido de Cauliac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisté pour cause de brieueté.*

Intépera- *Es intemperatures seiches Galien approuue-  
tures sei- tures la fommentation d'eaue temperée pour l'humé-  
ches.*

*Et durera celle fommentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & eslue quelque peu en tumeur, de paour que si on fo-  
mentoit d'avantage, il ne se feist resolution de*

Intépera- *ce qui auroit esté attiré: autant en fera tout  
tures hu- medicament qui sera humide. Mais si l'intem-  
mides.*

*perature estoit humide, lors fauldroit descheter d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité.*

*Les mesmes raisons doyuent estre obseruées es complications des fustidites intemperatu-  
res; ou toutesfois nous deuons bien noter ce que diſt Galien au cinqiesme de sa methode,*

On doibt scauoir que le balanus, qui est le gland, ou ex-  
plus desé- tremité charnue de la verge, doibt estre plus  
cher les v1 deschêé que le prepucce ou couverture d'icel-  
ceres du balanus, q le, encor moins celle qui exterieurement cou-  
du prepuc- ure les testicules, que nous appellons oscheum,  
ce, ny fero ou scrotum, qui semble estre contre l'indica-  
tum. tion prise du temperament de la partie. Car le

balanus ( qui est chair pure ) est de temperatu-  
re plus humide que lesdites parties: dont sem-  
bleroit que pour sa conseruacion il deust e-  
stre moins deseché que les susdites parties de  
temperature plus seiche . Mais l'intention de  
Galien est qu'il fault plus deseicher ledit ba-  
lanus , d'autant que comme canal desdites par-  
ties, il est plus humide de ceste humidité excre-  
menteuse ( qui doibt estre consommée ) que  
n'est ledit prepucce, ou scrotum.

Reste maintenant de poursuyure les choses estranges , & complications desditz vlc-  
eres commenceans à ceulx qui sont virulents,  
comme estants moins suspectz que les autres  
sordides, pour les raisons dessusdictes. Si don-  
ques les vlcères sont virulents , & corrosifz, Cause des  
leur naissance sera par le moyen des humeurs vlcères vi-  
vitiez , & corrompuz ( principalement bilieux, rulents,  
acres , & mordicants ) qui resuderont des vlc-  
ères estants au col de la matrice de la femme  
habitée , pour estre lesditz vlcères irritez par  
la confriction , ou bien le venin freschement  
receu de quelque autre ayant gonorrhée Ve-  
nerienne , ou vlcères à la verge : lesquelz hu-  
meurs inflammez , & renduz plus acres , ad-  
herants aux porosités de la verge vlcere-  
ront tout aussi tost . Ilz peuuent aussi adue-  
rir apres simples vlcères , estants irritez avec

Signes des medicaments acres: & lors se sentira vne cuif-  
vleres vi- son , & douleur pungitiue & erodente , & au-  
rulents. ront lesdi&z vleres vne couleur citrine vers  
le milieu , & vne bordure subflaue, ou rougea-  
stre , se monstrans au reste inegaulx , & comme  
Curation. dentelez . La curation d'iceulx se peult faire en  
telle sorte , Les choses vniuerselles bien , &  
deuement faites (cōme le régime, purgations  
valides, & phlebotomie reuulsive ) sera bon v-  
ser de médicamēts de faculté froide , & seiche ,  
ayāts esgard à l'inflammation , & tenuité de l'hu-  
meur (cause de l'ulcere) & à la partie supérieu-  
re des repellents pour reprimer , & empescher  
que les humeurs ne defluent en icelle partie ,  
qui est la maniere de les traicter , cōme telz ul-  
ceres irritez seulement par medicaments vio-  
lents , & acres , & non par qualitē veneneuse .  
Mais aux vleres prouenans par le coit , nous  
deuons craindre telle maniere de curation :  
car paraduenture que cuidants cuiter l'ulcere ,  
& brieuement le curer en telle partie , nous re-  
poulerōs es parties nobles le virus , ou venin ,  
duquel nature a ia commencé à se descharger  
aux emonctoires , & lieux prochains , speciale-  
ment es vleres pullulants quelque tēps apres  
l'acte: dōt sen enfuyuroit la vairole . Et pour ce ,  
veu le danger , ie n'approuuerois telle manie-  
re , sinon que nous fussions contrainctz de lais- .

ser la propre cure, pour suruenir aux accidēts, cōme es vlcères phagedeniques, & rongeants, putrides, & gangreneux : esquelz prōptement deuōs vſer de remedes reuulsifz, & repellents, es parties prochaines, à fin que ne nous aduien ne ce que diſt le proverbe: *Cecidit in scyllam cu-piens vitare Charybdim* . ce que i'ay veu par ex-perience ceste année en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie avec vn vlcere, ou scrotum assez ample, sordide, ou calleux: pour la curatiō duquel fut par gēs me-thodiques aduise que les choses vniuerselles premierement faiſtes ( comme purgation, & phlebotomie ) il seroit traicté avec le litus ou fridion: ce qu'estant executé, luy suruint quel que petit flux de bouche avec flux de ventre, non violent : mais sur la declination desdiſt flux fexita vne inflammation , ou ebullition quasi vniuerselle , excepté la teste , & bien peu d'endroictz sur son corps: dont finablement au lieu de l'ulcere susdiſt se manifesta vn cōmen-cement de gāgrene, qui tout aussi toſt cōmen-cea à croiſtre, nous cōtraignant chāger & con-trarier à tous noz precedēts remedes: parquoy ordonaſmes que ſon régime, qui au precedent estoit chault, tant en l'air, comme ſon boire, & manger, tendroit à la refrigeratiō de toute l'ha-bitude du corps , & fut faiſte phlebotomie re-

uulsiue du bras , & appliqué medicaments repellents aux enuironz : plusieurs scarifications avec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaiffe pour le present . Et estoit la fluxion si vehemente , & furieuse , que sans les methodiques , & prompts remedes , il eust esté en grand peril de mort . Apresacheuasmes la curation premiere : & par tel moyen il fut gueri, tant de l'alcere , comme de la maladie Venerienne.

Maniere  
de curer les  
ulcères vi-  
rulents pro-  
uenants  
du coit.

La maniere de curer telz ulcères, est qu'on doibt fuir les medicaments froidz , & repellents aux parties circumiacentes pour les rai-sons predictes : & y proceder des le commencement avec medicaments, qui aient faculté d'obtundre telle acrimonie , comme toucher l'ulcere avec eau de sublimé foible , mediocre , ou forte : aussi avec eau forte , en laquelle soit adiousté grande quantité d'eau de guimauve : pareillement eau bleue , qui est l'eaue predicte , qui ia a operé : & ce tant pour la nature, malice , & virulence de l'ulcere , que pour le sentiment exacte , ou hebeté , aussi pour la cacochimie , ou plenitude de tout le corps . Ce fait , il fault prouoquer la cheute de l'escare avec choses suppuratiues , & vinctueuses , comme vng. basilicon , beurre , mucilages ex se. altheæ , maluæ , lini , & semblables . Mais en l'u-

sage de telz medicaments, il se fault bien donner de garde que par le moyen d'iceulx l'ulcere ne soit rendu plus sordide, ou putride : & aussi que par l'application de ces eaues, & par la vehemence d'icelles, & semblables medicaments la chair subiee ne soit par trop colluée, & les vlceres renduz plus ords, & sordides, suyuant l'histoire descripte par Galien au tvoisiesme de sa methode. Fauldra pareillement auoir esgard, principalement estant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie lesdietz vlceres soyent irritez: au moyen de quoy ilz puissent degenerer en vlceres cacoethz, & malings, & quelquesfois en gangrenes, carcinomes, ou chancres. Et ou la pertinacie, & rebellion de telz vlceres vien droit de la vehemence du veni, de forte qu'ilz ne voulussent ceder aux remedes, lors tu dois noter vne chose, que nous avons maintesfois experimenté avec heureuse yssue. C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons desdietz vlceres soit faicté friction particuliere avec medicaments non composez de choses froides, & repellentes, mais qui auront faculté de eschauffer, attirer, resouldre, & cōfummer: entre lesquelz medicaments y ait portion d'argét vif, selon les indicatiōs suidictes: Aussi soyent faictz suffumiges, ou perfums, desquelz auons

Experience  
de l'autheur.

traicté par cy deuant. Ce faict, tu verras que telle malice quasi comme par miracle se dispairoistra, & se rendra l'ulcere si égal, & obeissant, que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que cōbien que plusieurs eussent la vairolle, i'ay desseché, & curé en eux ulcères froides, calleux, cacoethz, & malings, qui ne vouloyent ceder à tous autres remedes : aptes la curation desquelz à aucun sensuyuoyent si gnes euidents de la vairolle, comme douleurs de teste, espaulles, bras, ou iambes, pustules en diuerses parties du corps, & semblables, qui n'apparoissoyent au parauat la desiccation pour la cōtinuelle euacuation. Ce qui ne doit estre trouué estrange, veu les preuues, & fréquentes experiences, que nous en auons pour le iourdhuy : mesmes qu'au parauant que la vairolle

Guido approuue l'u vlcères virulents a approuué l'usage de l'argent sage de l'ar vif, quand il conseille y appliquer vne lame de gēt vif en plōb percée en diuers lieux, en laquelle la vertu de argent vif soit mise, & infusé : toutesfois si tu abhorrois tant l'usage de l'argent vif, tu peulx tenter, & commencer avec autres remedes, comme avec medicaments descriptz par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez, & experimentez. Donques oultre l'usage

desdites eaues, tu pourras y appliquer de la poudre de mercure bien calcinée, & purifiée de la vapeur d'icelle (laquelle adhérente au vais- Medicamēts feau, auquel est faicté, se conuertist en poudre pour curer violente & caustique d'aucuns appelle sublimé, vlcères vi- qui rend l'autre vēhementē, & douloureuse) & ou il n'eſt ſen trouueroit d'autre, tu la peulx cor- riger (comme moy) en la lauant plusieurs fois avec eau de vie, puis la calciner & feicher ſur le feu, dont ſenſuyura, que par la tenuitē de l'eaue, il ſe fera refolution dudit ſublimé, & ainsi ſera de plus tenue ſubſtance, & grand ef- fect sans eſtre douloureuse, & aura grande puif- fance d'obtundre l'acrimonie & malice du ve- nin, & de cuyr ou digerer l'humeur virulent & trop ſubtil, pour l'incraſſer, eſp eſſir, eſgaler, & blanchir, qui ſont les ſignes d'une bonne fa- nie. Pareillement eſt propre en telle choſe *Cad- mia, & chalcitis* (qui eſt eſpece de vitriol) leſ- quelz plusieurs fois lauez en bon vin clairet, & feichez au ſoleil bien chault, ſont fort deſicca- tifz. Et ſi au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandement à telz vlcères *Chalcanthum* (qui eſt *attramentum ſuto- rium*) *Miſi, ſori, antimoninm*: auſſi *diphryges*, le- quel a quelque acrimonie: mais eſt excellent à telz vlcères. Et ſi tu veulx oſter leur acrimo- nie, tu les peulx bruſler & lauer: lors ſerōt plus

Signes de  
ſanie loua-  
ble.

n.i.

propres à ceulx qui feront de rare texture, de sentiment exacte, en corps plethorique, ou ca-cochime : par ce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peult inciter douleurs & fluxions recentes. Et ou lesditz ulcères ne vouldront ceder à telz remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de la vairole : mais ou avec iceulx le virus se voyra reprimé & rendu obtuz, lors pourra ton tendre à la desiccation avec poudre de *centaurium minus*, *thus*, *ma-flis*, *sarcocolla*, *aloë*, *myrrha*, *aristolochia*, *pompho-lyx*, *batitura sive scamma aris*, & *stomoma*, *scam-ma ferri*, *plumbum vatum*, *plumbi recrementum*, & *combustum*, &c. lesquelz se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble : & aussi en faire vnguent, en y adoustant *ceram* & *oleum rosar.* *violar.* *myrtillor.* *absynthij*, *cydonior.* *chamomeli*, & semblables : mais ou ton intention seroit deterger, & ensemble regenerer quelque substance desperdue en telz ulcères, tu peulx y appliquer telz vnguents.

Medicamēts *Rz. terebin.* *venet. lota in aqua vini 3. ii pul. ma-desiccatis.* *stic. olibani, an. 3. i. β. aloës, myrrha, aristolochia, an. 3. i. mellis ros. 3. i. fiat medicamentum.*

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

*Rz. batitura aris, & aris cōbusti, an. 3. β. aluminiū scissiliū 3. iii. & el loco eius diphryges (lors mor-*

dera moins) *terre sigillata*, *aloes* *lotus* *an.3* *iii.olei*  
*magie.* & *cydonior.* *an.3.* *ii.* *cerae* *quod suffi.* *fiat*  
*vnguentu.* Oultre ces medicaments vous auez  
dispensez vnguents desiccatifz, comme *album* •  
*Rasis*, *desiccatium rub.* aussi vnguent nommé  
*diapompholygos*, lequel bien dispense est vti-  
le à telz ulcères. Semblable raison de curer se  
doibt observer à telles especes d'ulcères en tou-  
tes les autres parties du corps.

Aucunesfois lesditz ulcères sont *fordides*, *Desulcères*  
& *purulents*, causez d'un suc vitié & corrom-  
*pu*, *sanguins*, *pituiteux*, ou *participants* de tous  
les deux: & sont avec inflammation à l'enui-  
ton, & au dedans avec vne *forditie* ou *blan-*  
*cheur*, *cōmunement* appellée *chancre*: le plus  
souuent avec dureté assez profonde, mesme-  
ment quant elles participant plus de *pituite*:  
& d'autant q'il y aura plus de ceste dureté, ilz  
seront plus malings, tardifz, & difficiles à écu-  
ter, & en sera le prognostique plus *douteux*:  
au moyen de quoy fault aduiser de les traicter  
prudemment, & avec discretion. Pour les cho-  
ses vniuerselles fauldra tenir regime non sub-  
iect à putrefaction, & user de medicamēts pur-  
gatifz, doulx, & lenitifz. Et si pour la plenitu-  
de, ou attraction du venin la phlebotomie se  
doibt faire, elle se fera des parties *inférieures*  
pour les raisons susdites. Et pour les *topiques*

n. ii.

& particuliers remedes, est souuerain des le cōmencement (iacoit ce qu'aucuns commencent aux chosēs les plus legieres, qui est aux choses qui dōnent le loysir) vser de medicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimer le virus & venin : comme sont les eauēs & pouldres descriptes cy dessus . Semblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum* commun : mais celuy fera de plus grand effect, qui sera fait de parties égales: & encor plus si en la composition est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillement *alumen vsum* meslé esgalement *cum puluere angelico* fait vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant pléthorique ou cacochime: car en tel cas lesdictz medicaments trop forts rendroyēt l'vlcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse . Pour ceste cause, fauldra se contenter de medicaments moins violents, comme *mel desfumatum*, aussi appliquer *pul.aloes, myrrha, Iresos flor, aristolochiae, viridis eris, aluminu scisilis*, separément ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler avec le miel fusdié, ou avec *terebin.venet.lauée*, qui la vouldra moins deterſiue & acre . Vous trouuez encor plusieurs autres vnguents preparez pour la mesme intention, comme deter-

*scum de apio* : aussi vnguent dict apostolicum, ou vnguent d'aucuns dict mixtum, qui est fait du susdict vnguent apostol. avec pareille quantité de *Ægyptiacum* meslez ensemble . Ainsi pourras mettre tel emplastre.

*RE. Vitreoli 3.i. β aluminis scissilis, calcis viue, malicory, cortic.mali granati, ān. 3.i. thur. gallar. immatur. ān. 3. 10. seu vituli, vel loco eius axun-  
gia veteris porci 3. 8. olei veteris 3. 5. cera quod suffi. fiat emplastrum secundum artem* : ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huille. Pareillement pourrez vser dvn tel.

*RE. scama aris & eruginis rasa ān. 3. β. terebin. 3. 6. cera, quod suffi. fiat medicamentū, augmentant, ou diminuant pour les indicatiōs susdictes. Mais ou par le moyen des vlcères estants entre le prepuce & le balanū, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descourir la verge ny veoir lesdiētz vlcères, ou y appliquer les remedes prediētz, en ce cas sera besoing au lieu des vnguēts & emplastres susdictz, vser de choses liquides, comme eaues distillées, decoctions, collyrēs & semblables, desquelz sera fait L'usage de iniection avec siringue, ou autrement. Et serōt siringue en lesdiētz remedes preparez pour la nature de la vlcères de la disposition : comme pour refrener, deterger, verge. regenerer, mollifier, resouldre, & semblable.*

n. iii.

Pour refrener (ou besoing seroit) se fauldra ayder des eaues & medicamēts refrenants traitez avec les intemperatures , & d'iceulx faire iniection : puis à l'enuiron vfer de medicaments refrenants, comme est le suc des herbes fūsdictes , en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtiō d'eaue & de vinaigre) vng. nutritum: aussi celuy qui sera fait ex bolo *Armenia, terra sigillata, sanguine draconis, caphura,* fort agité avec huille & vinaigre à la consistence de miel . S'il fault vfer de detercion , nous pourrons avec les eaues precedentes , ou lexiues faites ex *cineribus farmentorum, quercus, ulmi, & semblables,* ou decoctions avec herbes deterciues, cōme est *plantago, selanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium* & semblables, mesler quelque peu de *siropus rosaceus de absynthio ou mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, es viride,* ou y dissouldre vnguentū *Ægyptiacū* , qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehemētemēt deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyida, Musæ, Paeonia, andronis,* plus forts sont *Trochisci Aphodelorum & aldon*: mais pour leur violence fauldroit regarder d'en vfer avec grāde discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suyuant, lequel infalliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera,

& desfeichera lesdiatz vlcères.

*R. vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. an. quar. i. auripig. 3. ii. virid. aris 3. i. aloes, myrrha, an. scrup. ii. terantur subtilissime, & fiat collyrium:*  
 lequel debura estre moins fort es corps de rare texture & exacte sentiment. Et ou lesdiatz vlcères par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduient par l'ignorance des empiriques) seroyent tellement empirez, qu'ilz degenerassent en gangrene, lors les choses uerelles premises, comme le bon regime, declinant à froidure & tenuïté, vsage de clystres phlebotomie, & semblables, soit le lieu sacrifié d'incisions assez profondes, afin de euauuer le sang gros & corrompu, qui fait obstructions & empesche les espritz d'y reluyre: & soit extirpé tout ce qu'on voyra estre syderé (que nous appellons communement esthionné) Ce fait, fauldra vsier de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotion d'eaue marine (ou en son lieu) d'eaue salée, ou pourrez mesfler de l'aloë, myrrha, aristolochia vtraque. Par le dessus on appliquera medicament composé ex oxymelite, cui subigantur farinæ hordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. predictis en forme de bouillie. Et pour arrester la gangrene entre autres remedes forts & valides, est

n. iiiii.

Collyre de-  
terfif & de-  
siccatif.

Curation de  
gâgrene sur  
uenant aux  
vlcères de la  
verge.

souuerain l'vnguent appellé *Ægyptiac*, fait de parties esgales, ou pour le fortifier on peult adiouster *chalcitum, arcenicum, sublimatum, auripigmentum*, & semblables, qui fera mis & inseré aux scarifications fusdiètes: car par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & cōsummer la viscosité, crassitude, & grande abundance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de telz remedes il fault diligemment se donner de garde quant la diète gangrene sera arrestée: pour ce que quelques vns apres l'ysage de telz vnguents, voyants à l'enuiron des dietz ulcères quelque rougeur, pensent que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chault & acre, enquoy sont deceuz: & non seulement ilz affligen les patients, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, cōme maintesfois nous auons veu par experiance.

**¶ Des bubons Veneriens, cōmument appellez poulains.**

**A** Vcunesfois le venin fusdièt estant plus copieux emploie tous ses efforts pour faire succuber le foye, & autres parties nobles: mais nature forte l'expelle à ses emonctoires, d'où

suruiennent bubons Veneriques, autrement  
dictz poulains : la plus part desquelz sont en-  
gendrez d'humeurs froids, cras, espez, lents, &  
visqueux, cōme il appert par vne tumeur dure, Differēces  
blanche, & de petite douleur: mais en recom- de bubons  
pense sont longs & tardifs à curer. Il y en a d'au  
tres participants d'vn humeur chault, souuent  
bilieux, & acre : lesquelz fesleuants moins en  
tumeur sont avec grāde inflammation, & dou-  
leur plus extreme, & souuent degenerēt en vl-  
ceres virulents & corrosifz: aucuns d'eulx (cō-  
me nous auons predit des vlceres ) sont sym-  
ptomes precedents icelle maladie, cōme ceulx  
qui se cachent, & retournent aux parties inter-  
nes : les autres ne sont symptomes d'icelle,  
mais sont maladies à part, qui se peuuent curer  
sans consecution d'icelle, comme iournelle-  
ment il appert. Et pource qu'estants compa-  
rez aux autres, ilz se peuuent appeller simples,  
& non compliquez : aussi qu'ilz sont plus fre-  
quents, nous commencerons à descrire nostre  
curation par iceulx . Quand dōques lon voul- Regime  
dra curer telz abſcēs, pour les choses vniuer- pour les  
selles on doibt ordonner vn régime mediocre Poulains,  
non suyant l'opinion d'aucuns qui approu-  
uent l'usage des ailz, oignons, choses salées, ef-  
pissées, & toutes autres telles viandes en gran-  
de quantité: faire exercice immodéré, & autres

telz exces, à fin, comme ilz disent, de stimuler nature à plustost manifester, & pousser hors lesdiēz bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligée par les assaulx dudiēt virus, & par telz exces sera diuertie, & prohibée d'agir contre iceluy, & occupée à la concoction, & rectification d'iceulz exces, qui sera cause de la matter, & faire tumber dessoubz le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne fault point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, ou il diēt, Quand la maladie est en sa vigueur, il fault viser d'un régime fort tenu. Aus si se voit iournellement par experience que ou lesdiēz bubons seront tardifz, rebelles, & resistants aux remedes, nature aydee d'un régime mediocre, & de quelque lenitif, & doulx medicament purgatif, seulement purgeant les premières veines, s'employe, & fait ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément lediēt venin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iare des bu-

coit ce que selon Galien, Guidon, & autres en bōs Vene la curation de toutes tumeurs contre nature, riens. la voye par resolution est la meilleure, & plus eligible: si est ce que ie trouuerois bon (attenué la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur

virulent, qu'a cause de l'imperice de plusieurs en l'usage d'iceulx : car bien souuent ilz font qu'une partie se resoult, & l'autre irritée demoure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la vairole, comme maintesfois on a veu par experiance. Et d'aduantage en tel cas l'usage des repercuſifz n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soyent appliquez medicaments attractifz pour la nature de l'humeur, c'est à scauoir plus chaulx es tu-  
meurs cedematiques, ou scirrheuses, qu'es san-  
guines, ou bilieuses : neantmoins il fault touſ-  
iours commencer aux choses les plus legieres  
tant à raison que tous mouuements subitz, &  
violents sont moleſtes, & dangereux à nature,  
que pour autāt qu'il se pourroit faire vne trop  
violente attraction : ioinct que pour la tenuité  
des attractifz, il se pourroit faire euaporation  
d'une partie, & l'autre irritée, & inobedien-  
te ne vouldroit céder aux remedes, ainsi que  
souuent aduient. Donques fault noter qu'a-  
vec les attractifz, sera tresvtile mesler medicam-  
ents ayant substance emplastique, à fin que  
opilant les pores ne se resolute l'humeur atti-  
ré, qui sera cause de suppuration, comme si  
le corps est delicat, tu feras vn medicament  
*ex alo anethino, hyperici, vulpino*, plus forts, ex

Les reper-  
cuſifz ne  
cōuiénent  
aux pou-  
lains.

Medicament attrayant pour les poulaïs  
*oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de srica, laurino, de nuce Indica*, que tu mesleras avec cire, aunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliarum alborum, radicis althea, sigilli beatae Marie, bryonia, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar. sem. lini, & fænigraci*. Ou si tu veux plus forts, avec iceulx pourras mesler gômes, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax*. Aussi peulx y mesler *fermentum, stercus aluminum, caseum vetus*, & semblables: & d'iceulx faire plusieurs compositions. Aussiuez l'emplastre diachylon magnum Mesue, avec lequel si voulez pouuez de rechef y adiouster des gommes predictes, comme,

*R. diachylonis magni partes duas, gummi partem vnam, plus ou moins: qui feront fonduz ensemble.*

Parillement pourras faire applicatio de ventouse, sans scarification sur la partie, pour ce qu'elle a grande puissance d'attirer, pour ce qu'apres y soit mis vn medicament emplastique: toutesfois l'usage d'iceulx doibt estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lent en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de

constitution froide, les medicaments doyent estre plus valides, & forts: mais ou l'humeur se roit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicates, & en temps chault, tant moins les medicaments seront forts, & plus emplastiques: car au trement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'in flammer. Semblable chose sera des supuratifz: car en matieres chauldes, bilieuses, & acries les medicaments doyent estre moins chaulx, non pour intention de repousser, mais à find' obtundre, & reprimer ceste grande fure, & qu'elle ne degener en herpes exedant, quelquesfois serpent, & ambulant par toute l'emōstoire, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui l'ensuyt.

*Rx. macilag. se. althea, lini, psyllij, & tragacantha, extracta in aqua bis mal. 3. iiij. medulla pomorum coctorū 3. iiij. foliorū mal. & viol. an. M. i. cocta i aqua probēteratur, quibus misceantur farinæ tritici 3. iiij. olei violati, butyri sine sale an. 3. iiij. vitel. duorum otorum coctorum. fiat cataplasmæ.* Mais si la matiere estoit mixte, & meslée, c'est à scauoir l'humeur froid, & eras avec ledict humeur chault, & tenu, il fauldra lors que le medicament soit plus chault, comme cestuy.

*Rx. radic. althea, & liliorum an. 3. iiij. foliorum mal. bis mal. viol. parietaria, senetionis, sub prunis* Supuratif mediocre.

coctorum an. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, an. 3. ij. oleorum liliorum, & viol. an. 3. i. β. cum pul. se. lini. 3. i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chauldes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forts, comme cestuy cy,

Suppura-  
tit fort. *R. radic. liliorum alborum, althea, cyclaminis, & lapathi, an. 3. i. β. fol. mal. viol. & lapathi, an. M. i. fucus pinguis siccae numero sex, coquantur in brodio extrematum arietis: colatura adde oleorum lily, & anethi, an. 3. ij. axungia porci 3. ij. farine sem. lini, & fænigraci, an. 3. i. fermenti 3. ij. formetur cataplasma.*

Et de la decoction soit faictte fommentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et ou l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors fauldra venir aux plus forts, comme est le suyuant,

Suppuratif  
tresfort. *R. radic. bryoniae, lapathi, cyclaminis, & sigill. li beata Mariae, an. 3. ij. caparum, & alliorum sub prunis coctorum, an. 3. ij. coquantur, & conterantur addendo axungiae porci 3. iiiij. axungiae anseris, & gallinae, an. 3. i. gummi ammoniaci, bdelly, & galbani dissolut. in aceto, an. 3. β. oleorum anethi, & liliorum, an. 3 i. β. fermenti acerrimi. 3. ij. farina sem. lini, & fænigraci, an. 3. i. & sippi humi-*

## de 3. β. fiat cataplasma.

On pourra vser de telz remedes iusques à la concoction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinent, lors qu'on tendra à la maturation, mettre par dessoubz le cataplasme vn petit emplastre couvert d'unguent d'basilicum, qui est de grand effet. La suppuration, ou maturation faictte pour l'yssue du pus conioinct, & contenu en la partie fauldra venir à l'ouuerture: laquelle se peult faire en trois sortes, la premiere est avec la lan- Trois ma-  
cette, ou autre chose incisive: la seconde le nieres d'ou  
cautere actuel ( qui est fer principalement a- urir les bu-  
quellement igné) la tierce sera le cautere po- bons.  
tentiel: lesquelles trois manieres d'ouuertu-  
re sont tresutiles à la curation desdiēz bu-  
bons, & de toutes tumeurs cōtre nature selon  
diverse consideration: car si par quelque ne-  
gligence, ou autrement au lieu de suppura-  
tion se trouuoit putrefactiō: ou si l'humeur  
chault, acre, & bilieux au lieu de suppurer,  
ambule, corrode, & gaigne pais, lors le caute-  
re actuel par sa siccité (roborat la partie) cōtra- L'usage du  
rie, & empesche ladiēte putrefactiō, ou ambula cautere a-  
ction: & pareillement cōsommé par sa chaleur, & quel.  
siccité ladiēte virulence, & acrimonie, rendant  
l'humeur plus mediocre, bening, & obeissant:

Toutesfois il est icy moins en vſage, qu'au pais de Prouence, & Languedoc, ou i'ay veu les peres, & meres faire ouvrir à leurs enfans vn bié petit aposteme avec ledict cauteræ actuel. Le cauteræ potentiel, qu'on appelle communemēt ruptoir feruira grandement ou lesdictz bubōs seront creez d'humeur froid, & mal aisé à faire supurer: car par leur chaleur ilz ayderōt la coction desdictz humeurs. Et la longue douleur sera cause que nature, au lieu de reuoquer ledict venin aux parties internes, en enuoyera de rechef à ladictte partie. Et d'avantage apres l'application desdictz cauteres, il y demeure telle ouuerture qu'aisement se peult faire eduction du pus, & humeur contenu: & si ne se font gueres de finis, ou cauitez: Mais celle qui se faict par apertio[n] avec choses incisives, aura faictte avec chose incisive.

Apertio[n] lieu ou les choses susdictes seront moyennes entre les deux extremitez, & pour le iourdhuy elle est la plus pratiquée de toutes, pour la timidité de plusieurs personnes de ce pais, auquelz il fault s'accommorder. Mais oultre qu'elle se doibt faire selon la rectitude des filamens, qui est aux aynes, selon Galien au treziesme de sa methode, il fault le plus tost qu'il sera possible faire eduction dudit venin, sans attendre qu'une partie du pus ia commencé aide (comme il se peult faire aux autres apostemes) à la

concoction de l'autre: car souuent i'ay veu cō-  
bien qu'il y eust humeur contenu & apparent  
par quelque douleur pongitue , & lancinante  
plus que de coustume (ce qui aduient en la ge-  
neration du pus ) mesmes en les sondant avec  
le doigt, qui est le signe infallible : toutesfois  
cest humeur se cachoit , & retournoit au de- Exéple dvn  
dans. Ce que ie practiquay encor ces iours pas- bubon Ve-  
sez en vn homme de qualité , qui auoit vn bu- nerien reti-  
bon en l'ayne : pour la curation duquel , quel  
qu'vn luy feist prendre vne medecine forte  
avec phlebotomie du bras , ce qu'ayant en-  
tendu ie luy appliquay medicaments attra-  
ctifz pour la retraction du virus , & matiere  
veneneuse : de sorte qu'avec ces remedes sap-  
parust vne tumeur ample , & assez grande avec  
generation du pus ou matiere , comme appa-  
royssloit par les signes : Toutesfois il dispa-  
rust & sesuanouit en peu de temps , quoy voy-  
ant ie le feis purger doucement par le conseil  
du medecin , & vser de nostre eau philoso-  
phique roboratiue des parties nobles , avec bō  
regime au moyen de quoy aduint qu'au temps  
qu'elle se diminua en l'ayne , il s'apparust vne  
tumeur en l'emonctoire du cuer soubz l'ais-  
selle de la partie mesme , & par c'est endroi &  
suppura , qui fut cause qu'il eschappa de la vai-  
rolle . Ce sera doncques le plus seur de ne dif-  
o.i.

L'ouuertuer ferer l'ouuertuer , veu mesmes que de ladict des bubons sanie,continuellement sourdent & seslieuent ne doit e- vapeurs de la mesme nature d'icelle : lesquel- rée. les peuvent nytre à tout le corps, voir intro- duire vne tresmauuaise habitude en la partie, dont souuët sont engendrez vlcères cacoethz, & difficiles à curer . L'ouuerture faicte , seront reduictz soubz la nature & curation des vlcé- res susdictz , excepté qu'apres l'vsage des cau- teres sera procuré la cheute de l'escare , avec beurre, axunge, vnguent dict basilicum dige- stif, faict de moyœuf d'œuf, avec huille rosart, ou semblable chose suppuratiue & vntueuse, puis on poursuyura la curation des vlcères, sans reprimer aucunemēt, mais plustost attirer doucement le venin caché au profond . En la fin de la curation ne fault oublier vne chose, c'est que le patient soit purgé , pour l'habitude du corps , & nature des humeurs , ainsi qu'il sera aduise par le prudent medecin , afin qu'il ne demeure aucune virulence, ou impression d'icelle . Mais ou les susdictz bubons apres se- stre monstrez, viendront à disparaistre & re- tourner au dedans : ou demourants ne voul- droyent ceder aux remedes, & suppurer : ou suppurants euacueroyent peu de matiere , re- stant à l'enuiron grāde tumeur & dureté:quel- quesfois vlcères virulents,corrodents,ou for-

dides, qui en peu de temps se rendroyent bor-  
dez avec labies dures, & renuerfées resistants  
à tous remedes communs : cela est vn signe  
bien apparent de la vairoille . Toutesfois pour  
vn seul tesmoing il ne fault iuger vn homme  
à mort . Pource en tel cas est tresnecessaire v-  
ser de purgations fortes, & puissantes aussi de  
bon regime avec decoction de gaiac : mais il  
sera encor meilleur vser de nostre eau philosophique avec epithemes theriacaulx, & ro-  
boratifs , sur la region du cuer , & foye, afin  
qu'estants les parties nobles roborees elles puif-  
sent faire expulsion du venin estants en mou-  
vement, & n'ayants encor vaincu ny fait succomber les parties nobles.

¶ De l'ardeur d'vrine autrement  
appelée pisſe chaulde.

L'Ardeur d'vrine communement appellée  
pisſe chaulde est inflammation des prosta-  
tes & parties circumiacentes. Et est differente  
d'avec Gonorrhée, Priapisme, & satyriasis: par-  
ce que Gonorrhée, selon Galien au sixiesme de  
locis affectis, est inuoluntaire emission de sper-  
me , toutesfois sans putrefaction , & vlceres:  
Priapisme est seulement immoderée & conti-  
nue ardeur d'vrine, Go-  
norhée, Pri-  
apisme, & sa  
satyriasis.

o. ii.

nuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suyuāt Galien au mesme passage, & au 14. de la metho : Et satyriasis est erection de verge avec appetit d'habiter : toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun avec les deux premières, entant qu'il y a immoderée & violente extension de la verge avec spasme ou contraction particulière du nerf concave: parcelllement emission non seulement comme en gonorrhée, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez avec vne virulence, & puanteur.

Differences  
d'ardeur  
d'vrine.

Premiere  
espece a-  
vec ses cau-  
ses.

D'icelle y a trois especes, dont la premiere se fait par repletion, comme il aduient à ceulz qui (ayant plenitude aufdictes parties) cheuachent principalemēt bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excalfactif, la succussion d'iceluy imflammira lesdites parties : laquelle attendu la repletion, causera ladiete affection. Autant en pourra aduenir si le soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties : voyre quelquefois par l'usage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont sensuyt inflammation desdites parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffées, attirent, & recourent non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se pu-

trifient, & fluent continuellment par la verge. Il peult aduenir aussi quelquefois, que la grande abondance engendrera absces ausdi-  
ttes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie feis dissection, presens aucunz de messieurs les docteurs en la faculté de medecine, auquel par vne grande plenitude estoit cree' vn absces qui auoit pu-  
trefié vne bonne partie des prostates, parasta-  
tes, & autres parties circuniacentes, sans ap-  
parence exterieure. Es autres elle se manife-  
ste aux parties externes, & souuent se vlcere au  
perineum. Et telz sont subiectz à souuent reci-  
diuer avec grandz accidens: comme inflam-  
mation grande, douleurs intolerables, sup-  
pression d'vrine, & semblables. Elle peult aus-  
si souuent degenerer en inflammation d'vne  
partie du scrotum avec vehemente douleur, &  
en ceulx la ie l'ay veu maintesfois par vne ne-  
gligence venir en absces, & suppurer, les-  
quelz toutesfois souuent se repreiment & re-  
soluent. En ceste espece l'erection de la verge,  
ny la cuysson en vrinant n'est fort douloureue-  
se, par ce que peu souuent sont engendrez vl-  
ceres en la voye de l'vrine, ioinct qu'aucun coit  
ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se fait par inanition, comme Seconde ef-  
il aduent à plusieurs excessifz, & immoderez pece, & les  
causes d'i-  
o. iii. celle.

en la compagnie de leurs femmes bien nettes, lesquelz par leur intemperance, & trop frequent, & violent coit, sont cause qu'il se fait vne inflammation esdictes parties : par misme raison se fait attraction d'humeurs & semence, lesquelz attirez & receuz sont corrompus par la chaleur estrange, dont sen ensuyuent les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause fort semence sanguinolente à de my elaborée seulement : & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuyuy la mort.

La troisieme espece, laquelle peult estre accident prece-rolle.

La troisieme se fait par vn virus ou ven-  
neux esprit, lequel infecte telles parties, & ad-  
aument à ceulz qui ont compagnie de femme  
immunde. Et ceste seule entre les trois estac-  
cident de ceste maladie : dont pour la malice  
de ladiete virulence qui a imbu & infecte tel-  
les parties les symptomes en sont aussi plus  
vehemens, comme douleurs & cuyssons en  
vrinant, à cause de l'acrimonie de l'humeur  
esdict, qui fait erosion & vlceres, speciale-  
ment enuiron les prostates, & pres le balanum  
ou gland tant pour raison de la sympathie &  
consentement des parties, qu'aussi pource que  
la principalemet est retenu l'humeur: au moy-  
en de quoy passant l'vrine acre par dessus les  
dictz vlceres, les mordique, corrode, & cause

les douleurs susdictes : aussi en l'erection de la verge se fait contraction , & comme spasme particulier , prouenant dvn esprit vaporeux , ou flatueux, lequel remplit le nerf cauerneux , par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espece souuent est engendrée la vairole, parce que plusieurs ( cause de leur malheur ) negligent & laissent longuement couler & durer ladiete ardeur d'vrine ou pisse chaulde , pensants par ce moyen se purger , & euacuer ladiete matiere, & ainsi se garentir de la vairole, ou autres accidents : sans considerer que la virulence susdicta augmente continuallement , & gaigne pais maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent seront contrainctes de succomber: comme (par mesme raison que referee Galien en son troisieme liure de locis affect. capite de morbo comitiali) il aduient en Cōment le la morsure de phalangium (qui est vne espece venin gaigne les parties nobles. d'araignée) Aussi de turtur marina (qui est vne truite marine) & de l'escorpion: Car qui croyroit (dict il) que tout le corps peult estre ainsi vhemementement affecté par telle morsure , qui ne le verroit souentesfois aduenir ? atten- du mesmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps , qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculté ? Qu'ainsi soit ceste petite araignée ne peult poindre , forts la o.iiii

superficie du cuir , & neantmoins elle peult communiquer sa virulence à toutes les parties du corps , qui ont continuite avec luy. Semblable chose fera la vapeur de la semence , & humeurs corròmpuz aux vaisseaulx par iceluy : par mesme raison , comme par l'eleuation des vapeurs vitieux , & d'vn sperme corrompu es hommes , & femmes chastes, ou des humeurs esleuez des poulmōs, de l'estomach, des reins, vescie, piedz ou mains , & autres parties , le cuer & le cerueau sont affectez , cōme appert es syncopes & epilepsies . Et pour ce il est necessaire de promptement y dōner ordre, pour ce que par faulte d'y pouruoir souuentefois sen ensuyt la vairoille . La curation d'icelles est aujourdhuy de plusieurs mal entendue. Et comme seroit il possible ignorant la maladie auoir connoissance , & ordonner du remede ? Il n'y a celuy qui ne scaiche bien que celle qui est faicta par inanition veult autrement estre curée q̄ celle qui est faicta par repletion :

La maniere & ainsi de l'autre . Pour les choses vniuerselles de viure en ardeur d'verine, il fault que tant qu'il sera possible l'air & son regime soyent tēperez , & la maniere de viure estroictte (sinon qu'elle fust cause d'inanition) tendante à froidure , & siccité au commencement , & en la fin à chaleur & siccité mediocre: ou toutes choses flatueuses, salées , & espissées

seront eutées . Le vin soit debile, oligophore, & peu soustenant d'eaue, & soit le plus trempé que possible sera , & qu'on se garde de beaucoup boire. L'exercice soit petit, fors des parties superieures . Le dormir soit mediocre, & fabstienne de dormir sur iour, & sur les reins: ne couche sur liet de plume , mais sur matelas, ou par default d'iceluy mette vne peau de marroquin dessoubz les reins. Et fuye toutes grandes affectiōns d'esprit: pareillement le coit, excepté en celle qui est causée de repletion, ou il doibt estre non violent . Le corps soit purge pour la nature de l'humeur excedant, avec frequent vsage de clisteres, & y ait section de la veine, sil y a plenitude, aussi qu'elle ne procede d'inanition . Pareillement vse d'apozemes, & emulsions froides au commencement, mais Curation de tenue substance , diaphoretiques, & aperi- en ardeur tives : en quoy se fauldra conduyre par l'aduis d'urine pro uenant de du prudent medecin. Pour les topiques , & repletion. particuliers au commencement soit fait inie- Inieciōs, tion *ex decocto hordei, plantaginis, solani, & ro-* farum, ou en hyuer de leurs eaues, en y adioti- stant (sil y a grande chaleur) petite portion de camphre: ou faire mucilagines *ex sem. psyllij,* mal. *plantag. cydoniorum, extractas in aqua: aut de* coctionibus predictis: lesquelleles pour leur visquo- sité leniront les parties affectées, & empesche-

ront l'acrimonie desdites matieres fluées. Et sera faite iniection avec siringue ayant la canule longue, & en forme d'une algarie, laquelle, s'il est possible, sera conduite iusques près des prostates : sinon fauldra faire coucher le patient lors que ladiète iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation de cliue. Par le dehors fauldra appliquer sur la region des reins emplastres refrigerants, cōme *ceratū Galeni infrig. & camphré*, qui le vouldra plus froid: *unguentum comitissé*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratum fait ex aqua roſarum, plantaginis, nymphæa, & semblables cum aceto in forma potabili*. Pareillement fauldra en appliquer sur le perineum, & les parties circumcantes, evitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit que'elle participast de l'inflammation. Apres que la velenemence sera diminuée, ladiète iniection se fera avec chofes deterſives, comme hydromel aquosum fait *ex decocto rad. altheæ, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *ſrup. viol. roſar. aut parum de abſynthio*. Aussi fauldra faire *mucilagines mixtas ex ſem. pſyllij, laetucæ, papaver. albi, lini, & fanigraci, extractas in aquis predictis*, en y adioustant aussi *ſrup. iam di eauespour flos*. Pour la desiccation soit uſe de ius, de la deficcatiōn, ou eaues *ex plantagine* ( entre les eſtions.

peces duquel j'ay trouué grand effect en cynoglossum , qui est langue de chien) *solano* , *burſa paſto* . *polygono* , *roſis* : mais leurs ius se doyuent depurer , & nettoyer de leur terreſtrité au ſoleil (ſi poſſible eſt) ou au feu lent , & doulx , de paour d'une empyreume , ou violence ignée , qui n'eft iamais ſans acrimonie. On y peult auſ ſi adiouſter *trochiferos albos Rhafis de terra ſigillata Vera* , de carabe , auſ ſi du *pompholyx Vera lota* , *aloe lota* . Parcilement on y peult faire inieſtiō de eaue alumineufe , debile , & ſemblable .

Si la caufe vient d'inanition , le regime ne ſera ſi eſtroit , mais tendant à froidure , & humideſſuivant les choſes eſcriptes au regime pre- diſt . Et fauldra delaifer les medecines , & ſection de veine ( ſi le corps n'eſt replet , ou ca- cochyne ) mais fauldra uſer de clifteres refri- gerans , & humeſtans : leſquelz avec ce qu'ilz corrigeront l'intemperie , ilz feront diuerſion , & empescheront les humeures de fluer à la par- tie patiente , & inflammée . Auſ ſi eſt propre en ce cas l'uſage des emulſions refrigerantes , & humeſtantes , faites avec ſemences froides , & ſemblables : auſ ſi orges mundez , ou on pour- roit adiouſter deſdiées ſemences froides , ſont fort uſiles pour uſer le matin à ieuñ : parci- mēt ſirops de guimauvues , & ſemblables , pour leſquelz auras recours au docte medecin .

Curatiō en ardeur d'u- rine proue uant d'ina- nition .

Pour les topiques les inie&tiōs ferōt plus hume  
 Inie&tiōs &tâtes, cōme faites ex *mucilag. se.lactuca, p̄silly,*  
*refrigerā- cydoniorū, cucumeris, papauer.albi, hyoscyami albi,*  
*tes, & hu- extractis in aquis frigidis, & humidis, cōme joul-*  
*me&tâtes. tre les predictes ) in aqua nymphæ, semperuui,*  
*portulace, & semblables . La deterſion, & cica-*  
*trification se fera avec les collyres fusdi&tz, sans*  
*laisſer derrière les emplaſtres, vnguents, & li-*  
*nimēts caphurez aux parties des reins, & tout*  
*le perineum ſelon l'intention que l'on aura de*  
*plus, ou moins refrigerer, & hume&ter.*

Curatiō d'ar- La troisieſme diſſere avec les deux premières,  
 deur d'urine par ce que ( oultre l'inflammation commune)  
 prouenât de elle a vn propre, & meſme virulence, dont eſt  
 coit vene- engendrée la vairolle : lequel toutesfois peult  
 neux. eſtre en ſi petite quantité que nature forte le  
 peult cōſommer d'elle meſme. Aussi quelques-  
 fois eſt de telle malice qu'oultre la vairolle qui  
 ſouuent ſen enſuyt, les ſymptomes d'icelle  
 font plus grands qu'eaſ autres eſpeſces, & telz  
 que bien ſouué y demoure quelque chofla-  
 tente, & cachée, comme ulcères diuturnes, &  
 malings, ou maintesfois ſuruiennent farco-  
 mes, ou carnoſitez, qui empeschent tellemēt le  
 meat, ou conduit de la verge qu'il ſen enſuyt  
 difficulté, aucunesfois ſuppreſſiō d'urine, dōt  
 nous parlerons cy apres. Pour la curation faul-  
 dra ordonner le régime prudemment pour le  
 Manière de  
 viure.

regard de l'habitude du corps, eutant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actions, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'usage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide: car oultre ce qu'estant preparée pour la disposition, & nature du patient, elle aide à l'evacuation vniverselle, elle a encor ie ne scay quoy de propre cōtre ledict venin. Aussi terebinthina Venet. y seruira beaucoup estant lauee *in aqua scabiosae, buglosse, cichorei, vel boraginis*, avec rheubarbe, ou y auroit plenitude: elle se pourra prendre avec huille d'améde douce nouuellement exprimée, laquelle est lenitive. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediée. & a regard ausdictes parties, oultre que par la tenuité de sa substance elle a vertu diaphoretique, & deterersive, elle seruira de conduite, & ouurira le chemin à ladiete rheubarbe.

Pour les topiques lon vsera des choses fort Medicamēts refrenantes & froides, à fin de ne reprimer, & topiques. pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des ulcères de la verge, fauldra plus tost obtondre, & hebeter la malice avec medicaments alexipharmacques, & propres,

comme entre autres est l'eau suuante, de laquelle il fault faire iniection avec siringue.

**Iniection** *R. bugloss. borag. scabio. card. bened. rosar. an. cōtrariāte à venin.* *M. i. rasure medullæ ligni sancti gummofis, viginis quatuor horarum spatio macerata in decoctione herbarum predictarum, & tantillum coctæ 3. i. theriæ Galeni 3. ij. hydrargyri extincti in saliuæ hominis ieiuni, & bene habiti, cum theriaca dissol. 3. ij. ponantur in vase vitreo, & distillentur in balneis Mariae, & vsi reserueretur. Si le temps est incômode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eauës d'icelles.*

Et si pour l'habitude, ou sentiment du patient l'iniection precedente causoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vser de telz mucilages, pour obtondre la vehemence, & ardeur.

**Mucilage** *R. mucilag. sem. mal. lactu. p. sylly, cydenior. & refrigerat. lini extractæ in aquis bis mal. & rosarii 3. iiij. lesdites mucilages soyent tirées lentement sur cendres chauldes pour n'acquerir vne empymreume, ou chose ignée.*

Si les temperatures estoient froides, i'ay appliqué au perineum emplastre de Vigo: si elles estoient chauldes, & bilieuses, ie l'ay tempéré avec ceratum sandalinum pour empescher l'inflammation. Et pour ce que par vne sympathie, ou consentement les reins souuent se

inflammet. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay applique sur la region des reins ceratū Galeni infrig. ou semblable: pareillement oxyrhodinum fait *ex oleo rosa, nymphæ, cydoniorum, aut myrti. cum aceto.* Apres donc qu'on aura vsé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection susdicté, & obtenu la vehemence du venin, il fauldra venir aux injections deterſiue, comme l'eaue distillée precedente, en y adioustant *tantillum sirupi, roses mell. ref. aut de absynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant sur la region des reins, que sur le perineum: puis consecutivement fauldra venir aux remedes desiccatifz, & cicatrisatifz descriptz en la premiere espece. A telles iniections i'ay plus trouué d'efficace que à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experiance qu'elles faisoient cesser tous accidents presents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammeé, & dolente, debile, pres des parties excrementeuses, & en lieu declinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyées, & attirées, de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruennent les susdictes carnositez, qui grandement les affligen, & molestant, cōme iournellement nous voyons, & pratiquons en

plusieurs, voire gens d'estat. La curation d'icelles  
Les carno- les iusques à present a esté estimée impossible  
sitez en la faulte d'inuention, & de bon iugement, en ce  
voye de que de soy elles ne sont incurables, seulement  
Purine ne que de soy elles ne sont incurables, seulement  
sont incu- y a difficulté pour l'immission des remedes:  
rables. car pource qu'ilz doyuent estre catheretiques,  
& erodents, pour la consumption d'icelles, &  
que les parties prochaines sont d'aussi grand  
sentiémét, il se fault bien garder d'en user: mais  
au lieu diceulx fauldra senquerir quelz medi-  
camens ont faculté de consumer ces carnofi-  
tez sans erosion des autres parties: parquoy  
pour nostre deuoir ie ne veulx tenir caché ce  
que par methode, & raison nous auons prati-  
Curatiō des qué avec heureuse yssue. Fault donc premiere-  
carnositez. ment considerer si telles carnositez sont recen-  
tes, ou inueterées: car estat inueterées elles se-  
ront plus endurcies, & quelquesfois cicatri-  
fées: qui gardera que les medicaments ne puis-  
sent si facilement operer. Et pour la curation  
fault premieremēt preparer le corps, de paour  
que par l'admotion des medicaments chaulx  
ne s'excite fluxiō nouuelle: puis il sera besoing  
les emollir interieurement avec injections e-  
mollientes, cōme celles qui sont faites *ex rad.*  
*altheæ, foliorum mal. bis mal. senecionis, viol. pariet.*  
*mercurial.* & semblables: & sera ladiete deco-  
ction faicte lentement, & doulcement en eau.

Iniection  
emolliēte.

Exterieurement fauldra faire foméation avec semblable decoction, en y adioustant *ficus pinguis, sc. lini, fænigraci, cum tantillo squilla, aut aphodeti*, afin que par leur tenuité de substance ilz soyent conducateurs des autres : ou au lieu de la diète foméation faire *semicupium*, qui *semicupiū* est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdites parties seulement à l'issue duquel, fauldra faire embrocation en toute la partie de ce liniment fait *ex axungis, medullis, & oleis emollientibus predictis*. Et ou on le voulroit plus fort, on y pourra adiouster gommes emollientes, comme *Gummi Ammoniacū, bdelium, Oppopanax, Galbanū, & semblables*. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient : entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & cõtinuera cecy iusques à l'emollition desdites carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection avec ceste eau distillée.

*R. rad. altheæ fæniculi an. 3. i. folior. graminis, Distillation apy, & absynthij, an. M. β. medullæ ligni sancti 2 4. pour la con- horar spatio infusa in lib. 2. aquæ bismal. & modicū sumptio des carnositez, cotte 3. i. β. argenti viui extinti in saliu hominis ieiuni, & in terebith. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. 3. 6. sabina 3 i. pul. aloes, Iros floren. an. 3. ii. macerentur predicta in collatura infusione ga-*

p. 1.

*zaci, 24. hor. spatio: deinde distilletur in balneo Mariae, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selo l'actio d'iceluy, & les indicatiōs predictes.*

Aussi ay ie trouué bo de leur mettre quelquefois vne châdelle de cire, ou soit insérée la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, & aucunesfois malaxat la pouldre d'icelle, avec la châdelle susdicté. Pareillement leur ay fait vne tante de plomb en forme d'alarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, cōtinuant à l'enuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusques à la cōsumption d'elle. Ce fait, on doibt y proceder avec remedes fort astringents & cicatrisatifs tant par les iniections susdictes & fomentatiōs qu'emplastres exterieurement appliquez.

Voy la les symptomes q i'ay di&t preceder, & ausquelz principalemēt ie me suis arresté, pour ce que d'iceulx les parties hôteuses sont souuent affe&tées lōg tēps auāt que le virus ayt surmōté & abatu les parties nobles: aussi que souuent ilz sont cacoethz malings, & difficiles à curer sans

Les symptomes suyuāts qui suyuent ceste maladie, ilz sont curez avec la vairole, l'ablatiō de leur cause, soyēt pustules, douleurs, souuent avec la generale depilation, vîcères qui ne feront de grande apparence, topes ou nodositēz, pourueu qu'ilz curatiō d'el- soyēt sans carie d'os: car avec les suidictes eua- le.

equations & cōsumptions du venin & humeurs virulēts & corrōpuz, telz symptomes se desce-  
chēt, & guerissent sans applicatiō particuliere.  
Et y a bien encor vn poinct, c'est que faisant les vſage de  
choses vniuerselles ie n'ay iamais rien appliqué l'autheur.  
sur telles dispositiōs, afin qu'elles me fussent vn  
signe certain de l'eradication de la cause: Pour-  
ce, que cessant du tout l'effeſt (qui font pustu-  
les, vleceres, douleurs & semblables) sans appli-  
cation particuliere, & de soy mesmes on peult  
iuger q̄ la cause est estaincte. Au moyē de quoy  
ie ne m'arreſteray à la particuliere curatiō d'i-  
ceulx: mais bien succinētēt descriray quelq̄s  
remedes pour leur palliation: cōme pour desce-  
cher les pustules etāts au vſage ou ailleurs, de-  
laſſans la cōſideratiō de leur cause, attēdu q̄ ne  
voulōs cōbatre par qualitez cōtraires, mais par  
ticulariement cōſummer l'humeur & matiere  
virulēte, cause d'icelles, on pourra les toucher  
avec l'eaue ſuyuāte. *Re. aqua plātag. ros. polygo.* Eau de ſic-  
*barjæ paſtor. folani, ān. 3. i. aquar. apij. chelidonia, ab-* catue pour  
*ſynthij ān. 3. β. chalcitū, aluminis rochæ, ān. 3. ii. bul-*  
*lliant vnicā ebullitione: in fine ebullitionis ad de ſu-*  
*blimati pul. 3. i. β. & reſerueretur ad vſum dictum.*  
De ceste eaue vous toucherez les pustules avec  
vn pinſeau de peintre, du cottō, ou linge lié au  
bout dvn petit baſton, ou chose ſemblable: à la  
meſme intention pourrez appliquer eaue des

p. ii.

alchimistes corrigea, ou celle qui est bleue, ou  
caue alumineuse. Aussi y sont propres les sus-  
fumiges ou perfums particuliers, descripts en  
leur lieu, avec vn entounoir. Et pareillement  
l'vnguent appelle *enulatum*, ou *Ung. desiccatum*

Les vlcères *sulphuratum*, & semblables. l'ay suffisamment  
ont esté trai- traicté des vlcères de toutes espèces, pource si  
ez au pre- quelques vnes demeurent apres la generale cu-  
cedent. ration, vous aurez recours au cōmencement de  
la curation particulière des symptomes. Sem-  
blablement ne ferōs plus lōg discours pour les  
douleurs, pource qu'elles cessent avec leur cau-  
se : seulemēt nous descrirōs quelques medicamēts  
anodins pour aucunement les appaifer,  
attendu que par telle voye possible n'est de les  
curer. Dōques (sans negliger l'usage des choses  
vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu  
des douleurs avec le liniment ensuyuāt, lequel  
sans rien reprimer ny fort eschauffer, les dimi-  
nuera ayāt faculté de vray medicamēt anodin.

Liniment anodin. *Et oleor.cheiri, chamameli, & ros. an. 3. i. medulla  
cruris cerui, & vituli an. 3. β. axūgia & humana 3. ii.  
axungia anseris & gallina an. 3. i. pul. Ircos Flor.  
mastic. olibani, an. 3. ii. hydrargyri preparati 3. β.  
ceræ quod suffit si at linimentum molle.*

Et si pour l'affection & autres choses requi-  
ses il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela  
à la discretion de l'operant, cōme fil y a grande

infiamatio en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huille rosart, ou huille violart : aussi lauer le medica-  
ment avec eau rose, ou y adiouster quelque peu de caphre, & ainsi des autres: cōme aussi au cō-  
trarie on pourra y adiouster qlq peu d'eau de  
vie, huille de terebinthine de moyœufz d'œufz  
de noix moscade, axuge humaine, & séblables.  
Pour la mesme intention peult estre appliqué  
le cataplasme commun (faict ex medulla panis in  
in lacte infusa avec choses anodines) ja descript  
en l'histoire de la parotide. Et si on veult y ap-  
pliquer bien petite portion d'argent vif, il en  
sera meilleur : comme en tous autres medica-  
ments, specialement de qualité chaulde pour  
appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la secōde  
manie de anodins, contrarians à la cause, si la  
douleur est causée d'humeur froid.

*Rad. altheæ, bryoniae, an. 3. i. folior. mal. bis mal. Cataplasme  
Viol. bræce ur sine, an. M. i. flor. chamælii, meliloti anodin.  
an. p. i. coquatur in aqua ad medias, adiectis se. lini,  
altheæ, psylli, sennigraci, an. 3. ss. materia pistetur &  
passetur seruata colatura, addido axugia humanae,  
caponis, anseris, cespipi humidae, an 3. i. oleor. chame-  
meli, & ros an. 3. ii. fiat cataplasma secundū artem.*

La decoction d'iceluy sera reseruée pour la fo-  
mentation, en diminuant les ingredients chaulx,

p. iii.

es douleurs causées d'humeurs chaulx, recen-  
tes, & mobiles. Et aussi les augmentant ou el-  
les seroyent froides, inueterées, fixes & arre-  
stées, aux parties osseuses & profondes. Nous  
delaissierons les anodins, qui sont stupefactifz,  
cōme impropres, & non cōuenāts à ce propos.

Des Tophes, ou nodositez.

Cause ma-  
terielle des  
tophes.

**M**aintenāt nous fault parler des tumeurs  
osseuses, cōmunement diestes tophes, no-  
dus, ou nodositez, qui sont faites d'humeurs  
cras, visqueux & tardifz, nō seulement imbuz  
aux parties circūiacentes de l'os, mais souuent  
en sa ppre substāce, de quoy nous auōs parlé cy  
deuāt. Et nous reste à declarer la curatiō parti-  
culiere, demourant apres l'yniuerſelle, ou nous  
pouuōs suyure la curatiō des scirrhes descriptie  
par tout: excepté que cōme il ya quelque chose  
de ce venin, pareillement fault y appliquer son  
ppre alexipharmac, qui est l'argēt vif. Dōques  
l'emplastre de Vigo y est cōuenāt seul; aussi est  
celuy de Philagria, ceroneū, diachilon Ireatum  
ayant fait legiere embrocation de liniment e-  
mollient avec portion d'argent vif, pareillement  
fomentation emolliente & resolueute, & sem-  
blables remedes qui sont propres pour la con-  
sumptiō desdites nodositez, pourueu que l'os  
soit seulemēt intemperé, & nō carié: mais ou il

Curatiō des  
tophes sans  
corruption  
d'os.

yaura carie ou corruptiō d'iceluy, lesdiētz remedes n'auront plus de lieu , & en fauldra nécessairement faire amputation par mesme raison qu'on faict ordinairement en la chair : laquelle estant simplement intemperée & alterée en chaleur, froidure, seichereſſe, ou humidité, se peult reduire en sa nature première sans perdition d'aucune chose de sa substāce: mais estat la substance corrompue, soit par cause externe (cōme cōtusiō grāde, aduſtōn, &c.) ou interne (cōme eroſiō & corruptiō faictē par le vice des humeurs) infalliblement il ſen enſuyura deperdition de substāce. Au moyen de quoy encor q la cure vniuerselle soit methodiquemēt faictē, ſi eſt ce, qu'en tel cas la cure particulière eſt neceſſaire, ſoit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellemēt que pour la curation d'iceux fault descourir l'os corrōpu, ſoit avec rasouer & ſemblable instrumēt trenchant, cau- Curatiō des topes, avec des os.  
tere potētial, ou pluſtost aſtuel, qui eſt le meil- leur & pl' certain, parce qu'il ne peult faire pū- gion de nerf, ou tendō, hemorragie, ou flux de ſang, ny laiſſer introduyre vne qualité mauuaise, dōt ſouuēt ſont engendrez vlcères cacoethz & malings , ce qui peult aduenir par l'inciſion faictē avec le rasouer , ou choses ſemblables. Auffi à cauſe de ſa ſoudaine operation il ne co- munique ſa vehemēce aux parties ſenſibles, ny

p. iiiii.

cause douleurs si longues, dont par cōséquent ne fait telle attraction, comme le potentiel: mais oultre ce qu'il fait le contraire des choses fustiées, il robore encor la partie, & en consommant les humeures & malice d'iceulx il aide

Les cauteres à la cheute de l'os corrompu. Pour l'appliquer fault qu'il soit préparé, pour, & selon la actuelz sont figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rôd, propres aux nodositiez. quarré, ou longuet. Et iacoit ce que communément le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatatoires après, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouvert par le millieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouvert: & cestuy est beaucoup le plus brief, de moindre douleur, & si les labies n'empescheront à l'application des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, fauldra provoquer la cheute de l'eschare faite en la chair, avec choses vntueuses, cōme beurre, moyeufs d'œufs meslez avec huille rosart ou violart, aussi si axuge ou vnguët suppurratif. L'eschare tôbée les fauldra deterger avec apparente desiccation pour empescher la generation de la chair, comme on pourra faire avec ce medicament.

Medicamēts  
detergissz.

*Rz. terebit. Venet. lotæ in aqua vini 3. 4. farina  
hordæi & orobi an. 3. ii. s̄rup. de absynthio & mel.*

ref. an. 3. ij. pul. aloes, myrrhe, Iresos Florent. an. 3. ij.  
misceantur, & diu agitando fiat medicamentum.  
On pourra aussi y appliquer d'autres medica-  
ments detersifz descriptz avec la curation pre-  
cedente des ulcères.

La detercion faict, on pourra par interualles  
y appliquer charpie seiche, laquelle deseichera  
sans mordication, & y insperger aussi de la  
pouldre ensuyuante, qui est de grand effect en  
tel cas.

Re. pul. aloes, creta cōbuste, pompholygis, an. 3. ij. Pouldre de-  
Iresos Florent. aristolochie, myrrhe, ceruse, plumbi siccative  
ysti. an. 3. i. pul. ostreorum combustorum 3. β. teran-  
tur tenuissime, & soit bien conseruée ladi&te  
pouldre qu'elle ne fesuente : elle peult y estre  
mise seule, ou la mesler cum melle ref. elle aide  
grādemēt à nature par sa siccité manifeste à se-  
parer l'os carieux de celuy qui est fain. Or pour  
la cheute dudit os carieux, il y en a qui sont Il ne fault  
d'aduis oster la substance corrompue avec ru- ruginer les  
gines, comme on a accoustumé faire aux cor- os carieux.  
ruptions ( que communement on appelle al-  
teration d'os) qui prouennent de cause exter-  
ne. Et cela ie n'approuue, pour ce que la cause  
est interne, & agit perpetuellemēt, si elle n'est  
consommée. Aulsi que ce faisant nous n'auons  
autre signe certain pour congnoistre quand le  
corrompu sera osté, si n'est lors que le sang for-

tira. Et pource seroit besongner avec trop grād  
doubte : car il sen peult oster trop en vn lieu,  
& en laisser du corrompu aupres: qu'ainsi soit,  
plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ru-  
giné presque tout l'os : & toutesfois y demou-  
rant encor du corrompu, falloit encor y ope-  
rer avec le cautere actuel, ou semblable reme-  
de desiccatif. Autres y appliquent huille bouil-  
lante, ce que ie trouue bon , pourueu que cela  
se face par interualles : & apres auoir receu la  
vertu des medicaments propres , & dediez à  
telle affection comme est la pouldre predite:  
aussi qu'incōtinent eile sera imbue avec char-  
pie, linge, esponge, coton , ou semblable, à fin  
qu'elle ne puisse putrefier. Puis serot les pouldres  
susdictes inspergées sur l'os , ou meslées,  
comme nous auons dict . Mais sur tout est vti-  
le, & nécessaire la frequente admotion du pe-  
tit cautere actuel : lequel , comme i'ay predit,  
en consommant l'humidité , cause de la carie,  
faist que nature aidée separe l'os corrompu de  
avec le bon : & au parauant la separation en-  
gendre de la chair entre l'un & l'autre pour em-  
pescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exte-  
rieur n'altere le bon qui sera demouré , qui est  
Prouidēce vne merueilleuse prouidence de nature : tou-  
de nature. tesfois on le doibt methodiquemēt appliquer,  
à fin que cuidāts deseicher le superflu nous ne

factions consumption de l'humeur, & humidité radicale, qui doit engendrer la chair entre iceulx. Mais ou l'os alteré seroit trop tardif à tomber, j'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang yfse par la perforation : car nature aydee par telle transpiration engendre la chair susdicté, qui est cause de plus brieue separation desdictz os: & iceulx separez, pour la regeneration de la substance deperdue sont propres les pouldres susdictes préparées comme dessus, mesfles *cum sy-  
rupo rosi de absynthio, aut cum vnguento sarcotico,* & ainsi suyure la cōsolidation, & curation des ulcères. Mais fault noter qu'ou l'os sera deperdu, la cicatrice demourera perpetuellement caue, ainsi que tesmoygne Hyppo. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

**¶ Des dartres, ou scissures serpigneuses.**

**T**Elles affections suruennent le plus souvent apres les curations vniuerselles de de dartres. Differēces ceste maladie en la vole des mains, & des piedz, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps : & sont causées d'humeur puiteux salé, ou de cholere rendue aduste par l'intemperie chaulde du foye, comme en ceulx

ou pour la curation de ceste maladie on auroit  
vsé de medicaments trop excalfactifz:ou pour-  
ce qu'apres ladicté curation il demeure quel-  
que petite portion de ferment estant hebet,  
lequel est enuoyé de nature ausdiées parties:la  
curation desquelles est difficile , specialement  
ou elle est inueterée,pour ce que cela nous de-  
note le foye estre affecté , & la partie ia de long  
temps habituée à receuoir telle indisposition.

Aussi nous fault noter qu'aucune est recente,  
Les signes  
des dairres

& lors est l'humeur moins enraciné , & la par-  
tie moins affectée : Elle se congoist par vne  
rougeur avec grand prurit , & le cuir aucune-  
ment plus espes & aride que de coustume. L'au-  
tre est inueterée,laquelle oultre les signes pre-  
dictz a des scissures (quasi cōme iarsures) pro-  
uenant de trop grāde siccité avec duritez scam-  
meuses,& furfureuses , de sorte qu'en les frot-  
tant rudement vous en voyez sortir en manie-  
re de farine , ou succre blanc . Pour les choses

Curation  
vniuersel-  
le.

vniuerselles il fault auoir esgard à l'intempera-  
ture , & vice du foye , & considerer que si la  
cause virulente y est encore , il fault commen-  
cer par icelle : si c'est intēperature seule , il fault

la corriger , tant avec régime conuenable, me-  
decines legieres, que phlebotomies selon l'or-  
donnance du medecin . Pour les topiques i'en

Curation  
particu-  
liere.

ay gueri à maintes esāts recētes avec eau de

siccative, & de tenue substance, cōme ceste cy. Eau desic  
*R. aqua ros. parietaria, ān. 3. i. aqua aluminosæ 3.* catiuie pour  
*gchalcite 3. q. aluminis 3. iij. pul. sublimati, scrup.* les darrres.  
*ijij. aut arsenici, si maiorem desideres astrictionē fiat*  
*lenta, & minima ebullitio ( ne resoluatur vis &*  
*facultas) in balneo Mariae, seu duplicit vase, augen-  
do, aut minuendo dosin sublimati.*

Aufsi pourrez yser de telle \* Autre eau.  
*R. aqua bismal, branca vrsina, lapathi, & mo-*  
*nor. ān. 3. i. β. aqua alchemistar. 3. i. misceatur absque*  
*ebullitione: de quelles on frottera les parties af-*  
*fēcées, augmētant, ou diminuant pour les con-*  
*siderations susdictes.*

Et ou elles seront inueterées, lors fauldra yser de préparation avec choses emollientes, attenantes, & incisives par fomentations, & embrocations: puis y proceder avec suffumages, ou perfums.

Les fomentations seront telles, Fomentatiōs  
emollientes.  
*R. rad. altheæ, lapathi, bryoniae ān. 3. ij. foliorum*  
*malbis mal, viol. parietarie, lapathi, mercurial. ān.*  
*M. i. fucus pingues numero iij. sc. lini, fanigraci, ān.*  
*3. i. chamameli, meliloti, stecad. ān. M. β. fiat deco-*  
*ctio in aqua secundum artē, & foveatur pars phyl-*  
*tro madefacto in ea.*

Apres la fommentation on pourra faire embrocation avec telliniment. Liniment.

*R. olei liliorum, chamameli, & nucis moscat. ān.*

3.i. axungiae humanae 3.i. β. axungiae anseris, & caponis ān. 3. vi. medulla cruris cerui, & vituli ān. 3. β. pul. litargyri auri 3.i. Iros Florent. 3.ij. argenti viui more nostro preparati, & diligenter cum axungiae extincti 3.i. β. diu agitādo fiat linimentum. & ainsi cōtinuer iusques à suffisāte preparati, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vſer des remedes descriptz en la recente, ou faire ce remede ou i'ay trouué grand effet, spc cialemēt es mains, & piedz, qui est l'usage des perfums executez en ceste sorte, La partie sera fomentée avec la decoction prediē, & assez rudement effuyée, puis legierement lenie, & frottée du liniment prescript: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaſſeau couvert, au fond duquel sera du feu en vn rechault pour receuoir ce qui s'ensuit,

Bz. pulueris cinnabry 3. ij. ladani, asse odore, ſyrac. cala. ān. 3. β. mastic. olibani ān. 3. ij. olei tartari, & theriace quod ſuffic. fiant trochisi, desquelz on pourra vſer pour chascune fois demie once, ou enuiron.

**¶** **I** Usques icy nous auōs declaré en generalles trois manieres de praſiquer la curation de ceste maladie: maintenāt ne reste qu'a traicter, ſuyuant la troisiesme indication, les remedes, & medicaments coadiuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifz des ſymptomes, & accidents d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de

diviser, & séparément traiter les trois indications générales, comme i'ay fait, commençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, comme i'ay prédit pour n'engendrer vntas d'empiriques, ie n'ay voulu composer recepbes particulières pour la curation générale de ceste maladie: au moyen de quoy ie seroye veu imparfaitement traicter la cure, si ie ne suggeroye matière aux ieuves estudians de bon vouloir pour ce faire: ce q' ie feray pour ceste fois le plus succinctemēt qu'il me sera possible, cōmenceant en ceste maniere,

Medicamēt, selon Galié au 5. des simples, est vne chose qui peult alterer nature (à la différence d'alimēt) par sa premiere, secōde, tierce, ou quarte faculte. Par la qualité premiere il eschauffe, refrigere, hume & te, ou deseiche. Par la secōde, laquelle immediatemēt suit la premiere, le chault ouure, attenue, & attire: le froid ferme, espessist, & repousse: l'humidité emollist (pource q' tous corps humides sont molz, filz sont avec chaleur moderée) lubrifie, & adoucist: le sec endurcist (pource q' tout corps dur estat moderemēt chault est sec) en deux manieres, l'une imbibat l'humidité cōtenue aux poresitez: l'autre en alterant, & faisant la substance plus seiche, comme consommant l'humidité d'icelle. Aussi reserre, astrainct, & rend les choses arides, & exasperées.

Diffinitiō de medica-  
ment.

La premiēre faculté.

La secōde faculté.

La troisiē. Par la tierce faculté, laquelle le plus souuent fait me faculté, la premiere & seconde, peult engendrer chair, aglutiner les playes, cicatriser, &c. cōme pour exéple le sarcotique (chault, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores, attenue l'humeur gros, & attire : par sa siccité estant aidée de sa chaleur sans acrimonie il deséiche ce qui est superflu, & rendant le sang espes, sensuit generation de chair, & ainsi des autres : avec lesquelz sont reduictz ceulz qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laist, & la semence, prouoquer l'urine, les menstrues, & les sister : Aussi ceulz lesquelz sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquelz ie delaisse comme appartenants à la medecine.

La quatriē. La quatriesme faculté est celle qui opere me faculté par propriété, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, ausi l'argent vif operent en la yairole: peonia a esgard à epilepsie : le sang de bouc rompt les calculs : le magnes attire le fer : carabe ou ambre la paille, &c. Auec lesquelz sont adioustez les medicaments, qui prennent leur denomination des parties ausquelles ont esgard, cōme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepaticq's, splenétiques, nephretiques,

gonagriques, podagriques, chiragriques, &c.

Les autres les distinguent autrement, c'est à Autre diui-  
scouoir, que la premiere faculté est d'eschauf- sion des me-  
fer, refroidir, humester & secher. dicaments.

La seconde qui suyt l'effet des premières, cō-  
me ouvrir, clorre, emollir, & endurcir : glutin-  
er, engendrer chair, cicatriser, &c.

La tierce par laquelle un medicament regar-  
de vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & spe-  
cifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquelz medicaments prennent leur Tous medi-  
origine, des plantes, des animaulx, de la terre, camēts pren-  
ou de la mer. nent leur origine de

Des plantes, comme sont racines, escorées, quatre cho-  
bois, rameaulx, gectons, fueilles, fleurs, semen- fes. Des plantes.  
ces, fruit, suc, liqueurs, resines, & gommes.

Des animaulx, cōme sont os, medulles, gref- Des ani-  
ses, sang, lait, chair, poil, excremens, parties, maulx.  
corps entiers, vifz, ou mors.

De la terre, cōme pierres, gemmes, terres, & De la terre.  
metaulx, sel qui vient es fosses, orpiment, san-  
daracha, soulphre, cadmie, litharge, argent vif,  
chalcitis, or, argent, & leurs parties.

De la mer & eauies, cōme toute autre manie- De la mer.  
re de sel, esponges, asphaltum, nitre, ambre, bi-  
tumen, Pissasphaltum, garyum, Adarca, muria,  
alcyonium, coraulx. Et iacoit ce que par le sens.

q. i.

du tact, de la veue, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdictz medicamens, Les medica- toutesfois pl<sup>re</sup> parfaictement se peuvent cōgnoistre mēts sōt cō- par les saueurs, qui sōt huict, & vne neufiesme, gneuz par qui peult estreadioistēe avec les deux téperées, les saueurs.

Difference Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acer- des saueurs. be ou pontique, l'acide ou acetueuse. Les chaul- des sont la salée, l'amere, l'acre. Les temperées sont la doulce & l'vnctueuse, avec la neufiesme, qui est l'insipide ou fade.

La saueur La saueur austere est de grosse substance, & austere. terrestre, froide, refrigere, incrasse, contrainct, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fructz, lors qu'ilz commencent, ont exasperation, seulement petite pour l'humidité qui leur hebete la grande asperité.

L'acerbe. L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere; comme ledict fruct, lors qu'il grossit deuant sa maturation.

L'acide. L'acide (nō obstant sa frigidité) est aqueuse, de tenue substāce: au moyen de quoy incise, attenue, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestiue, & sylvestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salée. La salée est chaulde, de substāce terrestre, incise, attenue, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere est de substance terrestre, eschauffe, L'amere, attenue, incise, deterge plus que la salée, & desfeiche, cōme myrrhe, lupins, aloë, nitre, &c.

L'acre est de substance subtile, eschauffe plus L'acre, que toutes les autres saueurs, attenue, incise, attire, digere, deterge, cōme ailx, oignōs, poy-ure, pyretre, gingembre, chaulx viue, &c.

La doulce est téperée, tendente à chaleur, ma La doulce, ture, relaxe, ouvre les pores, cōme toutes choses miellées, laiteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleeuse est téperée, tendente à chaleur, &c L'oleeuse, humidité aerée, humecte, relaxe, emollist, &c. cōme l'huille, & le fruit des olives, l'huille & le fruit des amandes, des noix, &c.

L'insipide est declinante à froidure de facul- La insipide, té approchante aux autres temperées, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles, lesquelles sont imparfaictement cuites ou meures, cōme tout fruit, lors que tōbe la fleur, la mandragore, hyoscyame petite & recente, eau pure, & semblables.

le pense bien qu'aucuns estimeoit la presente poursuite des simples medicamēts exceder nostre dessein, entendu que ne debuions traicter, fors la curation de la vaiolle simplement: auquelz ie supplie excuser plustost autres faultes fil sen trouue à l'orthographe, laquelle i'ay de- laissé à l'opinion de l'imprimeur, pour la varie-  
q.ii.

te & diversité d'icelle, & cōsiderer que (oultre qu'il n'y a chose qui ne serue à la matière présente) ce sera beaucoup fait pour la république de stimuler les ieunes estudiās de bon vouloir, & dōner moyé à s'exerciter en la cōgnoscance des simples, & composition des medicaments trop plus nécessaire, qu'vtile en leur estat. Et pource que plusieurs n'ont le moyen, tant par les choses predictes, que par l'incōmodité des liures, enquerir la faculté des medicaments, nous descrirons leur qualitez tant chauldes, froides, seiches, humides, comme tempérées, par ordre & degré, commenceans à ceulx lesquelz sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur & froidure sont temperez.

Medicamēts *Glycyrrhiza, faba, lens, hordeū, cubeba fructus, & tēperez en folia brusci, species capillor. Veneris, axungia suilla, chaleur & oleum dulce, cera, lac, Vitellus os, cortex citri, aue-froidure. lana pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c.*

Ceulx qui eschauffent au premier degré.

Medicamēts *Aristolochia rotunda, rad. eryngij, althea, amyg- chaulx au dala dulces, nuces virid. Iuiuba, castanea, ficus, bras premier de- fica, beta, absinthium, abrotanum, Apium, cuscus- tata, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, br- rago, mercurialis, morsus diaboli, salvia, sambu- cus, scolopendria, ebulus, rubus, schænanthum, spi- ca nardi, Vinea, agaricum, aloe, triticum, sennum*

*grecum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel,  
butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum,  
vua mature, melilotum, &c.*

Ceulx qui sont chaulx au second degré.

*Gaiacum, cyperus, calamus aroma, peonia, da-  
flyli, pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygdala-  
le amara, enula campana, branca Vrsina, centauriū,  
chamapitys, consolida maior, sanicula, dens leo-  
nis, erica, fumus terra, gallitricum, garyophyllata,  
genista, lupulus, gladiolus, æsippus Eryngium, la-  
uandula, cardamomum, marrubium, melissa, men-  
ta domestica, ranunculus, petroselinum, bipinella,  
scabiosa, rubea tinctorum, fæniculus, thus, myrrha,  
mastiche, &c.*

Ceulx qui sont chaulx au troisième degré.

*Aristolochia longa, gentiana, polypodium, py-  
retrum, raphanus, rhabenticum, satyron, acorus,  
zinziber, zedraria, iris, rad. fæniculi, artemi-  
sia, arum, asphodelus, asarum, apium risis, be-  
thonica, asphaltum, cerefolium, chamaedrys, colocyn-  
this, costus, crista marina, cupressus, eleborus, cro-  
phularia, ligusticum, nasturium, origanum, perso-  
rata, ruta, sabina, cyclaminus, dictamnus, daucus,  
epithymus, rosmarinus, cuminum, staphisagria, op-  
popanax, galbanum, se juniperi, nigella, ameos, ani-  
sum, cari, &c.*

Ceulx qui sont chaulx au 4. degré.

*Capa, allium, Chelidonium, rhizoma lili, satureia, si-  
q. llii. Chaulx au quart.*

*napi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c.*

Maintenant fault traicter de ceulx qui refri-  
gerent.

Medicamēts      Ceulx qui refrigerent au premier degré.  
froidz au p-      *Cotoneum, castanea, malum granatū dulce, spina*  
mier degré.      *alba, gramen, hepatica, malua, salix, solanum, spi-*  
                    *nacia, atriplex.*

Froidz au      Ceulx qui sont froidz au second degré.  
second.      *Lilium conualliu, melon, pomum persicum, cucur-*  
                    *bita, cucumber asininus, cynoglossum, endiuia, fraxi-*  
                    *nus, lenticula palustris, nymphaea, allz el zengi, pri-*  
                    *mula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus*  
                    *ou citrea malus, gallæ, psylliu, ribes, balaustiu, rosa.*

Froidz au      Ceulx qui sont froidz au troisième degré.  
tiers.      *Acetosa, endiuia sylvestris, fragaria, virga pasto-*  
                    *ris, tormentilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hy-*  
                    *scyamus, mandragora, ribes, caphura, &c.*

Froidz au      Ceulx qui sont froidz au quatrième degré.  
quart.      *Papaver, Opium, Cicuta.*

Maintenant aux humides,

Medicamēts      Ceulx qui sont humides au premier degré.  
humides.      *Enula campana, malua, buglossum, borage, spi-*  
                    *nacia, amygdala, iuiuba, nux Indica, se. lini, bu-*  
                    *tyrum, &c.*

Humides au      Ceulx qui sont humides au second degré.  
second.      *Nymphaea, lilium conuallium, lenticula palustris,*  
                    *lactuca, branca vrsina, atriplex, cucumber asininus,*  
                    *portulaca, primula veris, pulmonaria, eructa, Ery-*

*gium, cucubirta, melon, daityli, pisa, psyllium, &c.*

Ceulx qui sont humides au 3. degré.

*satyrium, endiuia, siluestris, fragaria.*

Ceulx qui sont humides au 4. degré.

*Argentum, viuum.*

Ceulx qui sont secz au premier degré.

*Radix altheæ, saniculi, mercurialis, morbus diaboli, Medicamëts  
li, sambucus, ebûlus, salix, gramen, schenathû, mala secz.*

*granata dulcia, castanea, hordeum, fœnum græcum, cha-  
mælum, melilotum, crocus, fagus, argenti fumum.*

Ceulx qui sont secz au second degré.

*Gaiacum, aristolochia, cyperus, calamus aromati- Secz au se-  
cus, cynamomum, macis, anethum, abrotanum, cerefolium, cond.*

*consolida maior, fraxinus, fumus terra, opium, al-  
lzelzengi, centaurium, Virga pastor, caprifolus, cus-  
cata, cynoglossum, sanicula, eupatorium, dens leo-*

*nus, endiuia, sceniculum, laurandula, hyssopus, garyo-  
phyllata, gallitricum, genista, lupulus, gladiolus, mar-*

*rubi, petroselinum, pipinnella, scabiosa, melissa, men-  
tha domestica, ficus, cotoneum, citrus galla, Cardamo-*

*mum, amygdale, milium, nux Indica, nux moscata, ma-  
la granata acida, mastiche, myrrha, orob. mel, &c.*

Ceulx qui sont secz au troisiëme degré.

*Acorus, cyclaminus, tormentilla, raphanus, pyre- Secz au  
trum, gentiana, galanga, aiphodelus, serpætaria mi- tiers.*

*nor, absinthium, artemisia, acetosa, asarum, apium  
risus, bethonica, chamaepithys, chelidonium, cicuta,*

*creta marina, helleborus, scrophularia, ligustrum, man-*

q. iii.

*dragoras, nasturtium, origanum, pentaphylon, perforata, pulegium, rosmarinus, ruta, sabina, ribes, garyophyllum, epithimus, ameos, se. cari, anisum, nigella, milium solis, agnus castus.*

Secz au quart.

*Allium, piper, satureia, tithimalus, anacardus, oleum petroleum.*

Voyla doncques la premiere faculté des medicaments, laquelle congneue (specialement avec les saueurs) il est facile d'auoir la cōnoissance de leur seconde. Maintenant fault deduire la tierce, commençant aux repercuſſifz, les descriuans par ordre, avec la maniere de les mettre en execution.

### Des medicaments repellens.

Nature des repellens.

Eſpece de repellens.

**M**edicament repellent est celuy qui par la frigidité en incraſſant l'humeur, ou par son aſtrictiō roborat la partie, ou tous les deux ensemble, peult prohiber la fluxion des humeurs. Desquelz sont plusieurs eſpeces: car les auciſſ sont froidz & humides: les autres chaulx & aſtrincts: les autres froidz & aſtrincts. Mais toutesſois perpetuellement le froid repouſe: & ſuyant Guidon nous pouuōs faire telle diſſerence d'iceulx. Aucuns ſont legiers & debiles, diſſ largemēt repercuſſifz: les autres ſont & proprement diſſ repercuſſifz. Les debiles

sont ceulx qui sont aqueux, avec lesquelz pou-  
vons adiouster ceulx qui ont seule adstriction,  
comme les repellents dictz chaulx, pource que  
imbecillement, & seulement en superficie ilz  
repoussent.

Les froidz, & humides sont *lactuca, nym- plantæ-*  
*phea, lenticula palustris, umbilicus veneris, sem- Repellents*  
*peruinum, portulaca, folia populi, cauda equina, fo- debiles.*  
*lia, & cortex fraxini, psyllium, rose, aqua pura, a-*  
*qua plantaginis, solani, rosarum, caprifoli, polygo-*  
*ni, berberis, & semblables, encor que soit faicté*  
avec les autres repellents ayant quelque astricti-  
on, pource qu'en la distillation il en delaissent  
une partie, pareillement de leur frigidité.  
Semblable action ont tous medicaments froidz,  
lesquels se peuuent resoultre en elemént aqueux.

Les repellents chaulx, & astringents, qui ont  
l'action des predictz sont *absynthium, marru-*  
*bium, centaurium, cardamonum, consolida maior,*  
*cyperus, folia cupressi, germina, & nuces: salvia, ca-*  
*lamus aromaticus, coriandrum, fructus tamariisci,*  
*farina lupinorum, & orobi, mentha, cynamomum,*  
*aloe, spica, crocus, sal, alum, vitreoli species, sulphur. Metalla,*  
*oleum absynthij, oleum chamameli, vel mastici, o- Olea,*  
*leum rosarum vetus, vnguentum citrinum, desicca-*  
*tium, vnguen. popaleum, vnguent. album Rhas.*  
*Vnguentum rosatum, emplastrum diachalcites, tri-*  
*pharmacum.*

Les repel- Les forts repercuſſifz ſont ſolanum, plan-  
lens forſt, tago, virga, & bursa paſtoris, rubus, omphacium,  
Plantæ. fructus & folia ſorborum, cornorum, meſtilorum,  
pyraſtrorum, cydoniorū, myrtillorum, spinorum ſac-  
cūs & cortex granatorum, praefertim acidorum, me-  
licorium, cytinus, balaufia, ſumach, hypocifta,  
rhus, acacia, galla, quercus, mandragora, hyoscy-  
amus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes im-  
maturi fructus, veluti poma, pyra, & persica, ſan-  
gues draconis, bolus armenia, ceruſſa, terra ſigillata,  
chimolea, pōphelyx vera ſeu turbia, corallorū ſpe-  
cies, ſpodiū, antimoniu, plumbū vſtum, & no vſiū.  
Metalla. Olea. Oleum mandragora, papaueris cydoniorum, myril-  
lorum, roſarum, viol. nenupharis.  
Vnguentæ. vng. comitifſe, album Rhabis, caphuratu, citrinum,  
cerotum in frigidans Galeni, cerotum ſandalinum.  
Emplaſtra. Emplaſtrum de ceruſſa.

Oultre iceulx peuuent eſtre faictz plufieurs  
medicaments composez des ſimples prediſt.

L'usage des Nous pouuons vſer desdiſt medicaments  
medicaments repercuſſifz en toutes fluxiōs, les cas exceptez,  
repellēts en cōme deſcript Guido de Cauliac. En cete ma-  
laſie (ioinct qu'elle eſt vénéneufe) ilz ne ſont  
la vairole. en vſage, fors ou nature ſeroit deprauée, man-  
dant trop grāde abōdance d'humours en quel-  
que partie, qui pourroit eſtre cause d'une gan-  
grene, comme aux grandes inflammations de  
la verge, & bubons aux aynes. Pareillement ou

elle se delchargeroit sur aucune partie nō conuenable, cōme aux yeulx, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdictz, specialement de ceulx qui sont imbecilles pour empescher telz mouvements vehements de nature: toutesfois prudemment, à fin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherāt, mesme trop astraindre, & empescher les trāspirations, par cōseqüent augmēter & rendre le vice plus pertinax, & maling.

### ¶ Des medicaments attractifz.

**M**edicament attractif, est contrariant au percussif: c'est celuy qui tire du centre à la circuference. Telz medicaments sont de temperature chaulde, & de tenue substance pour plus facilement penetrer: & se peuvent diuiser triplement: les vns sont d'eulx mesmes ainsi nez: les autres par putrefaction sont telz: les autres par propriete occulte.

Ceulx qui de leur nature sont telz, *Bryonia*, *Plantæ*.  
*sabina*, *calamethū*, *allium*, *capa*, *dictānus*, *porrū*, *sina*  
*pi*, *propolis*, *aristolochia*, *thapsia*, *laurus*, *hermodactyli*,  
*omnes tithymalorum species*, *viscum*, *oxyacantha*,  
*radix cyclaminis*, *abrotanum*, *anagallis*, *rad. lily*, *vertica*, *sigillum beata Maria*, *cantharides*,

Nature des attractifz.

Les especes des medicaments attractifz.

arum seu serpentaria minor, asarum, asphodelm,  
asphaltum, gentiana, pyretrum, ruta.

Gummi. Ammoniacū, bædellium, galbanum, oppopanax, as-  
fætida, benioin, gummi ruta, hedera, vîscus quer-  
cinum, pix, bitumen Iudaicū, terebinth, euphorbiū.

Metalla. Sulphur, calx viua, auripigmentum, sublimatum,  
arsenicum, chalcanthū, sal Ammoniacum, nitrum,  
omnes salis species, cinnabrium, hydrargyros.

Olea. Oleum Gaiaci, Philosophorum, Petroleū, de Spica, de  
Tartaro, de Cocco, de Nuce Indica, de Castoreo, de  
Nuce moscata, de Terebinth, de Scorpionibus, Ruta-  
ceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vi-  
treolo, de Hyperico : desquelles les plus vieilles  
font les meilleures.

Vnguenta. Vnguentum Agrippæ, Aregon, Martiatum, Con-  
fectio anacardina, & mel eius, Theriaca, Mithri-  
datium, sapo.

Emplastra. Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de  
meliloto.

Semblable chose fera l'applicatiō des vêtouses.

Attractifz. Les medicaments attractifz par putrefaction  
par putre-  
faction. sont comme stercus columbinum, caprinum, &  
plures stercorum species, fermentum, cascus vetus.

Attractifz. Ceulx qui de toute leur substance, ou quali-  
té occulte attirent, sont comme magnes, ambra,  
leur sub-  
stance. hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.

L'usage des attractifz. Telz medicaments sont utiles, & necessai-  
res à la matière présente, comme à l'eucatō,

& attraction des bubons, & autres abcès : pa-  
reillement des humeurs virulents, & corrom-  
puz, cachez au profond du corps. Nous les ap-  
pliquons sur la teste pour attirer les humeurs  
vitiez, adherants, & faisans distention, ou acri-  
monie au pericrane, & aux meninges: aussi sur  
la nueque, & les espaules, pour la mesme inten-  
tion, ou pour reueiller, & retirer de la teste, mes-  
mes pour les fluxions qui se font sur les yeulx,  
& partie anterieure de la dicté teste : pareille-  
ment sur les bras, & iambes, à fin de faire euo-  
cation du cêtre à la circumferēce des humeurs  
gros, lents, & visqueux, adherants aux mem-  
branes, & parties osseuses, faisans extreme dou-  
leur. Mais il y aura difference entre telz medi-  
camens, pource que ceulx qui seront appli-  
quez pour les bubons, ou poulains seront mes-  
lez avec medicaments ayants substance empla-  
stique : les autres avec medicaments de tenue  
substance.

### § Des medicaments re- solutifz.

**M**edicament resolutif, est celiuy qui ouvre, Nature des  
attenué, incise, discute, & evapore par resolutifz.  
insensible transpiration les humeurs, &  
matières contenues au profond du corps. Ilz

sont de téperature chaulde, & de tenue substan-  
ce: non toutesfois si chaulx que les attractifz:  
car iacoit ce, qu'entre iceulx resolutifz aucunz  
soyent autant, ou plus chaulx que d'autres at-  
tractifz, toutesfois ne feront l'effect des attrac-  
tifz estants appliquez methodiquemēt es tem-  
peratures dures, & robustes, & es matieres cō-  
tumaces, rebelles, & profondes: ioinct que Ga-  
lien en ses cata genes, & par tout ou il com-  
pose medicaments, il suppose tousiours le corps  
estre tēperé, & d'autāt que le corps feslongne-  
ra de ce temperament, le medicament excede-  
ra plus, ou moins.

Voyla pourquoy vn medicament pourra estre  
attractif à vn corps, & à l'autre bien peu resolu-  
tif, & ainsi des autres. D'iceulx les vns sont

Differēce  
de resolu-  
tifz.

foibles, les autres sont forts: les foibles sont  
ceulx ausquelz la chaleur est remise: & d'iceulx  
vsons ou nous deliberons peu resouldre (les-  
quelz peuvent estre diēt anodyn) comme en  
toutes douleurs de ceste maladie, si les choses  
vniuerSELLES ne sont iustement faites à l'imi-  
tation de Galien au cata topus, qui commande  
vser au cōmencement de la maladie diēt scya-  
tique, de medicamēts, lesquelz ne soyēt reper-  
cussifz, pour ne reprimer, & rechasser l'hu-  
meur au profond de l'article: ni fort chaulx, ou  
resolutifz, à fin qu'en eschauffant il ne se face

attraction d'humours remplissant la partie.  
 Donques les foibles sont *bismal*, *cum toto*, *mercurialis*, *parietaria*, *volubilis*, *anethum*, *adianthū*, *valeriana*, *fumus terre*, *farina hordei*, *tritici*, *lupinorum*, *sem. lini*, *fænigraci*, *nigellæ*, *furfur*, *flores chamælii*, *meliloti*: fere omnia metallica, exceptis *bu*, que vim habent acrem.  
*oleum chamælinū*, *anethinum*, *liliorum*, *cheiri*, *Oleū gaiaci*, *amygdalarū*, *dulcium*, *lumbricorū*, *de Vitellis ouorū*. Vng. de althea. Emplastrum diachilon Ireatum.

Les forts (soubz lesquelz ie comprens ceulx qui discutent les flatus) sont *rad. aristolochiæ*, *bryonia*, *affhodelorum*, *sigilli beatae Mariae*, *Ireos*, *Floræ*, *squilla*, *scordium*, *acorus*, *galanga*, *cyclaminus*, *dragontea*, *origanum*, *mentha*, *rosmarinus*, *pulegium*, *sabina*, *thymus*, *epithymus*, *maiorana*, *spica nardi*, *triplex*, *fæniculum*, *eryngium*, *piper*, *nux moscata*, *bacca lauri*, *iuniperus*, *styrax*, *benjoïn*, *ladanum*, *anisum*, *cuminū*, *chamælum*, *melilotum*, *anethū*, *stercus caprinū*, *caninū*, & plures *stercorum* species.  
*oleum amygdalarum amararum*, *lumbricorum*, è *Olea*, *baccis iuniperi*, *de lateribus*, *terebinthine*, è *scorpiibus*, è *mentha*, *irinum*, *costinum*, *nardinum*, *laurinum*, *vulpinum*, *rutaceum*, *de euphorbio*, *de tarato*, *de spica*, *de petroleo*.  
*Vnguentum arogon*, *Agrippæ*, *mariatum*. Emplæ. *Vnguenta*. *frum de Vigo*, *de meliloto*.

Nous vions de de telz medicamëts en la cu-

L'usage des ration de ceste maladie pour l'attenuation, resolutifz. solution, & euacuation des humeures imbuz aux membranes, & parties nerueuses faisant douleurs articulaires souuent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle est recete. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se purer, pareillement vsous d'iceulx aux douleurs fixes, arrestez, & diuturnes: aussi aux tumeurs, & duritez scirrheuses, & nodositiez osseuses: le plus souuent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au thorax, & aux os clauiculaires. D'iceulx nous faisons embrocations d'huilles, ou liniments, admotions d'unguets, cataplasmes, emplastres, & semblables: toutesfois avec grande prouidence, à fin de ne tomber aux inconveniens descriptz de Galien au quatorziestme de la methode, ou il prohibe indiscrettement vsier de resolutifz, à fin que le subtil resolu, le plus gros ne degener en telle dureté qu'il demeure incurable, chose aujourdhuy trop comune, & par l'imperice de plusieurs. Pource fauldrales mesler avec emollientz, ou les humeures seront cras, lents, & visqueux, comme en toute application pres des parties nobles, ayant action, & utilité nécessaire à la vie, ou à la cōseruation de l'espèce, on doibt adiouster avec eulx quelque chose d'astringent pour roborer la partie,

comme sont *absynthium*, *cyperus*, *centauriū*, *rosea*,  
& autres descripts au chapitre des repercuſſifz  
chaulx, & aſtrigents.

### 2. Des medicaments emollients.

**M**Edicament emollient eſt celuy qui a puif- Nature des  
ſance de mollifier, & ſodre toute durté: emollients.  
& eſt de ſa qualité active chault moderement,  
& de ſa paſſiue ſec ou humide: car ſi elle eſt fa-  
ite par concretion (à laquelle proprement con-  
vient l'emollient) le medicamēt ſera chault, &  
ſec: mais ſi elle tend à ſiccité, comme ſouuent  
aduient aux ſcirrhes & topes de cete mala-  
die ſouuent deſeichez par folle application, il ſe-  
ra chault, & humide moderement: mais perpe-  
tuellement le medicamēt emollient doibt eſtre  
moderé, ſoit en chaleur, humidité ou feiche-  
reſſe plus que l'attractif, & moins que le ſu-  
puratif. Les ſimples ſont, *Rad. altheæ* *cucume-* Plante.  
*rissiflueſtris*, *lily*, *Malua cum toto*, *bifmal*. *Viol. pa-*  
*nietaria*, *atriplex*, *ſe. lini*, *fænigreci*, *nigella*, *Am-*  
*moniacū*, *bdellium*, *oppopanax*, *ſtyrax*, *ladanū*, *gal-*  
*banum*, *terebith. resina*, *colophonia*, *ſeſipus humida*,  
*butyrum*. *Adeps humanus*, *porcinus*, *vitulinus*, *ba-* Adipes.  
*di, ouis, capræ, hirci, cerui, equi, aſini, canis, tauri,*  
*vſi, vulpis, leonis*, & la moelle d'iceulx.

r. i.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallina, anatis, oloris, gruus*. Mais il fault noter que les males sont plus chaulx que les femelles, par co-  
séquent leurs graisses & moelles: les males chau-  
strez sont reduictz avec les femelles. Celles des  
bestes sauvages sont plus chaudes & seiches  
que des domestiques de mesme espece. L'usage  
des graisses en natures molles & humides: du  
suif en natures dures & robustes. Semblable  
vertu ont, *oleum de lilio, lumbricorum de lino, amygdalarum dulcium*, & les huilles tresdouces: pa-  
reillement celles ou seront cuittes, *rad. althea, lilio, bryoniae, cucumeris agrestis, se. lini, sanigraci, ficus pinguis*. *Vnguentum de althea, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. cere- neum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.*

Emplastra.

L'usage des  
resolutifz.

Nous vsions d'ceulx aux trop grandes resicca-  
tions vniuerselles de tout le corps, comme à  
ceulx qui sont marasmez & extenuez par les  
diurnes douleurs precedentes, ou par l'extre-  
me & vehemente application des remedes: ce  
qui appart souuent à ceulx qui par vntas d'em-  
piriques ont esté mal traictez: pareillement aux  
resiccations particulières, cōme au col, à la bou-  
che, aux bras, & aux iambes, ou souuent aduent  
decurtation, au moyen des nerfz & tendons  
spasmez, & retraietz par inanitiō, & desiccatio-  
violente: aussi quelquefois par repletion d'hu-

meurs gros, lents, visqueux, & endurciz, rem-  
plissants & distendants lesdites parties ner-  
veuses. Souuent nous vsions de bains avec telz  
medicaments emollients : mesmes à l'issie d'i-  
ceulz vsions d'vnguents de mesme faculté (sans  
argent vif) desquelz faisons embrocations par  
tout le corps, non seulement pour amollir &  
humecter les humeurs susdictz, mais aussi le  
cuir & toute l'habitude du corps, afin de les  
preparer aux autres remedes. Aussi faisons fo-  
mentations, embrocatiōs, & applicatiōs d'em-  
plasters particulières pour les mesmes raisons.

### ¶ Des medicaments sup- puratifz.

**M**edicament suppuratif est celuy qui en Nature des fortifiant la chaleur naturelle (ayant sub- suppuratifz.  
stance emplastique) cuit, & transmue le  
sang, & humeur superflu en sanie, & matiere.  
Il est de chaleur proportionnée à celle de la par-  
tie; mais la substance emplastique est la princi-  
pale quāt à la suppuration, & est ce qui le fait  
différer d'avec les emolliēts: car si les mala&tifz,  
calastiques, & emollients sont meslez avec au-  
tres medicaments de consistance emplastique,  
ils seront faitz suppuratifz : ce que font sou-  
vent mesmes les repercuſifz, iacoit qu'ilz soyent

r. ii.

froidz: car par le moyen de leur substance craie, & visqueuse les pores sont opilez: Ce qui aduient par laisser à l'entour d'un vulnere, ou vlcere tel vnguét, soit vnguent dict nutritum, de bolo', ou autre repercussif: car par default de transpiration se fait reteption des excremens fuliginéux, lesquelz retenuz font inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenue, laquelle augmente en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplasticz avec quelle chaleur sont suppurratifs.

Plantæ.

Les simples font *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, altheæ, buglossi, cucumeris agrestis, Malva cum toto, bismal, parietaria, branca Ursina, senetio, violæ, buglossum. Pix, cera, resina, thymus, styrax, lanum, galbanum, ammoniacum, passula, siccum, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, loli, tritum, & eius farina, fenum gracum, sem lini, butyrum. Adeps porcinus, vitulinus, vacca, capre, tauri, &c. vitellus cui.* Aussi tous medicaments chaulx tendans à humidité meslez avec medicaments de substance emplastique, & qui peult fermer les pores.

Les composez font *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguenta. *Vnguentum commune dict basilicum; auquel ad-*

iouſſos pour le fortifier *gummi ammoniaci, gal-*  
*beni, & semblable.*

*Emplastrum diachylon commune, paruum, ma-* Emplaſtra.  
*gnum, & de mucilag. &c.*

On vſe de telz medicaments pour aider à la l'ufage des ſuppuration des bubōs, ou poulains, deſquelz ſuppuratifz. fontfaſtz fomentations, embrocations, cataplasmes, & emplaſtres : auſſi quelquesfois par deſſus les vlcères calleux, & durs, pour les aider à cuyre, & ſuppurer: mais peu ſouuent, par ce que les humeures alterez de tel venin ne ſuyuent aſſément la concoction, & ſuppuration commune: pluſtoſt au lieu d'icelle ſe putriſt, ou ſont renduz plus ſordides, ou virulents. Au moyen de quoy au lieu d'iceulx ſuppuratifz doulx ſommes contrainſtz y appliquer medicaments violents, chaulx, & acres, qui ſeruent de conſommer la diſtē virulence, comme on voit par expeſience, qu'au lieu de basilicon, ou autre tel medicamēt appellé digestif pour cuire, & digerer l'humeur cōtenu en telz vlcères, nous appliquons pouldre de mercure, vnguēt Egyptiacum, & telz medicaments violents, qui inſſailliblement aident à la concoction, & tendent la fanie plus digeſte, & louable.

x.iii.

## Des medicaments detersifz.

Nature des  
detersifz.

**M**edicament detersif, absteratif, ou mudi-  
ficatif, est celuy qui a puissance de sépa-  
rer, & attirer l'excrement purulent, &  
fondide du centre ou profond des ulcères à la  
circunference, lequel est de température chau-  
de, & de tenue substance. Aucuns d'iceulx sont  
débiles, & peu forts, ilz se cognoissent par leur  
faueur douce: les autres plus valides, & forts.  
La faueur d'iceulx est amere, & nitreuse: les-  
quelles faueurs perpetuellement sont detersives.

Radices.

Les simples sont *rad. Ircos Flor. arifolachis, ni-*

Plante.

*tis alba, enule campane, bryonia, gentiana, scille,*  
*aphodelis, serpentariae vtriusque, sigilli beata Ma-*

Gummi.

*riae, acori, Consolida maior cum toto, consolida rega-*

Metallica.

*lis, melissa, chamæpithys, eupatorium, fumus terre,*  
*abrotонum, prasium seu marrubium, artemisia, ap-*

Syrupi.

*pium, absinthium, omnes tithymalorum species, &*

mygdale, faba, Terebinthina, mastich, sarcolla,

*myrrha, propolis, aloe, tragachanta, sagapenum,*  
*ammoniacum, galbanum, serum lactis, saccharum,*

*mel, aqua vini, sapo, selini, fænigraci, hordei, eru,*  
*calx, chalcitis, misi, sori, alumem, stercus caprinum.*

de eupatoria, de artemisia, de fumo terre, de absin-

this, llixium. Oleum de vitellis ouorum; oleum te- Olea.  
rebinth. oleum de tartaro. vnguentum fuscum, de Vnguenta.  
apis, apostolicum, AEgyptiacum, pul. mercurialis,  
& plusieurs autres composez.

L'usage des medicaments susdictz est necef-  
faire pour la deterfion des vlcères sordides, pu-  
tides, & compliquez avec plusieurs, & diuers  
symptomes: desquelz nous vsions en diuerse  
maniere, comme en vnguents pour les vlcères  
egaulx en forme de liniméts mollets, pour les  
vlcères caues: & en iniection, pour les vlcères  
sinueux, & profonds. En l'usage desquelz gist  
vne grande, & curieuse speculation, pour ne  
tumber en l'erreur de cestuy de quoy parle Ga-  
lien au troisieme de sa methode, qui sans rai-  
son vouloit curer vn vlcere sordide en y appli-  
quant medicament trop detersif, par le moyen  
duquel il l'augméroit de plus en plus, d'autant  
qu'en colliquant, & consumant la chair subie-  
te il voyoit l'ulcere plus sordide. Pareillement  
en ceste maladie peuuet estre deceuz, ceulx qui  
au precedent la purgation, & suffisante prepa-  
ration des corps voulroit deterger, & expur-  
ger l'exrement sordide des vlcères: car les me-  
dicaments doulx ne mundiferoit la sorditie  
rebelle, & maligne: Les medicaments trop fors  
par leur acrimonie colliqueront la chair subie-  
te, ou inciteront facilement fluxion en corps  
r.iiii.

plethoriques, & cacochymes: au moyen de quoy fault methodiquement ratiociner la nature de la maladie, de tout le corps, & des parties, ensemble des remedes, pour ne rumber en telz inconueniens.

### Des medicaments farcotiques.

**C**omme ainsi soit que le propre de nature soit engendrer la chair, il semble impertinent vouloir descrire medicament farcotique, ou engendrait chair: mais suyuāt Galien nous appellons medicament farcotique celuy qui par son abstersion, & desiccatio moderée aide à nature ( luy ostant les empeschements) à la regeneration de la chair. Et doit estre de temperature seiche enuiron le premier ordre, ou degré, à fin que les deux excrements gros & subtil, ausquelz contrarie l'abstersion, & desiccation, ne puissent empêcher l'action de nature. Ce qu'il fault entendre diligemment: car d'autant que l'humidité superflue excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide estat en la verge, & telles parties propres à receuoir toutes humiditez exremeutes, il fauldra que le medicament farcotique soit plus sec: autant de la deterſio. Voy la pourquoy

Nature des farcotiques

Il y a des medicaments dictz farcotiques, qui Difference sont secz au deuixiesme, & troisiemesme ordre, & des farcotiques degré: ainsi des autres. Aussi Galien en toutes ques. ses compositions a tousiours supposé le corps tempéré delaissant à la coniecture de l'operant la qualité, & qualité des choses estrâges, selon lesquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Les simples sont *radix aristolochiae longæ, & Radices rotundæ; Iresos, consolidæ majoris, scordy, acori, asari, Béthonica, artémisia, centaurium maius, & minus, Plantaæ, sanicula, symphytum petreum, millefolium, lingua canis, scabiosa, pinpinella, Verbena, tragacantha, byzpericon, Thym, olybanum, gummi Arabici, mastiches, colophonica, terebinth, manna thuris, cortex thuris, aloës, borax, myrrha, mel, vinum, farina hordei, fabarum, probi, lupinorum.*

Les composiez sont *oleum mastichinum, de ab- Olea, suthio, Vitellis ouor, de nuce moscata, cydoniorum.*

*Vnguentum aureum, basilicum, Emplastrum de Vnguenta, bethonica, gratia dei, triapharmacum ou emplastrum nigrum.*

Telz medicaments sont propres aux ulcères. Usage des cauerneux, & avec deperdition de substance, pourueu qu'ilz soyent suffisamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuse, & de nulle value: aussi fault que le sang coûtant en la partie soit bon en qualité, & en qualité; par consequent est nécessaire que tant

la virulence de ceste maladie qu'autre matuaise habitude de tout le corps, & aussi des parties soyent ostez: autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

### 20 Des medicaments epulotiques, ou cicatrisatifz.

Nature des  
epulotiques.

R Este pour la desiccation de tous vlcères à deduire les medicamēts epulotiques, ou induysants cicatrices, qui sont ceux qui par leur siccité & astrictiōn sans acrimonie, ont puissance de tellement deseicher, astraindre & condenser la chair, que d'icelle il se fait cicatrice, qui est substāce semblable à cuir. Et peuvent estre de trois especes: les premiers sont les vrays epulotiques: les secōds sont les cathertiques ou corrosifz, & ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite quantité d'iceulx, mêlée parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatrizer, parce que lors n'auroit plus force de corroder, mais seulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au secon ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité active soit chalde, ou froide, pourueu qu'il y ayt telle astrictiō qu'elle ayt puissance de deseicher l'humidité excedente de la chair subiecte, cōme sont telz;

Espes des  
epulotiques.

trice, qui est substāce semblable à cuir. Et peuvent estre de trois especes: les premiers sont les

vrays epulotiques: les secōds sont les cathertiques ou corrosifz,

& ce par accident: comme si on inspergeoit, ou appliquoit bien petite

quantité d'iceulx, mêlée parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatrizer, parce que lors

n'auroit plus force de corroder, mais seulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique

sera sec au secon ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité active soit chalde,

ou froide, pourueu qu'il y ayt telle astrictiō qu'elle ayt puissance de deseicher l'humidité

excedente de la chair subiecte, cōme sont telz;

*Radix aristolochia, gentiana, centaurium, ius Plantæ.  
muscata, chamedrys, serpentaria minor, cauda equi-  
na, eupatorium, ebulus, pentaphylon, perfoliata,  
sympitum maius, verbenaca, plantago, quercus,  
balansia, gallæ, psidia, malicorium, aloe, acacia, Gummi.  
iru illyrica, sanguis draconis, sarcocolla, alumen, æs  
vstum & lotum, vitriolum vstum & lotum, plum Metalla.  
bum vstum, pumex vstus, specularis lapis, terra lem-  
nia, cerussa, pompholyx, bolus armenia, chrysocolla,  
chalcanthum sive atramentum futorium, cadmia,  
scamna eris, & ferri, Erugo, calx pluries lota.*

*Vnguentum diapompholygos, Vnguentum al-  
bum Rhasis, Vnguentum desiccatum rub. Empla-  
strum de cerussa, Emplastrum diachalciteos, Em-  
plastrum triapharmacum.*

En l'usage de telz medicamēts, plusieurs sont usages des  
cause que les cicatrices sont difformes, & mal medicamēts  
vnies: les vnes demeurent caues, & avec desper-  
ditiō de substāce, parce qu'on aura usé desdictz  
remedes au parauant q̄ la chair fust suffisamēt  
regenerée, ne plus ne moins, comme les autres  
usans par trop de sarcotiques la chair excede, &  
est trop esleuée: au moyen de quoy n'ayāt le me-  
dicamēt epulotic puissance de cōsomm̄er suf-  
fisamēt ladiete chair, ains seulement en collî-  
quer & deseicher portion pour la generatiō du  
cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & es-  
leuée, Donc il fauldroit pour la faire esgale &

vnie appliquer ledict medicament quād la chair seroit quelque peu plus esleuée , que les parties circumiacentes : à fin qu'en la desiccation il se face consuption seulement de ce qui excède : qui sera tant par la considération de la mollesse ou solidité des corps , que de la force ou imbecillité du medicament.

### Des medicaments Pyrotics, ou caustiques.

Visques à present ie pense auoir suffisammēt traité la matière, pour la troisieme indication, & dōné remedes de toutes natures, pour fuyure la curation de la maladie proposée: toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appellez des Grecs pyrotics, delaissantz ceulx desquelz i'ay pensé me pouuoir passer. Dōques telz medicaments sont reduētz soubz le genre des caustiques, cōmument diētz cauteres potētielz, qui sont ceulx qui ont faculté de corroder , putrefier ou induire eschare. Et pourrōs les diuiser triplemēt, diffé-  
Les espēce s rēns seulement selon plus & moins . Les pre-  
des pyrotics miers sont les debiles, que les Grecz nomment cathéretiques, nous les appellōs corrosifz. Les secōds sont appellez des Grecz septicz, ce sont

ceulx que nous disons putrefactez : Les tiers sont dictz escharotiques , que nous disons ru-  
proires ou cauteres potentielz.

Les premiers qui sont catheretiques , sont Nature des  
ceulx qui par leur vehemente desiccation col- cathereti-  
liquent & degastant la chair subiecte: lesquelz ques.  
cōunement on applique aux vlerces , ayants  
chairs superflues , cōme *Radix asphodelorū, beta, Radices,*  
*pyretrum, allium, hermodactylis pul. spongia præser-*  
*tim vsta, coralliu rub. alumen vstum & non vstum, Metallica,*  
*chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphry*  
*ges, chalcanthum, mysi, sori, antimoniū, es vstum,*  
*scamma eris, erugo eris seu es viride, flos eris, eru-*  
*go rafilis.* Si on les veule moins violents , il fault  
les brusler & lauer : car par combustion , & lo-  
tion, tous mineraulx delaissent leur acrimonie.  
Semblable effaet feront *Trochisci seu pastilli, Trochisci,*  
*andronis, polyida, muse, pasionis, calidicon, aspho-*  
*delorum. vnguentum Ægyptiacum, vnguentum Vnguenta,*  
*omne detergium, cui permixtum fuerit aliquid ex*  
*his medicamentis predictis, puluis angelicus, &c.*

Les seconds dictz septiques , sont ceulx qui Les medica-  
sont plus forts que les predictz , & ont faculte mēts septicis.  
par leur grāde chaleur , & tenuitē de substance  
fondre , & liquefier la chair molle & tendre :  
soubz lesquelz cōprendrons ceulx qui peuuet  
vlercer le cuir superficiellement: comme ceulx  
que nous disons vesicatoires , qui sont telz.

**Radices.** *Radix sigilli beatæ Mariae, serpentaria vtriusque, ranunculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniae, Apium risue, Apium regale, omnes tithymaloru species, euphorbiu, mel anacardinum, snapi, cantharides, arsenicu, sublimatum, realgar, appliquez en petite quantité, & sans autres medicaments ayant substance emplastique.*

**Les medicaments escharotiques.** *Les troisiesmes dietz escharotiques, ou caustics sont dietz tresforts, nō qu'ilz soyent plus chaulx rotics. que les septicis, mais pour leur crassitude de substance, autāt en pourroyēt faire lez dietz septicis estants mēslez avec medicaments astrigents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est tartarum quod est fex vini, sädmia, sapo, chalcitis, &c.*

*Telz medicaments sont descriptz de plusieurs autheurs, entre autres l'ay trouué bon celuy qui est composé ex sapone nigro, & calce vina, cum tartaro : aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuante.*

**Cautere potentiel.** *R. aqua primæ cum qua sit sapo, lib. iiij. Vitreoli Romani, salis ammoniaci, nitri, singuloru 3. i. postquam diligenter vna fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici 3. s. deinde torreantur igne tandiū ve lapidescant: effracta olla, lapillos adhærentes obturato vase vireo conseruato.*

**Capitel.** *Le capitel, ou eaué première pour faire lez*

dictz cauteres se doibt faire ainsi,  
re. calcis viva, chalcitis, salis ammoniaci an.lib.i.  
infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum  
tque ad perfectam macerationem.

Et ne vous abusez en la fortification de telz caustics, pour y mesler arsenicum, sublimatum, & similia: pource que par leur tenuité de substance ilz se resoluent en l'ebullition, & aydent à euaporer la vertu des autres medicaments.

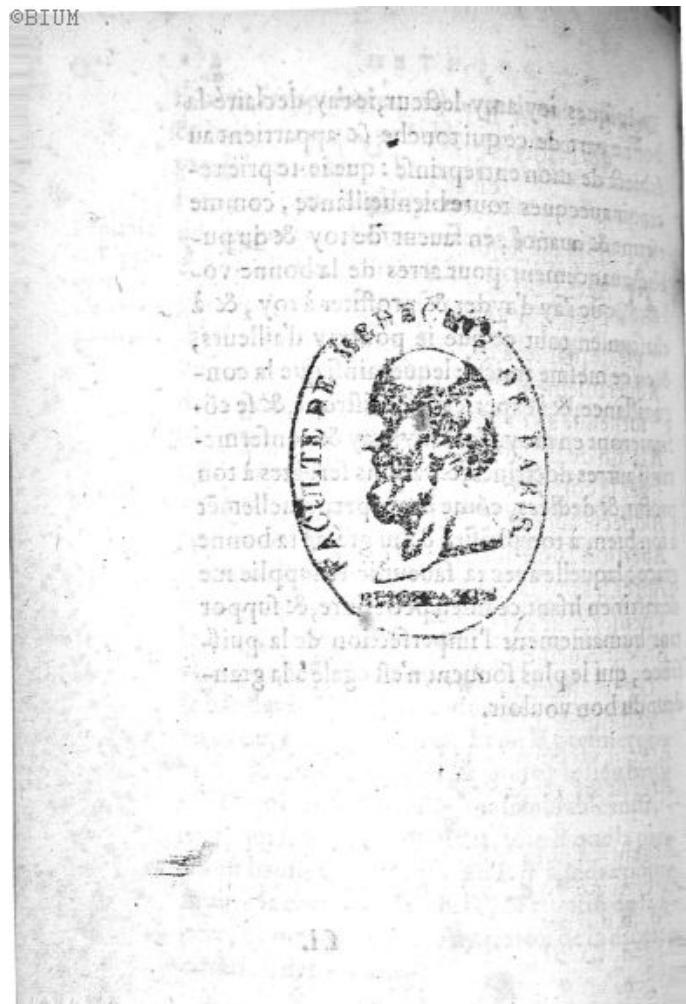
Nous vsions desdictz medicaments pour la vsage des diuersité des symptomes & nature des corps: caustiques, comme en ulcères fort humides, & corps robustes, les septic & telz medicaments forts pourroient tenir le lieu des catheretics & telz medicaments que nous disons débiles: autant sen pourroient faire des escharotics, lesquelz en vn corps fort robuste feront moins que les septic en natures delicates, & tendres. Aussi la maniere de les augmēter seroit les appliquer en plus grande quantité, tenuz plus longue-ment sur la partie, & plus souuent repetez. L'usage desquelz en ceste maladie est different d'avec les autres, ausquelles on a de coustume appliquer à l'enuiron medicaments refrenants & repercuſſifz: à fin que par le moyé de la douleur, & chaleur il ne se face attraction, & fluxio en la partie: mais en ceste cy & ses symptomes, signalement aux bubons Veneriens (n'estans les

fluxions trop extremes ) nous deuons allicer, & attirer tant que possible sera , à fin que telle virulence ne blesse les parties nobles : toutes-fois telz remedes doyuent estre appliquez à

La maniere ucc moyens . La maniere de les appliquer en  
re d'appli- ceste maladie est, si l'inflammatiō n'est par trop  
quer les grande, qu'il fault auoir vne emplastre faict de  
cauteres potētaulx diachylon magnum , ou album , laquelle aura  
vn pertuis aucunement oblong par le milieu  
de la grandeur de l'ouuerture que demandez:  
on y mettra le medicament caustic , ayant au  
parauant humecté le lieu avec bien peu de sali-  
ue , pour inciter le medicament , & reduire de  
puissance à effect : puis fauldra appliquer peti-  
te cōpresse de charpie , ou linge en diuers dou-  
bles, pour couvrir le medicament caustic seu-  
lemēt , & vne autre emplastre de mesme le pre-  
mier par dessus, pour contenir le tout : & ainsi  
le bander iusques àpres son operation, qui sera  
en deux, ou trois heures, Et en la premiere re-  
mutatiō fauldra scarifier , & ouvrir le lieu bruf-  
le , & noir avec lancette , ou semblable instru-  
mēt , qui se fera sans douleur, ioinct que la par-  
tie est bruslée , & insensible: alors fauldra pour-  
suyure la cheute de l'escharre , & curatiō de l'ul-  
cere , ayant recours ou i'ay traicté de la diuersē  
curation des ylceres.

¶ Jusques icy atmy le&teur, ie t'ay declaré la  
bonne part de ce qui touche & appartient au  
subiect de mon entreprinse : que ie te prie re-  
cevoir avecques toute biueillance , comme  
escript & auancé , en faueur de toy & du pu-  
bliq auancement pour arres de la bonne vo-  
lunté , que i'ay d'ayder & proffiter à toy , & à  
chascun en tout ce que ie pourray d'ailleurs ,  
& en ce mesme traicté: lequel ainsi que la con-  
gnoissance , & l'experience croisront , & se co-  
fermeront en moy , i'accroystray & conferme-  
ray d'autres do&ctrines , & raisons seruâtes à ton  
proffit , & dediées , cōme moy , perpetuellement  
à ton bien , à ton plaisir , & au gré de ta bonne  
grace : laquelle avec ta faueur ie te supplie me  
departir en lisant ce mien petit liure , & suppor-  
tant humainement l'imperfection de la puif-  
fance , qui le plus souuent n'est égale à la gran-  
deur du bon vouloir .

f.i.



LA TABLE, OU INDICE  
des matières principales contenues  
en ce liure.

- A**ccidens & symptomes de la vairole 5.  
**A**ccidents & douleurs qui suruennent à  
ceulx qui en la curation de vairole ont  
vécé de maniere de viure estroïte 91.  
 Aduertissement pour la curation de gangrene  
suruenue aux vleceres de la verge 200.  
 A la fin de la curation des poulains fault pur-  
ger le corps 210.  
 Alopecie aucunesfois est avec vairole 12.  
 Apertion faicté avec chose incisive 208.  
 Apres les poulains, & vleceres de la verge bien  
pensez souuent fensuit la vairole 23.  
 Ardeur d'urine, ou pisse chalde, aposteme en  
layne, vlcere au membre viril ne sont signes  
vniuoques de la vairole 22.  
 Argent vif cōtre la tigne des petiz enfans 102.  
 Argent vif reiecté par le siege sans mal aucun  
102.  
 Argent vif pour le laict coagulé 104.  
 Argent vif en quantité fest trouué en la teste  
d'un doreur 116.  
 Argent vif est naturel & artificiel 144.  
 Argent vif se peult tirer de tous metaux 144.  
 Attractifz par putrefaction 252.

f. ii.

Attractifz de toute leur substance	252.
Autre difference & complication des vlcerez de la verge	178.
Autres remedes pour la consuption des car- nositez	226.
Autres sortes de perfums	174.
Autre diuision des medicaments	241.
Axunges humectantes & emollientes	99.
B	
Bonnes viandes indeuement prinses engen- drent maladies froides	113.
Bon vouloir de l'autheur à la republique	67.
Bubon Venerien , ou poulain fengendre par l'expulsion du venin de la vairole	22.
C	
Capitel	270.
Caries & esleuulations des os estoit avant l'usa- ge d'argent vif	120.
Cataplasme anodyn	229.
Cause des vlcerez virulents	187.
Cause materielle des tophes , ou nodositez	230.
Cautere potentiel	270.
Ceulx qui sot de texture rare,delicatz,& molz sont plus disposez à receuoir la vairole	21.
Chancre vulgairement diſt,est sorditie,& blan- cheur des vlcerez putrides	195.
Chirurgie a besoing de diete & pharmacie	49

- Cinnabre ne se doit appliquer seul <sup>no 114</sup> 169.  
 Clisteres nettoient commodelement les pre-  
 mieres veines & intestins <sup>no 115</sup> 188.  
 Clisteres remollitifz pour empescher le grand  
 flux de bouche <sup>no 116</sup> 161.  
 Collation de l'argent vif avec le bois de gaiac  
<sup>no 117</sup> 73.  
 Collyre deteratif & desiccatif <sup>no 118</sup> 199.  
 Combien de temps il fault vser de la decoctio  
<sup>no 119</sup> 89.  
 Comment se peult causer tremblement par l'ar-  
 gent vif <sup>no 120</sup> 134.  
 Comment le venin gaigne les parties nobles  
<sup>no 121</sup> 215.  
 Complication des ulcères <sup>no 122</sup> 184.  
 Composition de l'eaue philosophique <sup>no 123</sup> 69.  
 Conclusion que l'argent vif n'est veneneux <sup>no 124</sup> 110.  
 Considerations en l'usage du bois de gaiac <sup>no 125</sup> 84.  
 Crise imperfaite <sup>no 126</sup> 155.  
 Curation de vairole est faicte en trois sortes  
<sup>no 127</sup> 47.  
 Curation du tremblement & imbecillite des  
 mouuements par frictions d'argent vif  
<sup>no 128</sup> 135, 136.  
 Curation des playes faictes par hacquebutes a  
 esté long temps incertaine <sup>no 129</sup> 141.  
 Curation des symptomes, ou accidents de la  
 maladie Venerienne <sup>no 130</sup> 174.  
 f. iii.

Curation des vlcères de la verge	178.
Curation d'intemperie froide	185.
Curation des vlcères virulents	188.
Curation de gangrene suruenant aux vlcères de la verge	199.
Curatiō particuliere des bubōs Veneriēs	201.
Curation d'ardeur d'urine prouenāt de reple- tion	217.
Curation d'ardeur d'urine prouenant d'inani- tion	219.
Curation d'ardeur d'urine prouenant du coit veneneux	220.
Curation des carnositez en la voye d'urine	224.
Curation des tophes sans corruptiō d'os	230.
Curation des tophes avec corruptiō d'os	231.
Curation vniuerselle & particulière des dar- tres	236.
<b>D</b>	
Decoction pour la préparatiō de l'eaue philo- sophique	70.
De la connoissance de la maladie procede la cure & inuention des remedes	1.
De la propriété de l'argent vif	82.
De la preparation de l'argent vif	144.
De l'ardeur d'urine, autrement appellée pisse- chaulde	211.
Des bubons Veneriens communement appel- lés	

lez poulains	200.
Des causes de la vairolle	15.
Des ceroines , ou emplastres vicaires de la frition	58.
Description du bois de gaiac	74.
Des dartres, ou scissures serpiginueuses	235.
Des medicaments repellents	248.
Des medicaments emollients	257.
Des medicaments suppuratifz	259.
Des medicaments detersifz	262.
Des medicaments sarcotiques	265.
Des medicaments epulotiques , ou cicatrisatifz	266.
Des medicaments pyrotiques ; ou caustiques	268.
Des perfums	167.
Distillation de l'eau philosophique se fait in balneo Mariae	70.
Des vleceres sordides & purulents	195.
Des vleceres de la verge	177.
Deux choses en quoy consiste la doctrine du chirurgien	1.
Deux moyens d'vser de perfums	172.
Difference entre l'ardeur d'vrine Gonorrhée Priapisme & satyriasis	211.
Differences de l'ardeur d'vrine	212.
Difference des dartres	235.
Difference des detersifz	262.
	l.iiii.

Difference des resolutifz	254.
Difference des sarcotiques	265.
Difference des saueurs	242.
Difference des bubons Veneriens	201.
Difference des vlcères de la verge	177.
Difinition de medicament	239.
Difinition de vairoille	5.
Distillation pour la consumption des carno-	
Distez	225.
Divers application pour empescher le flux de	
la bouche immodere	163.
Divers accidents qui accopaignent la vairoille	
des carboz de la vairoille	10.
Diverses coindications	40.
Divers gargarismes pour les vlcères de la bou-	
che	161.
Douleurs mobiles sont souuent avec la vai-	
rolle	11.
Douleurs nocturnes suivent vairoille inuite-	
rée	12.
Douleurs de teste, & amaigrissement viennent	
dvn humeur malin & infecte du venin de	
vairoille	131.
Douleurs demeuré apres la curatio vniuerselle	
de vairoille par l'excès des patients	132. 133.
Durant l'usage de la decoction, on peult vfer de	
elysteres, ou infusions laxatius	88.
Du prognostique de vairoille	44.

<b>E.</b>	
Eau distillée pour nourrir les patients durant le flux de bouche	166.
Eau propre pour deseicher les ylceres de la bouche	165.
Eau desiccatiue pour les pustules	227.
Eau desiccatiue pour les dartres	237.
Effectz & vertu des emplasters	160.
Effectz & vertus des saueurs amere, acre, douce, oleeuse & insipide	243.
Election de bois de gaiac	76.
Election de l'escorce du bois de gaiac	76.
Election de l'argent vif.	144.
Embrocation emolliente	225.
Emplastre deteratif & desiccatif pour les ylceres putrides & virulents	197.
Emplasters emollientes	258.
Emplasters suppuratifz	261.
Emplasters epulotiques	267.
En la vairole fault entedre vn quatriesme genre de maladie	7.
En la vairole est vn propre qui ne se peult bolement dire	9.
Epilepsie, comme la vairole se cure par medicaments propres	10.
Epilepsie est causee quelque fois par vairole inueterée	14.
Erreur des empiriques	52. 58.

Espèces & différences de Vairolle	10.
Espèces des repellents	248.
Espèces des epulotiques	266.
Estuves seiches	99.
Exemple d'un bubon Venerien retiré au dedans	209.
Experiēce que l'argēt vif n'est veneneux	105.
Experience de l'autheur	191.
Faculitez du bois de gaiac	73. 77.
Fermentation de l'eau philosophique avec les signes pour la congnoistre	70.
Flux de bouche & vlcères fengendrent par l'attenuation des humeurs gros	139.
Flux de bouche violent se doibt reprimer	162.
Fomentations emollientes	237.
Frictions	182.
Frictions molles, auant que prendre la decoction	86.
Frictions se peuuent continuer deux fois le iour	153.
Gargarismes desiccatifz & astringentz pour les vlcères de la bouche	165.
Gommes humectantes & emollientes	99.
Gommes emollientes	265.
Gommes deterſiues	262.
Gommes attractiues	252.

Gommes epulotiques	267.
Gommes sarcotiques	265.
Gouttes prouennent souuent par la vairole inueterée	13.
Grâde partie des accidêts suyuâts la vairole se guerissent par la vacuation vniuerselle	176.
Guidon approuue l'vsage d'argent vif aux vl- ceres virulents	192.
<b>H.</b>	
Herbes septiques	270.
Histoire referée par maistre Antoine le Coq medecin	17.
Histoire d'un vlcere cacoethe au membre vi- ril	23.
Histoire de parotides gueries par l'argent vif sans suppuration	108. 109.
Histoire d'une grande morphée, ou defedation de cuir aduenue, au moyen de l'vsage de la decoction, ou vin violent	126. 127.
Histoire de deux curations faictes par per- fums	169.
Huilles humectantes & emollientes	99.
Huilles & vnguents repellents	249.
Huilles attractives	252.
Huilles resoluentes fortes & debiles	253.
Huilles emollientes	258.
Huilles deterfuiues	263.
Huilles sarcotiques	265.

- Il fault mesler choses astringentes avec medi-  
camens relaxants pour appliquer aux par-  
ties nobles 65.  
Il fault curer briefuement seurement, & sans  
douleur 66.  
Il fault continuer l'usage de l'eau philosophi-  
que vingt, ou trente iours 69.  
Il ne fault vser de maniere de viure estroite en  
la vairolle 91.  
Il fault mesler avec l'argent vif medicaments  
conuenables par les indications 149.  
Il fault auoir esgard à l'appetit des patients pour  
leur ordonner leur maniere de viure 160.  
Il ne fault estre trop curieux des noms 5.  
Il ne fault en curant les symptomes & maladie  
delaisser la cause d'icelle 7.  
Il ne suruient toufiours flux de bouche apres  
les frictions 157.  
Il ne fault ruginer les os carieux 233.  
Indication de la temperature 57.  
Indication prinse de la formation 59.  
Indication prinse de la situation 61.  
Indication prinse de l'action 63.  
Indocte exhibition des medicamēts purgatifz  
cause plusieurs maladies 103.  
Infusion de choses laxatiues ; durant l'usage de  
la decoction 88.

Injection	217.
Injection refrigerante & humectante	220.
Injection contrariant au venin	222.
Injection detergente	223.
Injection emolliente	224.
Intemperatire froide	184.
Intemperatire seiche	186.
Intemperatire humide	186.
Intemperatire contre nature	53.
Intemperatire naturelle	53.
Intermission des frictions	154.
luis, decoctions, ou eaues, pour deseicher en ar- deur d'vrine	218.
<b>L.</b>	
La cause primitive de la vairole	15.
La cause conioincte de la vairole	31.
La cause materielle de la vairole est principa- lement pituiteuse	27.
La cōgnissance des signes ne se peult acquerir que par raison & assidue experiance	41.
La decoction de gaiac est vtile pour toutes affe- tions, esquelles est besoing d'eschauffer, at- tenuer, & prouoquer sueurs	72.
La decoctio peult guerir les douleurs qui n'ont cedé à la friction & flux de bouche	90.
La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac	84.
La forme d'executer la friction	149.

La friction n'est cōmode en corps & humeurs non preparez	97.
La maniere d'user de l'eaue philosophique	68.
La maniere de preparer le bois de gaiac	78.
La maniere la plus commune & vſitée de pre- parer le gaiac	80.
La maniere d'appliquer cauteres potētielz	271.
La maniere de prouoquer sueurs	86.
La maniere d'incorporer l'argent vif	145.
La maniere de viure durant le flux de bouche	165.
La maniere de viure en ardeur d'urine	116.
La maniere d'user de perfums	172.
La maniere de curer la vairole par friction	96.
La matiere des perfums	171.
La propriete des medicaments se cōgnoist par experience conforme à raison	48.
La premiere maniere de curer la vairole par l'usage de la decoction de gaiac	71.
La quantité que lon doibt prendre de l'eaue philosophique	68.
La quantité, & mesure que lon doibt prendre de la decoction	85.
La quātité, ou qualité du viure ne se peult de- crire	93.
La rheubarbe a esté par long temps douteuse, & estimée dangereuse	140.

- L'argent vif est alexipharmac de la vairolle 100.  
 L'argent vif pris par dedans n'est veneneux 101.  
 L'argent vif entre aux vnguents pour la ronge 102.  
 L'argent vif ne se peult prendre en trop grande quantité, cōme les autres purgatifz, sans lesion. 104.  
 L'argent vif contrarie à la malice des ulcères 107.  
 L'argent vif ne demeure dedans le corps 115.  
 L'argent vif ne se trouue aux corps morts, & suffoquez par friction immoderée 116.  
 L'argent vif ne peult esleuer la substance des os 118.  
 L'argent vif mal préparé se peult reunir 117.  
 L'argent vif ne s'est trouué en vne nodosité d'un corps anatomisé aux eschooles de medecine 118.  
 L'argent vif est propre pour la curation des morphées 129.  
 L'argent vif n'est cause des douleurs & amarigrissement, qui aduennent apres les frictions 130.  
 L'argent vif n'est cause de la renouation des douleurs 133.  
 L'argent vif n'est cause du tremblement 134.

- L'argent vif n'engédre vlcere en la bouche 13.  
 L'argent vif appliqué avec methode, peult faire choses admirables 14.  
 La seconde decoction 8.  
 La situation & position monstre par quel lieu fault euacuer l'humeur 63.  
 La troiesme maniere de curer la vairole 15.  
 La vairole a esté apportée en ce pais par les Espanolz 2.  
 La vairole ne vient ny de la contagion ne de l'air & aliments corrompuz 3.  
 La vairole a eu commencement par l'indignation & permission du createur 3.  
 La vairole est comme punition de l'enorme peché de luxure 4.  
 La vairole est vne seule, & non plusieurs maladies 6.  
 La vairole se peult mieulx descrire, que definir 6.  
 La vairole se cure par vn seul medicament, & vne seule intention, partant n'est compliquée 7.  
 La vairole ne se peult guerir par medicaments communs aux trois genres de maladie 8.  
 La vairole se complique avec trois genres de maladie 11.  
 La vairole est principalle ennemie aux nerfs 13.  
 La vairole degenera aucunesfois en elephan-

tie ou lepre	14.
La vairoille se peult acquerir par la reception de l'air & haleine infecte	16.
La vairoille faict egalement & absolument par tout le corps est incurable	23.
La vairoille est quasi perpetuellement compli- quée avec plusieurs humeurs	40.
La vairoille se guerist par l'eduction de la ma- tiere pituiteuse	29.
La vairoille requiert plus la chirurgie qu'autre partie de medecine	66.
La vairoille est maladie lōgue, & chronique	91.
Le boire durāt la curatio de la vairoille	94. 95.
Le nourrissement de la decoction est terrestre & melancholique	93.
Le nombre des frictions est coniectural	152.
Le plomb est propre contre la malice des vices- res	107.
Le plomb est amy & familier à nature	107.
Le regime & maniere de viure en l'usage de la decoction de gaiac	91.
Les accidents qui ensuyuent la resolution du cerveau	64.
Les causes des douleurs, qui demeurēt apres la curation vniuerselle de vairoille	131. 132.
Les carnositez en la voye d'vrine ne sont in- curables	224.
Les cauteres potentielz ne sont propres aux t. i.	

nodositez	232.
Les choses qui fault considerer pour ordonner la maniere de viure en la vairole	92.
Les effectz & accidents de la vairole sont cu- rez par remedes communs	146.
Les especes du bois de gaiac	75.
Les especes des medicaments attractifz	251.
Les especes des pyroticz	268.
Les exercices & mouuements durant la cura- tion de vairole	95.
Les frictions doyuent estre mediocres	151.
Les indications particulières	55.
Les isles d'ou est apporté le bois de gaiac	75.
Les lieux propres pour la friction	149.
Les medicaments sont congneuz par les fa- ueurs	242.
Les medicaments septiques	269.
Les medicaments escharotiques	270.
Les nodositez se guerissent par l'action de l'ar- gent vif	119.
Les nodositez sengendrent sans l'usage d'ar- gent vif	120.
Les nodositez & tophes sont propres sympto- mes suyuants la vairole	122.
Les parties spermatiques sont principalement affeetées en la vairole	23.
Les parties esquelles on doibt commencer la friction	151.

Les patients affopiz	28.
Les premiers & plus communs signes de la vairolle	41.
Les plus certains signes de la vairolle	42.
Les repellents forts	250.
Les signes de la vairolle bilieuse	34.
Les signes de la vairolle sanguine	33.
Les signes de la vairolle pituiteuse	36.
Les signes de la vairolle melancholique	38.
Les signes pris des choses naturelles, non naturelles, & cōtre nature	33. 34. 36. 38.
L'espace du temps que lon doibt demeurer en sueurs	87.
Les symptomes precedents la vairolle	175.
Les symptomes suyuants la vairolle	175.
Les symptomes dietz suruenās à la vairolle	175.
Les symptomes suyuants la vairolle cessent le plus souuent avec la generale curation d'icelle	226.
Les trois indications prises des choses naturelles, non naturelles, & contre nature	49.
Les viandes qui conuientent, ou nuyfent à la curation de vairolle	94.
Le temperament naturel du corps, la region, l'air ambient font beaucoup pour acquerir la vairolle	21.
Le temps pour vsen de la decoction	82.
Le temps de l'election	83.

t. iii.

Le temps de neceffite	82.
Le temps du mouvement des accez	28.
Le temps de la friction	141.
Le temps cōmode pour vser de perfums	173.
Le venin de la vairolle se communique à tout le corps en mesme sorte que le venin dvn chien enrage	21.
L'heure plus commode pour l'vſage de la de- coction	87.
Lichen ou mentagra, maladie fort semblable à la vairolle	16.
Ligatures	181.
L'indication prinſe des choses naturelles	53.
L'indocte application de l'argent vif est dan- gereufe , comme de tous autres medica- ments	112.
Liniment anodyn	228.
Liniment pour les dartres	237.
L'or par la grāde familiarité qu'il a avec l'argent vif, le tire de toute l'habitude du corps	164.
L'origine de la vairolle est incertaine	2.
L'ouverture des bubons ne doibt eſtre diffé- rée	210.
L'humeur corrōpu de vairolle laisse quelque- fois les parties charneufes , & affeſte les of- feufes & froides	122.
L'vſage de l'eaue philosophique contre les fi- gnes & accidents de la vairolle	68.

L'usage de la decoction de gaiac est bié doulx, & non violent	72.
L'usage de la seule decoction ne peult guerir la vairolle	90.
L'usage de la decoction de gaiac excite souuent flux & vlcères de bouche	139.
L'usage de la decoction de gaiac ayde beaucoup en ardeur d'urine, ou pisse chaulde	221.
L'usage de sirigue aux vlcères de la verge	197.
L'usage des medicaments repellents en la vai- rolle	250.
L'usage des attractifz	252.
L'usage des resolutifz	256.
L'usage des emollients	258.
L'usage des suppuratifz	261.
L'usage des medicaments deterfifz	263.
L'usage des medicaments sarcotiques	265.
L'usage du cautere actuel	207.

## M

Maladie Veneriène doit estre le propre nom de la vairolle	4.
Maladies qui suruiennent à la debilitation du foye, & du cuer	64.
Maniere de mettre l'argét vif en pouldre	170.
Maniere de curer les vlcères virulents proue- nans par le coit	190.
Maniere de viure pour l'ardeur d'urine proue- nant du coit véneneux	220.

t. iii.

Matiere pituiteuse est la premiere affectee en la vairole	30.
Medicaments operants par propriete specifique, & occulte conuiennent à la vairole	8.
Medicament anodyn & chalastique	108.
Medicaments roborants & cōseruants les chosse naturelles	147.
Medicaments detersifz ne conuiennent au cōmencement du flux de bouche	161.
Medicaments detersifz se peuuent mesler aux gargarismes, pour le flux de bouche	164.
Medicaments ingredients aux perfums	172.
Medicaments chaulx	181.
Medicaments pour les vlcères de la verge simples	183.
Medicaments pour les intemperatures chauldes	184.
Medicamēts pour curer vlcères virulents	193.
Medicaments desiccatifz	194.
Medicaments detersifz	198.
Medicaments attractifz sont propres aux poulains	203. 204.
Medicaments suppurratifz doulx	105.
Medicamēts topiques pour ardeur d'vrine	218.
Medicaments topiques pour ardeur d'vrine prouenant du coit veneneux	221.
Medicaments detersifz	232.
Medicaments temperez en chaleur & froidure	244.

Medicaments chaulx au premier, deux, trois, & quatriesme degré	244. 245.
Medicamēts froidz, au premier, deux, trois, & quatriesme degré	246.
Medicaments humides, au premier, deux, & troisiesme degré	246.
Medicaments fecz au premier, deux, trois, & quatriesme degré	247. 248.
Medules hume&tantes & emollientes	99.
Metaulx attractifz	251.
Metaulx detersifz	262.
Metaulx epulotiques	267.
Metaulx catheretiques	269.
Metaulx septiques	270.
Mucilages pour le flux de bouche	162.
Mucilage refrigerant	222.
N.	
Nature des attractifz	251.
Nature des catheretiques	269.
Nature des detersifz	262.
Nature des emollients	257.
Nature des epulotiques	266.
Nature des repellents	248.
Nature des resolutifz	253.
Nature des suppuratifz	259.
Nature des farcotiques	264.
Nous vsions des medicaments veneneux, cor- rigez sans aucune malice	103.
t. iiiii.	

## O.

- On a imposé plusieurs noms à la vairole par mauuaise affection cōtre les nations 5.  
 On doit plus deseicher les ulcères du balanus que du prepuce ou scrotum 186.  
 On ne doit frotter les parties nobles 151.  
 On ne doit reprimer n'y repercuter les ulcères de la bouche 161.  
 On ne peult lentemēt desraciner la vairole en moins de six sepmaines, ou enuiron 89.  
 On peult intermettre les frictiōs par vn,deux, ou trois iours es corps delicats 153.  
 Ophthalmie est quelquefois avec vairole 12.  
 P.  
 Par la cōsideration d'vn simple, lon peult paruenir à vn composé 39.  
 Par le boire & manger se peult acquerir vairole 17.  
 Par le coit se gaigne la vairole, principalemēt en ceulx qui sont preparez 20.  
 Par l'imbecillité des remedes peult aduenir tremblement du corps, & aussi priuation du mouuement 135.  
 Parties honteuses sont le plus souuent les premières infectées de la vairole 20.  
 Perfums sont propres pour les affe&ctions particulières apres l'usage des choses vniuerselles 167.

Perfums des choses aromatiques sont à préférer	169.
Perforation de l'os alteré, est fort propre pour l'exfolier	235.
Phlebotomie pour les vleeres de la verge	180.
Phthysis ou tabes sont engendrées souuent par la vairoille inueterée	14.
Pisse chaulde souuent engendre la vairoille, par faulte d'y remedier	215.
Plante epulotique	267.
Plantes emollientes	257.
Plantes deterfuiues	262.
Plantes suppuratiues	260.
Plantes sarcotiques	265.
Plusieurs opiniōs de l'origine de la vairoille	2.
Plusieurs ont eu nodositēz sans auoir vîé d'argent vif	121.
Prouidence de nature	234.
Pouldre à esté iectée en l'air pour la generation d'apostemes, suyuant le commandement de Dieu	4.
Pouldre desiccatiue	294.
Pouldre desiccatiue pour les os	233.
Pour curer methodiquement vairoille, fault cō gnoistre les choses naturelles	50.
Pour eviter le prurit prouenant par les emplastres	160.
Pour fortifier les perfums	171.

Pour moderer les perfums	171.
Premiere curation de vairoolle se fait par diete	47.
Premiere espece d'ardeur d'urine avec ses cau- ses	212.
Premiere faculte des medicaments	239.
Preparation des corps	26.
Preparation de l'huille rosart	173.
Preseruation de la vairoolle	67.
Prognostique de vairoolle recente	45.
Prognostique de vairoolle inueteree	45.
Purgation pour les vlcères de la verge	180.
<b>Q.</b>	
Qualitez premières, & seconde de l'argent vif	106.
Quand fault vser de vacuation aux vlcères de la verge	182.
Quantité de l'unguent qui s'applique aux fri- ctions	111.
Quatité methodique de l'argent vif qui entre aux vnguents pour les frictions	110.
Quatriesme faculte des medicaments	240.
<b>R.</b>	
Racines septiques	270.
Racines detersiues	262.
Racines catheretiques	269.
Racines sarcotiques	265.
Raison deduite par similitude	102.

Refrefatifz	198.
Régime pour les poulains	200.
Remede preparatif pour humecter, & emolir	99.
Remede cōtre le trop grād flux de bouche	166
Repellents froids, & debiles	249.
Repellents chaulx, & adstringents	249.
Repercussifz ne cōuiennent aux poulains	203.
Reprehension de ceulx qui sans cōgnissance de l'art vſent d'argent vif	113.
Resolutifz forts	255.
Reſponſe aux obieſtions faites contre l'argēt vif	111.
Reuulsion pour les vlcères de la verge	188.
S.	
Sangſues	181.
Sauers austere, acerbe, acide, & ſalée	242.
Secōde curatiō de vairoille par pharmacie	48.
Seconde eſpece d'ardeur d'urine avec ſes cau- ſes	213.
Seconde faculté des medicaments	239.
Selon la tempreture fault diuerſifier les re- medes	51.
Selon la region, & partie de l'année fault plus ou moins nourrir	93.
Semences humectantes, & emollientes	99.
Semicupium	225.
Signe le plus certain en la vairoille	29.

Signes pour congnoistre la suffisance des frib-	
tions	153.
Signes de la crise	155.
Signes des vleceres virulents	188.
Signes de sanie louable	193.
Signes des dartres	236.
Si le corps n'est préparé auant, la friction atti-	
rrera les bons humeurs	98.
Spasme prouenant de la vairolle inueterée	13.
Speculations requises en la consideration des	
signes	39.
Suppuratif mediocre	205.
Suppuratif fort	206.
Suppuratif tresfort	206.
Syncope aduenue durant la friction	136.137.
Symptomes des perfums violents	167.
T	
Terebinthine lauée avec eaué refrigerate prin-	
se avec de la rheubarbe est bonne pour la pis-	
se chaulde	221.
Tophes,ou nœudz,atheromes,steatomes,me-	
licerides suyuent la vairolle inueterée	13.
Tous medicaments ont leur origine de quatre	
chofes	241.
Toutes parties de mesme gêre affectées de mes	
me maladie , ne sont curées par semblables	
remedes	56.
Toute traſtation methodique doit cōmen-	

cer par definition	5.
Trochisques pour les dardres	238.
Trochisques catheretiques	269.
Troisiesme curation de vairole faicte par chirurgie	48.
Troisiesme indication prinse des remedes ,& medicaments coadiuquants à la curation vniuerselle	238.
Troisiesme espece d'ardeur d'urine peult estre accident precedant la vairole	214.
Troisiesme faculté de medicaments	240.
Trois manieres d'accidents en la vairole	175.
Trois manieres de curer la vairole	67.
Trois substances sont au bois de gaiac	77.
Trois manieres de preparer la decoction du bois de gaiac	79.
Trois manieres de pparer le bois de gaiac	78.
Trois manieres d'ouurir les bubons	207.
V	
Vairole inueterée	12.
Vairole consermée est incurable	46.
Vairole mal curée peult degenerer en elephan tie vulgairement dicte lepre	126.
Vairole n'est pas hereditaire	156.
Vairole facquiert par coucher au liet des vairolez	18.
Ventouses	181.
Ventouses sans scarification pour les poulains	204.

Vlceres cacoethz accōpaaignent la vairoolle	11.
Vlceres au nez accompagnent quelquesfois la vairoolle	12.
Vlceres de la bouche viennent sans vslage d'argent vif par la malice de l'humeur	138.
Vnguent fort desiccatif	194.
Vnguents attractifz	252.
Vnguents suppuratifz	260.
Vnguents deterfifz	263.
Vnguents sarcotiques	265.
Vnguents epulotiques	267.
Vnguents catheretiques	269.
Vn medicament purgatif mis en vn corps fait nécessairement action	89.
Vne nourrisse peult gaigner la vairoolle en allaitant vn enfant vairollé	18.
Vsage des emplaftres	159.
Vsage des choses dorées est de grand effet contre le flux de bouche immodéré	163.
Vsage des perfums	168.
Vsage de la phlebotomie	181.
Vsage de l'autheur	227.
Vsage des medicaments epulotiques	267.
Vsage des medicaments caustiques	270.
Vtilité des cauteres potentielz	208.



Aucunes faultes à corriger.

Page 7. ligne 1. lisez curez. pa. 14. li. 14. dorsale. pa. 17.  
li. 15. peult. pa. 30. li. 19. pour deux trois. pa. 37. li. 1. au.  
46. li. 24. deperdition. pa. 63. lig. 17. alexipharmaques.  
page 69. lig. 25. thuris. & ligne 28. maioris. pa. 74. lig.  
8. apres violence adioustez infailliblemēt. pa. 76. li. 26.  
considerer. pa. 81. li. 14. pour semin. &c. pa. 100. li. 24.  
prouiennent. pa. 108. li. 20. chamæmeli. pa. 117. lig. 16.  
faulce. pa. 118. li. 14. pour Iehan, Nicole. pa. 125. & 148.  
lig. 14. feder. pa. 136. lig. 2. rigueur. pa. 141. lig. 2. en la.  
pa. 166. ligne 4. boire. pa. 189. li. 6. decidit. page 193. li.  
15. cuire. page 208. li. 6. rupertoite. pa. 221. li. 22. lon n'use-  
ra. pa. 228. lig. 1. corrigée. page 244. lig. 25. faluia.